



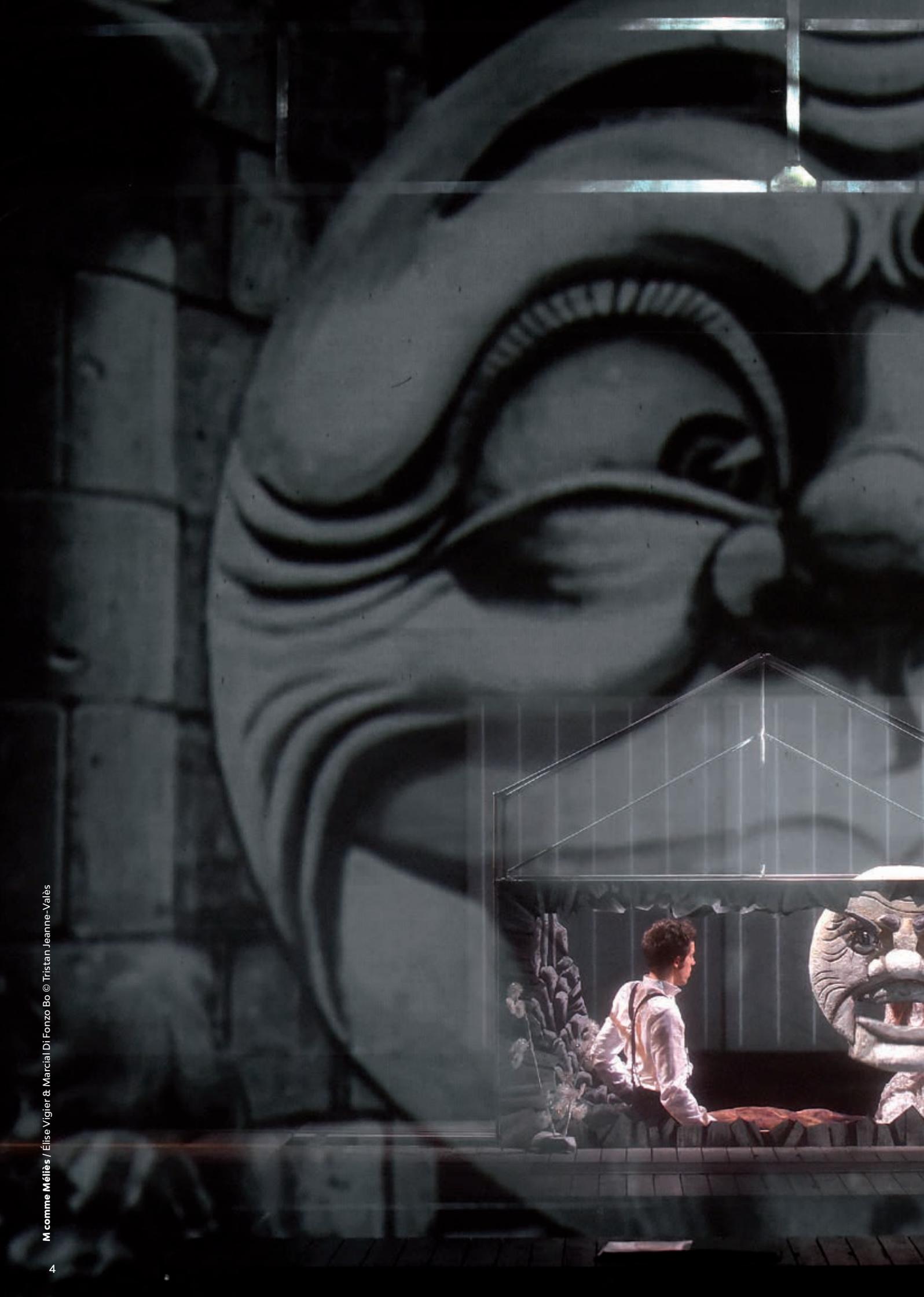
THÉÂTRE
DE LIÈGE

Programmation scolaire 2019/2020



Sommaire

- 4** JEUNE PUBLIC
- 6** Blue Bird
- 8** Frankenstein
- 10** Z'oiseaux, Petite histoire des migrations
- 12** M comme Méliès
- 14** POUR LES ADOS
- 16** Sabordage
- 18** Quarantaine
- 20** Retour à Reims
- 22** Sortir du noir
- 24** Juke-Box Opéra
- 26** Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète
- 28** Lavomatickx
- 30** La Promesse de l'aube
- 32** Ruy Blas
- 34** Festival Impact
- 36** I am Europe
- 38** Linda Vista San Diego California
- 40** Arlequin
- 41** Rhinocéros
- 42** Un tramway nommé désir
- 44** Nous avons cru à l'amour qu'Il a pour nous
- 46** Antigone
- 48** Un Macbeth
- 50** Voyage en Italie
- 52** J'abandonne une partie de moi que j'adapte
- 54** La Reprise · Histoire(s) du Théâtre (I)
- 56** Inoah
- 57** Pays de Danses
- 58** Corps de Textes
- 58** Festival Atlas of Transition
- 59** Polis Poétique
- 59** Philostory
- 60** Les projets du service pédagogique
- 62** Le service pédagogique du Théâtre de Liège
- 63** Conseils pratiques
- 64** Agenda
- 66** Notes
- 68** Tarifs et abonnements





Jeune public



IMMERSION POÉTIQUE

Blue Bird

ISABELLE JONNIAUX

En 1905, Maeterlinck commence la rédaction d'un conte de Noël à la demande d'un journal. C'est ainsi qu'il imagine la quête d'un oiseau bleu qui détiendrait le secret du monde : le bonheur. Un univers magique prend vie sous la plume de l'écrivain belge et les scènes rivalisent de fantaisie, de poésie et de rêve.

Pour aider la fille malade de la fée Bérylune, Tyltyl et Mytyl, frère et sœur, partent à la recherche d'un oiseau sensé révéler le secret du bonheur. Pour les aider dans leur quête, la fée confie aux enfants un précieux diamant qui permet de voir l'âme des objets, de se promener dans le pays du souvenir et de l'avenir. Longue quête qui passe par différents mondes, autant d'univers parallèles destinés à donner des leçons de vie aux enfants.

Conçu comme une fabrique de l'imaginaire, *Blue Bird* installe le spectateur au cœur du dispositif scénographique. Une invitation à porter un regard différent et à réfléchir sur le monde qui nous entoure. Une expérience ludique, poétique, sonore et visuelle, dans laquelle tous les sens sont sollicités.

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

20 > 22.11

Salle de l'Œil vert

⊙ inconnue, spectacle en création

| MER.20 | JEU.21 | VEN.22 |
|----------------|----------------|----------------|
| 10:00 19:00 | 10:00 19:00 | 10:00 19:00 |

MATINÉES SCOLAIRES

UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE

Nous proposons aux enfants une expérience sensible qui les immerge dans un espace où tous les sens sont sollicités : l'écoute bien sûr à travers la fiction sonore, mais aussi le regard et les sensations physiques provoquées par les mouvements de la scénographie ou la spatialisation des sons et des voix. Cette forme immersive fonctionne particulièrement chez les plus jeunes ; elle permet de vivre le récit de manière intime, en étant véritablement traversés par les mots, les sons et les sensations...

S'ajoutera aux installations cinétiques un travail de création olfactive qui nous tient à cœur car la force évocatrice des odeurs est une constituante importante dans la construction de l'imaginaire ou du souvenir. Pratiquement les éléments olfactifs seront installés dans les machines et libéreront leurs senteurs à des moments clés (une senteur de tarte aux pommes lorsque les enfants retrouvent leurs grands-parents, une senteur de mousse lors de la traversée de la forêt...).

Isabelle Jonniaux

ISABELLE JONNIAUX se forme dans différentes écoles de théâtre dont le Studio-théâtre Alain de Bock (Paris) ainsi qu'à travers de nombreux workshops (Galim Stoev, Jean-François Peyret, Bénédicte Liénard, Roberto Alvim...). Depuis 2003, elle joue en France et en Belgique, développe des collaborations avec plusieurs compagnies. Elle travaille entre autres sur l'écriture collective au sein de la Playground Cie (Limoges), explore le théâtre-documentaire avec la Cie Arcinogether dirigée Christophe Cotteret (Bruxelles), expérimente le théâtre intime et immersif avec la Cie du Veilleur dirigée par Matthieu Roy (Poitiers). À partir de 2008, elle donne forme à ses envies d'écriture et de mise en scène. Elle fonde sa propre compagnie, porte à la scène *L'Oiseau bleu* de Maeterlinck, *La Virevolte* de Nancy Huston et collabore récemment avec Annick Lefebvre dans l'écriture de *J'accuse* qu'elle met en scène et interprète. Depuis 2016, elle est artiste-résidente à L'L (structure d'accompagnement et de recherche) où

LES POINTS FORTS

- ▶ Petit bijou de la littérature belge, qui a émerveillé des générations entières à travers le monde.
- ▶ Une matière à réflexion sur le thème du bonheur.
- ▶ Une expérience ludique et stimulante au cœur d'une installation sonore immersive.

THÉMATIQUES

Le bonheur, le conte initiatique, les sens, l'âme du monde, le monde des vivants et des morts, voir derrière les apparences, la philosophie pour les enfants

elle mène une écriture dramatique et plastique autour de la déambulation urbaine. Parallèlement à ses projets artistiques, elle cofonde en 2005 l'Atelier 210 (Bruxelles), un espace de création tourné vers l'émergence, où théâtre et musique se partagent la scène. Elle y est directrice artistique.

MAURICE MAETERLINCK (1862 - 1949)

est un écrivain francophone belge, prix Nobel de littérature en 1911. Figure de proue du symbolisme belge, il reste aujourd'hui célèbre pour son mélodrame *Pelléas et Mélisande* (1892), sommet du théâtre symboliste mis en musique par Debussy en 1902, pour sa pièce pour enfants *L'Oiseau bleu* (1908), et pour son essai inspiré par la biologie *La Vie des abeilles* (1901), œuvre au centre du cycle d'essais *La Vie de la nature*, composé également de *L'Intelligence des fleurs* (1910), *La Vie des ermites* (1926), *La Vie de l'espace* (1928) et *La Vie des fourmis* (1930).

LES ENJEUX DE LA RÉÉCRITURE

La fiction sonore est tirée de la version originale de Maeterlinck. L'adaptation a consisté en une réécriture de la forme théâtrale en une forme narrative adaptée aux plus jeunes, puisant la base du texte dans les dialogues et les didascalies. Il était essentiel pour nous de conserver toute la richesse et la profondeur du texte, ainsi que sa poésie. Ce conte véhicule en effet des évocations, des questionnements, une réflexion philosophique que nous souhaitons remettre entre les oreilles des nouvelles générations. Notre volonté est d'accompagner les enfants vers ce récit, qu'ils puissent entendre la magnifique langue de Maeterlinck, non pas en modernisant son contenu mais en créant un « contenant » moderne qui facilite l'écoute et ce, de manière ludique et avec des technologies adaptées aux nouvelles générations. Nous avons par ailleurs rééquilibré la présence de Mytyl dans le récit en considérant que la sœur et le frère participent tous les deux au voyage initiatique de manière égale, ce qui n'est pas le cas dans la version originale (le rapport au genre aujourd'hui n'est plus le même qu'il y a 100 ans).

La narration est portée par un des personnages du récit, une fée. Elle sert de fil conducteur. Elle introduit et conclut les traversées de chacun des mondes, apportant un regard extérieur et aidant l'enfant à comprendre la pensée qui sous-tend les tableaux.



impact



THÉÂTRE D'OBJETS LYRIQUE

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS

4 > 6.12

Salle de l'Œil vert

⊙ 1h15

MER.4

15:00

19:00

XL

JEU.5

13:30

20:00

VEN.6

10:00

MATINÉES SCOLAIRES

Frankenstein

LES KARYATIDES

«Ne vous approchez pas du feu, je répète, ne vous approchez pas du feu !» C'est sur un Victor Frankenstein, soucieux et épuisé que la lumière se lève. Après avoir mis en garde les futurs auditeurs de son testament, il revient sur l'histoire de sa vie. Sur une petite table centrale, entre bustes d'enfants et figurines figées, on retrouve le jeune Victor et sa sœur adoptive, Elisabeth, vivant une enfance heureuse (sauf les heures d'ennui passées à la messe) jusqu'à ce que leur mère tombe malade et décède prématurément. Victor se lance alors dans un projet fou, trouver un moyen pour ramener sa mère à la vie. Après quelques expériences ratées avec sa sœur, il part étudier à Ingolstadt. Là-bas, obnubilé par son objectif, défiant les lois de la nature et la mort elle-même, il crée un monstre sans nom composé de morceaux d'un cadavre et de l'âme mourante d'un humain.

Très vite dépassé par les événements, il fuit et abandonne ce monstre, petite marionnette étrangement articulée, le laissant seul dans un monde cruel envers les êtres différents. Démuni d'un apprentissage de la vie et des codes sociaux, le monstre commet l'irréparable. Fou de rage d'avoir été abandonné, il se met à la recherche de son créateur et le supplie de lui créer un double, une femme, un animal, n'importe quel être qui lui ressemble et qui puisse lui tenir compagnie. Victor refuse de renouveler ce qu'il considère comme une erreur de la nature. Le monstre finira par se venger de la manière la plus cruellement humaine, il anéantira le reste d'amour présent dans le cœur de son maître. Une fois de plus, les Karyatides réussissent le pari fou de s'emparer d'une œuvre de la littérature bien connue de tous, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* écrit par Mary Shelley en 1818, et nous la livrent en une petite heure.

La soprano Virginie Léonard, accompagnée par la musique live puisée dans le répertoire (Verdi, Tosti, Poulenc, Vivaldi, Arvo Pärt...) incarne la mère de Victor. Les airs donnent à entendre toute la beauté mélodique et la puissance de l'opéra dans une grande proximité avec le public, où le moindre souffle est perceptible.

Une création émouvante et drôle qui fait la part belle à la mixité et dans laquelle un théâtre populaire fait de bric et de broc rencontre l'art noble et prospère de l'opéra.

LES KARYATIDES ce sont Karine Birgé et Marie Delhaye. À deux, elles défendent un théâtre populaire qui croit à la poésie de nos références communes, à l'économie qui en dit long, à l'humour qui grince et à l'huile de coude (bio de préférence). Mêlant la marionnette, le théâtre d'objets, l'ombre, le théâtre de papier, les arts plastiques et la musique, les Karyatides proposent un théâtre original et délicat au service de grandes histoires. Les objets-héros de leurs aventures sont recyclés, souvent glanés ou négociés aux Petits Riens ou au marché aux puces. Les Karyatides s'en amusent et de tout ce micmac jaillit la poésie. Ne vous fiez pas aux apparences, leurs spectacles s'adressent à tous, des plus jeunes au moins jeunes.

«Nous disons théâtre d'objets et nous jouons *Le Destin*, *Carmen*, *Madame Bovary*, *Les Misérables* et *Frankenstein*. Notre problématique, c'est d'incarner sur notre minuscule plateau des personnages qui incarnent des archétypes. Chacun en connaît l'histoire, chacun veut l'entendre encore. Avec nos objets, nous voulons laisser la place à l'imaginaire, à l'évocation, à la métaphore, à ce qui reste d'âme d'enfant en chaque spectateur.»

«Pour moi [Marie Delhaye], le théâtre d'objet c'est une théâtralité qui est entre le conte et la marionnette ou des figures figées qui ne sont pas articulées. On fait un aller-retour entre incarner ce qui se raconte, ce que vivent les personnages et donner le regard sur ces personnages pour que les spectateurs puissent s'identifier à l'histoire en regardant à l'échelle de la miniature, des figurines que l'on manipule.»

«Nous avons toujours travaillé avec des musiques classiques, comme pour *Carmen*, mais ici, l'idée d'intégrer la musique à la création me [Karine Birgé] plaisait beaucoup. On a collaboré avec les musiciens, les chants correspondent à l'action, ils y sont intégrés, il y a une cohérence musicale globale. Pour le texte, nous avons adapté l'histoire sans, contrairement à ce que nous avons fait pour *Les Misérables*, conserver des extraits. Toute la fabrication du monstre a été réactualisée.»

LES POINTS FORTS

- S'éloignant quelque peu du roman original de Mary Shelley et en soulevant des questions sans jamais être moralistes, Les Karyatides proposent une critique progressiste et actualisée de la science.
- Un spectacle qui invite à la découverte du monde de l'opéra.
- Une nouvelle création qui recule encore les frontières du théâtre d'objets, entre objets inanimés et marionnettes articulées quasi autonomes.
- Une scénographie pensée au millimètre près et des lumières presque magiques pour une esthétique digne des plus grands films de science-fiction.

THÉMATIQUES

La science et les limites de la nature, la mort, le deuil, l'amour, la solitude, la religion et les croyances, la place des femmes dans la société

EXTRAITS

«Et d'un point de vue plus politique, n'avons-nous pas d'autres priorités? Des malades incurables, les hôpitaux en reçoivent, allez... des centaines? Des milliers de cas par jour? Au lieu de focaliser toute son énergie égoïstement, pour ramener à la vie un être cher, ne pourrait-il pas s'occuper un peu des vivants, de ceux qui existent encore, avec qui nous pouvons collectivement construire et dont nous pourrions peut-être améliorer les conditions? C'est une question éthique de la plus haute importance!»

[Extrait du spectacle]

«[...] je désirais toujours connaître amour et amitié, et toujours on me repoussait. N'y avait-il pas là une injustice? Faut-il qu'on me tienne pour le seul criminel, alors que toute l'humanité a péché à mon encontre? [...] Moi, le malheureux, l'abandonné, je suis un avorton, tout juste bon à être repoussé, frappé à coups de pied, piétiné. [...] J'ai voué au malheur mon créateur, remarquable exemple de tout ce qui, parmi les hommes, mérite d'éveiller amour et admiration. Je l'ai poursuivi jusqu'à la fin irrémédiable que voici. Il gît devant nous, dans la pâleur et le froid de la mort. Vous me haïssez, mais votre détestation ne peut égaler celle avec laquelle je me contemple. Je regarde les mains qui ont accompli cet acte. Je pense au cœur où le projet en fut imaginé. [...] Celui qui m'a fait exister est mort; et lorsque je ne serai plus, le souvenir même de l'un et de l'autre disparaîtra rapidement. Je ne verrai plus le soleil ni les étoiles, et je ne sentirai plus le vent me caresser la joue. La lumière, le sentiment, la sensation s'en iront; et c'est dans cet état-là qu'il me faudra trouver le bonheur. Il y a quelques années, lorsque la vue de ce qu'offre le monde se présenta à moi pour la première fois, lorsque je sentis la chaleur réconfortante de l'été et que j'entendis le bruissement des feuilles et le gazouillis des oiseaux, et que rien ne m'était plus cher, j'eusse pleuré d'avoir à mourir. Aujourd'hui, la mort est ma seule consolation. Pollué par le crime, déchiré par le plus cruel remords, où puis-je trouver le repos sinon dans la mort? [...].»

[Extrait de *Frankenstein* ou *Le prométhée moderne*, Mary Shelley (1818)]

LA PRESSE

Toute l'humanité de la mise en scène de Karine Birgé réside dans cette approche de la souffrance, lit de tant de violence. Poussant plus loin encore la parabole, dans la lignée du féminisme anarchique de Mary Shelley, la metteuse en scène opte pour un mélange des genres et des codes, Frankenstein étant joué par une femme, poignante Marie Delhaye, en alternance avec Karine Birgé, et sa sœur, Elisabeth, par un homme, subtil Cyril Briant. Entre autres coquetteries, pour créer une distance et jouer avec les lois de la nature.

La Libre Belgique, mai 2019

Le théâtre d'objets apparaît comme le porte-drapeau d'un art en résistance, plus contemporain que jamais, qui est à la culture ce que le recyclage ou le slow food sont à nos modes de vie : un modeste et grandiose pas de côté.

Le Soir, janvier 2015

VIDÉOS

Karine Birgé nous parle du spectacle

www.youtube.com/watch?v=9ZUTbtXB15A&v=fr

Teaser du spectacle (La Monnaie De Munt)

www.youtube.com/watch?v=JNOUcs1DRM0

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Bord de scène XL** mercredi 4 décembre : analyse de la thématique abordée par le spectacle avec l'équipe artistique et Dick Tomasovic
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

Jeu Cyril Briant, Marie Delhaye et Karine Birgé (en alternance) **Chant** Virginie Léonard et Lisa Willems (en alternance) **Piano** Kevin Navas et Thomas Eeckhout (en alternance) **Mise en scène** Karine Birgé **Dramaturgie** Félicie Artaud et Robin Birgé **Création sonore** Guillaume Istace **Création lumière et coordination technique** Dimitri Joukovsky **Collaboration technique** Karl Descarreaux **Scénographie et costumes** Claire Farah **Confection costumes** Camille De Veaux de Sancy **Constructions** Sébastien Boucherit, Claire Farah, Joachim Jannin et Le Théâtre de Liège **Peinture** Eugénie Obolensky **Régie** Karl Descarreaux et Dimitri Joukovsky (en alternance) **Illustrations et graphisme** Antoine Blanquart **Production** Élodie Beauchet **Diffusion** Cécile Maisin **Un spectacle** de la Compagnie Karyatides **Coproduction** La Monnaie/De Munt, Théâtre de Liège, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Le Sablier - Pôle des Arts de la Marionnette en Normandie, Le Trident - Scène nationale de Cherbourg, Centre culturel de Dinant, Théâtre La Montagne Magique, Pierre de Lune et La Coop asbl **Avec le soutien** de L'Hectare - scène conventionnée, La Roseraie, Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique **Avec l'aide** de la Fédération Wallonie Bruxelles / Service Théâtre.

LES KARYATIDES SONT ACCUEILLIES EN COMPAGNONNAGE AU THÉÂTRE DE LIÈGE (2018-2022)



TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS

11.03**Salle de l'Œil vert**

⊙ 40 min.

MER.11

10:00
15:00

MATINÉE SCOLAIRE

Z'oiseaux, Petite histoire de migrations

LES PETITES BOÎTES

Des bouts de papiers, des lumières qui découpent des ombres sur du tissu, des bruits d'oiseaux, des gazouillis, des chants, des cris et de la musique un peu électro.

Autant d'éléments qui composent le dernier spectacle de la compagnie Les petites boîtes.

Émerveillant les plus petits et enivrant les plus grands, la compagnie propose un spectacle qui nous embarque dans une histoire de migrations découpée en petites séquences liées les unes aux autres. Ici, chacun est libre de se raconter son histoire en faisant appel à son imaginaire. Les images se succèdent comme un livre qu'on feuillette. Les séquences se déroulent dans une atmosphère douce comme en apesanteur.

Porté par une bande son travaillée avec précision, le spectacle est une histoire sans parole et presque exclusivement en noir et blanc, couleurs ou non-couleurs qui portent en elles les idées de complétude, d'équilibre et d'absolu.

C'est les yeux grand ouverts que nous admirons le travail d'orfèvre des comédiennes pour nous laisser bercer comme dans un rêve, dans un grand voyage universel où se mêlent la beauté et la poésie.

LES PETITES BOÎTES est une compagnie composée de différentes personnes aux compétences artistiques spécifiques : Béatrice Baldys, Constance Calais, Juliette Cappe, Jean-Michel Compiègne, Julie Garrigue, Magali Gaudubois, Aline Saison, Benoît Saison, Marie Belleville, Laurence Laforce, Marie-Claire Richard-Multeau.

Leurs champs d'intervention sont variés : théâtre, danse, musique, chant, marionnette, vidéo, arts plastiques. Chaque membre de la compagnie est fort d'expériences de travail en dehors de l'artistique. Ils sont issus du milieu enseignant (premier et second degré), du milieu socio-éducatif (éducateurs de jeunes enfants) et du milieu culturel. Il en résulte une capacité à mettre en œuvre des projets adaptés aux individus (tout-petits, jeunes, adultes, personnes déficientes...), une grande adaptabilité (humaine, pédagogique) ainsi qu'une capacité à mettre en œuvre des projets artistiques et culturels « clé en main ».

La compagnie est inventive. Leurs cheminements personnels, leurs expériences, leurs désirs, leurs réflexions les ont amenés à fonctionner à la manière d'un collectif. Ils privilégient le travail d'équipe, le questionnement permanent, le débat et recherchent toujours l'exploration et l'expérimentation de nouvelles voies tant artistiques qu'organisationnelles.

www.compagnielespetitesboites.com

« Battre des ailes et s'envoler, c'est un rêve pour beaucoup d'enfants. C'est le rêve d'une liberté, celle de se déployer dans l'espace et se laisser porter sans rencontrer d'obstacle. Exister, au sens étymologique, c'est chercher sa place, se déplacer. Se déplacer est une question de survie pour les Z'oiseaux migrants. Cette proposition met en scène le récit d'un grand voyage, l'épopée d'un vol en quête d'un nid où se lover. Histoire contée depuis le ciel... là où la Terre montre son vrai visage, unique et indivisible. »

Le Channel, scène nationale de Calais

LES POINTS FORTS

- Atmosphère délicate d'un théâtre d'ombres et de projections qui emporte les petits et les grands sur les ailes des oiseaux migrateurs.
- Un dispositif visuel et sonore qui emmène le spectateur en voyage, comme dans un rêve éveillé.
- Un travail sur le tissu et le papier, découpés ingénieusement pour faire apparaître des paysages comme par magie.
- Un plateau qui se transforme en aire de jeu avec une structure évolutive en bois, tissu et métal ; plus qu'un simple décor, la matrice du spectacle.

THÉMATIQUES

Les oiseaux migrateurs, les migrations humaines, le voyage, la persévérance, la solidarité, la liberté, la maison, les frontières, la différence, le métissage, le rêve

UNE HISTOIRE...

Au commencement, il y a le mouvement.
C'est une question de vie.
Et de survie.
Il était une fois de petits astres errants – c'est le sens premier du mot planète – qui ne tournaient pas en rond, en quête d'un soleil, d'un nid douillet.
Métaphore des temps que nous vivons.
Dans ce spectacle, des oiseaux et des hommes « voyageurs » s'apprennent à vivre le grand périple de la migration.
... comme dans un rêve
Battre des ailes et s'envoler.
C'est le rêve de tous à un moment.
Ceux qui rêvent de voyager
Ceux qui rêvent d'aventures
Ceux qui rêvent d'une vie meilleure
Ceux qui rêvent d'une maison ou d'un nid
Ceux qui rêvent d'amour
Ceux qui rêvent d'atteindre les étoiles
Ceux qui rêvent de décrocher la lune
Ceux qui rêvent de liberté
Ceux qui rêvent de se déployer dans l'espace
Ceux qui rêvent de se laisser porter sans rencontrer d'obstacle...

NOTE D'INTENTION

L'idée que nos spectacles puissent interroger le plus grand nombre de spectateurs, du plus jeune au plus âgé, sur des problématiques qui nous paraissent essentielles aujourd'hui, nous intéresse. Comment aborder simplement – avec délicatesse, douceur et poésie – une question complexe, difficile, douloureuse voire violente, sans tomber dans le simplisme ?

C'est à chaque fois un nouveau défi.

Z'oiseaux pose la question des migrations de manière métaphorique et revêt une dimension universelle.

Les petites boîtes

POUR DÉCOUVRIR LE MONDE DES OISEAUX

Sur les épaules de Darwin, par Jean-Claude Ameisen

Les battements du temps (26)

Le langage des oiseaux, partie 1

www.franceinter.fr/emissions/sur-les-epaules-de-darwin/sur-les-epaules-de-darwin-11-aout-2012

Les battements du temps (27)

Le langage des oiseaux, partie 2

www.franceinter.fr/emissions/sur-les-epaules-de-darwin/sur-les-epaules-de-darwin-21-decembre-2013

Les battements du temps (33) - L'intelligence des oiseaux

www.franceinter.fr/emissions/sur-les-epaules-de-darwin/sur-les-epaules-de-darwin-19-mai-2012



Le projet Atlas of Transitions est cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne



MOLIÈRE DU MEILLEUR SPECTACLE JEUNE PUBLIC 2019

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS

1 > 3.04

Salle de la Grande Main

⊙ 1h20

| MER.1 | JEU.2 | VEN.3 |
|-------|-------|-------|
| 19:00 | 13:30 | 10:00 |
| XL | 19:00 | 19:00 |

MATINÉES SCOLAIRES

M comme Méliès

ÉLISE VIGIER & MARCIAL DI FONZO BO

Au départ de cette création, une question : comment un jeune d'aujourd'hui, qui baigne dans les images depuis sa naissance via le cinéma, la télévision, les téléphones et autres gadgets numériques, se représente-t-il la conception d'une image? Pour aborder cette question, Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier s'intéressent à Georges Méliès, inventeur du cinéma de fiction et pionnier des effets spéciaux.

En 1895, Georges Méliès assiste à la première projection publique des frères Lumière. Cette révélation marquera un tournant dans la vie de cet homme de théâtre. L'illusionniste se transforme en réalisateur et comédien. Il va même jusqu'à créer le premier studio de tournage dans la maison familiale ! Il créera plus de 600 films, dont seulement 250 nous sont parvenus.

Méliès déborde d'énergie, et son inventivité semble sans limite. C'était sans compter la guerre. Méliès termine sa vie ruiné, il brûle ses films et met de côté sa passion. Un journaliste le retrouvera, vendant des automates et des confiseries gare Montparnasse.

Avec *Le Voyage dans la Lune* de 1902 comme point de départ, les deux metteurs en scène s'inspirent de la vie de Méliès, de ses inventions et de l'époque qui, en une dizaine d'années seulement, voit l'industrie cinématographique émerger. Le spectacle rend hommage à cet inventeur génial, cet artiste artisan, qui a réussi à créer de la magie à partir de simples trucages de théâtre.

Marionnettes, chants, magie, apparitions-disparitions, musique live, acrobaties, illusions d'optique vous emmènent dans l'imaginaire débridé du génial Méliès !

Une remontée du temps qui vous fera voyager au cœur des années 1900, à l'époque où les premières images animées provoquaient émoi et émerveillement. Et s'étonner que cette magie opère toujours.

NOTE D'INTENTION

Il ne sera pas incarné au plateau mais prendra forme dans plusieurs personnages et différentes figures. Sa voix sera présente comme la voix d'un conteur. Cette voix nous racontera l'extraordinaire histoire de cet homme pris au gré des transformations et transfigurations. Lui qui a tout donné – jusqu'à sa fortune – à l'invention des fables, à la création d'instant de grâce saisis par la pellicule, participant, sans le savoir, aux fondements de l'art cinématographique.

Nous avons choisi de nous inspirer de ses entretiens et de ses écrits.

Nous voudrions donner à voir et à entendre comment l'art se fabrique. Nous commencerons au Théâtre Robert-Houdin, de la construction des décors, de la scénographie, des costumes, de la lumière, tout ce qui constitue l'art de la mise en scène. Montrer avec burlesque et féerie comment s'élaborait un film : les coulisses de la mise en scène. Montrer comment un rêve, ou plutôt une rêverie, rencontre des obstacles, techniques ou humains et, enfin, comment la magie apparaît et est saisie par la pellicule.

Toute la machinerie des dispositifs techniques, ainsi que les décors, le maquillage et les costumes, sont conçus sur le « lieu de tournage », aux studios de Montreuil, construit dans le jardin de sa maison de famille, dans ce qui fut le premier studio de l'histoire du cinéma français.

Nous commencerons le récit pendant le tournage de son chef-d'œuvre, *Le Voyage dans la Lune*, réalisé en 1902, du début des répétitions jusqu'à l'élaboration des décors, la mise en scène, les tours de magie. Et le film prendra corps sous nos yeux. Évidemment, d'autres tournages et répétitions, d'autres numéros pourront venir heurter ce fil rouge du voyage sur la lune. Comme par exemple le voyage de Georges Méliès à l'intérieur de ses propres fictions et procédés... [...]

Le spectacle tentera de donner l'apparence de la réalité aux rêves les plus chimériques, aux inventions les plus invraisemblables de l'imagination. Réaliser l'impossible, puisqu'on le saisit au plateau et qu'on le fait voir, en traçant la vie et l'œuvre de Georges Méliès, pionnier du cinéma et premier explorateur de la Lune !

Marcia Di Fonzo Bo et Elise Vigier

LES POINTS FORTS

- ▶ Un pur émerveillement qui ravira petits et grands.
- ▶ Un spectacle didactique qui lève le voile sur le « comment » de la fabrique cinématographique : montage, travellings, premiers effets spéciaux, ...
- ▶ 5 acteurs remarquables.
- ▶ Du grand spectacle avec musique live, marionnettes, danses, chants, acrobaties, tours de magie, jeux d'illusions et projections.
- ▶ Décors et costumes qui valent le détour !
- ▶ Plongée dans une époque : début du 20^e, siècle traversé par d'immenses découvertes.

THÉMATIQUES

Les débuts du cinéma, la fabrique de l'image, la vie et l'œuvre de Georges Méliès, les premiers effets spéciaux, la Belle Époque

« Comme on le voit, j'ai été un peu « touche à tout ». Mais aussi combien cela m'a-t-il servi dans le cinéma ! Cet art m'emballa dès le début, précisément parce qu'il me mettait à même d'utiliser simultanément toutes mes connaissances et mes divers petits talents. Je construisis au théâtre Robert Houdin de grands trucs. C'est là que j'acquis les précieuses qualités d'invention et d'exécution qui devaient m'être si utiles au cinéma. C'est là que je construisis (je l'ai raconté souvent) ma première caméra, mon premier projecteur et ou, peu de temps après la séance historique du grand café, je projetai d'abord des films de Kinéscope, puis mes premiers films. Dès lors je me lançai dans la carrière cinématographique que seule m'a fait quitter la guerre 1914. J'étais né artiste dans l'âme (on me l'a assez reproché) fort adroit de mes mains, habile dans la plupart des métiers, inventif et comédien de nature. Je fus à la fois travailleur « intellectuel » et manuel. Cela explique pourquoi j'ai aimé le cinéma passionnément. Cet art les renferme presque tous. Les conceptions fantaisistes, comiques ou fantastiques, voire même artistiques, qui se pressaient en foule dans mon imagination, trouvaient, grâce à lui, le moyen de se réaliser. Toute ma vie j'ai cherché, inventé et exécuté. »

Georges Méliès



LA PRESSE

On sort donc du spectacle la tête pleine d'images tout en comprenant mieux l'aventure de celui qui fut un des précurseurs de leur fabrication.

Ouest France, 2018

En 1h20, la compagnie nous offre une énorme dose de magie et d'astuce, une pointe d'humour, quelques retours historiques justement distillés... Cette pièce d'une qualité extraordinaire émerveille les petits comme les grands nous plongeant dans un univers parallèle où tous les arts se mêlent au service de l'image cinématographique [...]

Au fil de la saison, décembre 2018

VIDÉOS

Teaser du spectacle (Comédie de Caen)

www.theatre-contemporain.net/video/Teaser-M-comme-Melies

Teaser du spectacle (Théâtre de Chaillot)

<https://vimeo.com/258987954>

AUTOUR DU SPECTACLE

- ▶ **Bord de scène XL** mercredi 1 avril : l'histoire du cinéma avec Jonathan Thonon et l'équipe artistique
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

Wallonie - Bruxelles
International.be

Avec Arthur Amard, Lou Chrétien-Février ou Fatou Malsert, Alicia Devidal, Simon Terrenoire, Elsa Verdon **À partir de films et écrits de** Georges Méliès **Mise en scène** Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo **Avec les voix de** Étienne Bonhomme et Louison Teruel **Décor** Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Patrick Demière, Alexis Claire, Catherine Rankl **Musique originale** Étienne Bonhomme **Bruitages** Sophie Bissantz **Costumes** Pierre Canitrot **Perruques et maquillages** Cécile Kretschmar **Marionnettes** Luis Enrique Gomez Bastias **Conseillers magie** Philippe Beau et Hugues Protat **Assistante mise en scène** Marianne Cousin **Stagiaire** Jeanne Kleinman **Assistante costumes** Laurence Réveillon **Assistante perruques et maquillages** Judith Scotta **Assistante marionnettes** Ariane Gaine **Conception, plans décor** Laurent Mandonnet **Construction** par les ateliers de la Comédie de Caen: Alexis Claire, Patrick Demière, David Marain, Pierre-Amaury Hervieu, Bruno Banchereau, Naoual El Fananne, Karen Vardumyan, Alizée Goudard, Antoine Valente, Clémentine Pignal **Production** Comédie de Caen - CDN de Normandie **Coproduction** Théâtre National de Chaillot - Paris, Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, MAC - Maison des Arts de Créteil, Grand Théâtre de Provence - Aix en Provence, Teatro Stabile di Genova / Italie **Avec le soutien** du dispositif # DIESE Rhône-Alpes Comédie de Saint-Étienne.



A photograph of a stage performance. In the foreground, a young man with tattoos sits on the floor, looking towards the camera. Behind him, several other people are sitting on the floor in various poses. On the right side of the stage, a young woman in a purple dress stands and sings into a microphone. The stage is dark with some lighting effects.

Pour les ados



FABLE D'ANTICIPATION

À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

22.09 > 3.10

Salle de la Grande Main

⊙ +/- 1h20, spectacle en création

| | | | | |
|------------------------|------------------------|-----------------------------|------------------------|------------------------|
| DIM.22 16:00 | MAR.24 20:00 | MER.25 19:00 | JEU.26 20:00 | VEN.27 20:00 |
| SAM.28 19:00 | MAR.1 20:00 | MER.2 19:00 XL | JEU.3 13:30 | |

MATINÉE SCOLAIRE

Sabordage

COLLECTIF MENSUEL

CRÉATION

C'est l'histoire d'une petite île qui coule à pic. Un paradis terrestre perdu au milieu de l'océan. C'est l'histoire d'un miracle économique qui vire en désastre écologique. Cette petite île, c'est Nauru. Considérée comme un des pays les plus riches au monde, elle a connu, en moins de 20 ans, la banqueroute et la faillite nationale. Mauvaise gestion des finances publiques, surexploitation des richesses naturelles, hyperconsommérisme... voilà quelques éléments qui précipitent la chute vertigineuse du coin de paradis !

Cette histoire, c'est aussi, plus largement, celle de notre belle planète et des mécanismes humains qui poussent les sociétés à se laisser aveugler – jusqu'à l'autodestruction ! – par les mirages de la croissance et de la surconsommation. Un sabotage en bonne et due forme.

Toujours cinq sur le plateau – trois comédiens et deux musiciens – les artistes jouent avec le destin de la planète. Si le sujet est sérieux et aborde nos peurs d'aujourd'hui, le spectacle lui, promet d'être délirant et vitaminé ! Puisque la mort est annoncée, autant qu'elle se fasse dans un grand feu d'artifice !

Une fois de plus, le mélange de musique live, de séquences télé braconnées, de claquettes, de vidéos montées en direct, de bruitages et de faux dialogues convoque sur la scène les enjeux qui embrasent notre société et, littéralement, notre planète. Avec *Sabordage*, le Mensuel pousse un cran plus loin le dialogue entre l'écran et la scène. Un détournement des genres et une juxtaposition des discours et des registres qui invitent à réfléchir collectivement au salut de notre monde.

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE L'ÎLE DE NAURU

Nauru est un État insulaire d'Océanie situé en Micronésie peuplé d'un peu moins de 14 000 habitants en 2017 et l'un des plus petits États du monde. Située à 42 kilomètres au sud de l'équateur, l'île a une superficie de 21,3 km². Sur cette plaine se concentrent les logements et les infrastructures industrielles, agricoles, publiques et de transport, l'intérieur des terres étant majoritairement dévolu à l'extraction du minerai de phosphate qui constitue la seule richesse naturelle de Nauru. Par sa superficie, l'île est considérée comme la plus petite république du monde. Sa densité est la plus élevée d'Océanie (9^e rang mondial). L'île, alors peuplée de quelques centaines de Nauruans aux origines micronésiennes et mélanésiennes, est approchée par le navigateur britannique John Fearn en 1798. Elle accède à l'indépendance le 31 janvier 1968. Entre ces deux dates, elle est successivement colonie allemande de 1888 à 1914 puis australienne de 1914 à 1968 avec une période d'occupation japonaise entre 1942 et 1945. Mais ce qui marque le plus profondément la société nauruane, c'est son histoire économique centrée sur le phosphate. Son extraction et son exportation débutent en 1906. Cette ressource, d'abord exploitée au bénéfice des nations colonisatrices de l'île, permet à la population de Nauru d'accéder à un très haut niveau de vie, à partir de l'indépendance en 1968. Cependant, dès les années 1990, l'épuisement des réserves minières, une mauvaise gestion des finances publiques et la dégradation de la santé publique caractérisée par l'apparition de maladies liées à une mauvaise hygiène de vie entraînent une paupérisation de la population et de l'État, aboutissant à une faillite générale.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Nauru>

LES POINTS FORTS

- Le retour très attendu de la compagnie liégeoise, après l'immense et international succès de *Blockbuster*.
- Un collectif qui propose des formes théâtrales innovantes, en constante évolution.
- Une impertinence qui ouvre à la résistance et à la contestation.
- Un spectacle drôle, où l'humour côtoie l'inventivité.
- Des propos engagés, forts, qui soulèvent des questions de société.
- 3 comédiens et 2 musiciens débordant d'énergie.

THÉMATIQUES

L'écologie, la fin du monde, la surconsommation, la globalisation, le capitalisme, le détournement des genres, l'humour, le dialogue théâtre et cinéma

NOTE D'INTENTION

La planète va mal. Après avoir été reléguée à l'arrière-plan des débats sur l'avenir de nos sociétés, l'urgence climatique s'est imposée sur le devant de la scène. Non plus à coups de grandes déclarations pétries d'ambition, mais à coups de catastrophes et de phénomènes de plus en plus aisés à observer. La possibilité même de maintenir les conditions de survie de l'humanité sur notre terre est désormais remise en question, à très brève échéance. Chaque année, les signaux se font plus forts et plus destructeurs, les cris d'alerte des scientifiques du monde entier sont plus graves, voire plus désespérés. Un système basé sur une croissance infinie dans un monde aux ressources limitées n'a aucun sens, c'est assez simple à comprendre, mais beaucoup plus difficile à accepter. L'exploitation effrénée des ressources naturelles ne profite qu'à un très faible pourcentage de la population de la planète et met en danger l'avenir de l'humanité tout entière.

Qui n'est pas inquiet de la montée des océans ? Du réchauffement climatique ? Des pics de pollutions ? De la surpopulation ? De la résistance des bactéries et de la multiplication des cancers ? De la raréfaction de nombreuses espèces animales ? Pourtant le système ultralibéral sait qu'il ne peut survivre à cette menace imminente. Pour faire face aux défis qui s'annoncent et qu'il est incapable de relever, il ne pourra se transformer comme il a pris l'habitude de le faire au cours des décennies. Refusant de comprendre qu'il n'est pas la solution aux problèmes, mais qu'il est la source, il poursuivra sa course de plus belle, jusqu'au bord du précipice. Incapable de changer, il se saborde, tout simplement. Malgré les preuves toujours plus tangibles de l'effondrement qui le guette, le système ultra-libéral préfère fermer les yeux et maintenir le business as usual, jouer du violon à bord du Titanic, persuadé que rien ne pourra jamais l'atteindre. Pour parler de cet effondrement qui s'annonce et de notre incapacité à l'anticiper, nous voudrions tout simplement raconter... une belle histoire !

www.collectifmensuel.be

LE COLLECTIF MENSUEL

s'est particulièrement investi, depuis sa création, dans un théâtre de sens, convaincu que la vocation du spectacle vivant est de traduire à la scène des thématiques propres à notre époque, de s'interroger sur la responsabilité citoyenne de la prise de parole publique, et plus précisément sur la fonction du théâtre de service public. Dans chacun de ses spectacles, le collectif cherche à éveiller l'attention sur ce qui définit notre monde, en utilisant la force de ce qu'ils sont, à savoir des hommes et des femmes de théâtre ancrés dans des réalités temporelles, sociales et géopolitiques. Intimement convaincu que le théâtre reste un moyen des plus efficaces, et des plus ludiques pour se saisir de thématiques complexes et les mettre à la portée d'un grand nombre de personnes, le collectif a toujours été soucieux de créer des cadres de production et de diffusion originaux permettant d'augmenter la longévité de leurs spectacles et par là même de toucher de nombreux spectateurs ainsi que de rencontrer de nouveaux publics. Ajoutez à cela une pincée d'humour, une bonne dose d'intelligence et quelques mesures d'audace, vous obtiendrez des spectacles impertinents, grinçants et percutants. Parmi les dernières créations, on peut citer *L'Homme qui valait 35 milliards*, *Blockbuster* ou encore *2043*.

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Bord de scène XL** mercredi 2 octobre : la question climatique avec Pierre Ozer et l'équipe artistique
- **Rencontre** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 25 septembre
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

Avec Sandrine Bergot, Quentin Halloy, Baptiste Isaia, Philippe Lecrenier, Renaud Riga **Écriture** Nicolas Ancion & Collectif Mensuel **Conception et mise en scène** Collectif Mensuel **Scénographie et costumes** Claudine Maus **Direction technique et création éclairage** Manu Deck **Régie son** Johann Spitz **Montage et vidéo** Juliette Achard **Conseillers vidéo** Camera-etc & Ian Menoyot **Attaché de production** Adrien De Rudder **Réalisation des décors et des costumes** Ateliers du Théâtre de Liège **Création** Collectif Mensuel **Coproduction** Théâtre de Liège, Théâtre de Namur, Théâtre de l'Ancre, Mars - Mons Arts de la Scène, Atelier Théâtre Jean Vilar et DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter **En partenariat** avec le Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, Bonlieu Scène nationale Annecy et le Kinneksbond, Centre culturel de Mamer **Avec le soutien** de la Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne, du Lux Scène nationale de Valence et du Centre culturel de Verviers ainsi que de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre **En partenariat** avec Arsenic2.

LE COLLECTIF MENSUEL EST ACCUEILLI EN COMPAGNONNAGE AU THÉÂTRE DE LIÈGE (2018-2022)



© Julian Germain

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

22.09 > 2.10

Salle de l'Œil vert

⊙ +/- 1h30, spectacle en création

| | | | | |
|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|
| DIM.22 14:00 | MAR.24 20:00 | MER.25 19:00 | JEU.26 20:00 | VEN.27 20:00 |
| SAM.28 19:00 | MAR.1 20:00 | MER.2 19:00 | | |

LE POUVOIR DE LA PAROLE

Quarantaine

VINCENT LÉCUYER /
COMPAGNIE PETITE ÂME

CRÉATION

Elisabeth, une femme dans la quarantaine, ancienne institutrice, est retranchée dans son appartement, isolée. Elle reçoit la visite régulière de Valeria, infirmière dénuée de patience et de compassion. Elle prétend aussi recevoir la visite d'un homme inconnu et celle d'un ancien élève, Gabriel. Délire ou réalité ?

Et soudain nous sommes dans un trou, une zone de guerre, deux soldats, chargés de surveiller un village se livrent un combat verbal, à jamais en désaccord...

Cette troisième pièce que l'on doit à la plume de l'acteur grandiose Vincent Lécuyer (*Tristesses, La Trêve 2, ...*), pour l'occasion aussi metteur en scène, épanouit une écriture précise, codifiée et percutante dans l'analyse de la solitude que génèrent nos cruautés intérieures et l'hostilité du monde. Sans jugement, ses personnages exposent leur être brut, et nous frôlons leur intimité entre banalité de vie et décalage onirique. Quatre comédiens s'emparent de cette tentative de sortir de la quarantaine, de retrouver lumière, salut et espoir, d'appivoiser la violence pour la métamorphoser, d'aimer.

Une explosion d'intelligence !

NOTE D'INTENTION

Je voulais parler du décrochage, de ce sentiment d'être décroché de la société, de cette réalité d'être décroché de la société, de la vie, parce que par exemple on est trop vieux, dépassé, pas assez performant, qu'on n'y arrive plus, pas assez sur la balle, ou coupable, ou idiot, pas assez beau, pas assez qualifié, pas assez rapide, pas assez fort, physiquement ou psychologiquement, pas assez en rythme, pas assez, pas assez, pas assez... et de comment on fait quand l'impuissance s'impose et que le désespoir gagne du terrain. Dans cette société du pas assez, dès l'école jusqu'à la vie active, de la terreur quotidienne, de la pression qui amène à la dépression, on se met parfois en quarantaine ou on est mis en quarantaine. Parfois la tentation est grande (ou on n'a pas le choix) d'abandonner la course. La question est alors : peut-on sortir de l'abandon ? À quoi se raccroche-t-on ?

Être mis en quarantaine, c'est être écarté du monde pour une période de quarante jours, pour ne pas contaminer ses congénères, ne pas leur infliger sa propre maladie. J'ai pu parfois ressentir ce besoin de me mettre moi-même en quarantaine, ce besoin de ne voir personne, de s'écarter du monde. Mais la mise à l'écart peut aussi fonctionner lorsque le monde malade nous atteint au plus profond. Il s'agit alors d'éviter la contamination réciproque, du malade au monde bien sûr mais aussi du monde au malade. Que l'extérieur ne pénètre plus votre intime pour le ravager. *Quarantaine*, c'est évidemment aussi une décennie, la quarantaine, la belle quarantaine, la crise de la quarantaine. Et comme contaminés l'un par l'autre, dans mon esprit, sans que je n'y puisse rien, la quarantaine est devenue l'âge de la mise à l'écart. Pas encore vieux mais déjà plus jeune, le début de la fin plutôt que la fin du début. [...]

Quarantaine est une tentative de retisser une relation humaine, aux autres et à soi-même, de retrouver un chemin, dans ce monde dévasté, en guerre, le nôtre. D'y trouver lumière et chaleur. De sortir de la quarantaine. Le salut, l'espoir, ce sera l'autre peut-être, ce sera un livre, ce seront des bras, ce sera parler, dire, apprendre, partager, transmettre, apprivoiser la violence que le monde produit en nous pour la transformer, aimer.

Vincent Lécuyer

LES POINTS FORTS

- ▶ Une recherche sensible sur la culpabilité et le pardon.
- ▶ Une pièce remplie d'amour et de désir, ni optimiste, ni pessimiste.
- ▶ Une scénographie épurée pour activer l'imaginaire du spectateur et le laisser produire son propre sens.
- ▶ Un spectacle qui fait la part belle à l'écriture théâtrale contemporaine.

THÉMATIQUES

La solitude, l'impuissance, la transmission, la culpabilité, le pardon

VINCENT LÉCUYER est comédien, auteur et metteur en scène. Après avoir obtenu une licence en lettres modernes et suivi les cours du Conservatoire National de Région de Nantes, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient son premier prix en 2001. En 2006, il est nommé aux Prix de la critique Meilleur espoir masculin. Il est l'auteur de *Petite âme* et *Être en robe* deux pièces courtes en 2001 et *Nuit blanche* en 2007, pièces qu'il met en scène. Sur scène, on l'a vu dans *Debout les morts*, *La Trilogie de Belgrade*, *La Cuisine d'Elvis*, *Genèse n°2*, *Après la fin*, *L'Ombre*, *La Vie est un rêve*, *After the walls* (Prix de la critique Meilleur seul en scène en 2013), *Tristesses* (Prix de la critique Meilleur spectacle en 2016), mis en scène entre autres par Galin Stoev, Georges Lini, Jasmina Douieb ou Anne-Cécile Vandalem. Au cinéma, on l'a vu entre autres dans *The Unspoken* de Fien Troch, dans des courts métrages tels que *Alice et moi* ou *Le Crabe* ou dans la deuxième saison de la série belge *La Trêve* réalisée par Matthieu Donck. En 2005, il joue le personnage de Dimitri dans le film belge *Ultranova* de Bouli Lanners, avec qui il partage quelques scènes de *Sans queue ni tête* de Jeanne Labrune et *Tous les chats sont gris* de Savina Dellicour. Il a également travaillé pour la télévision, notamment en temps qu'interviewer de l'émission « Hep Taxi » à la RTBF.

LA MISE EN SCÈNE tentera de garder la qualité d'une lecture, avec le moins possible d'éléments redoublant les informations du texte. Elle fera appel à l'imagination du spectateur. Systématiquement, le texte, à l'intérieur même des dialogues, dit les lieux et les fonctions (Valeria rappelle à Elisabeth troublée qu'elle est dans son appartement, et qu'elle-même est son infirmière, les soldats disent qu'ils sont dans un trou, etc).

Ce qu'il s'agit de mettre en scène c'est donc le parcours initiatique du spectateur dans un univers fantasmé, une sorte de traversée du labyrinthe où le fil rouge est la parole.

LES COMÉDIENS, À PROPOS DE LA PIÈCE

« Du quotidien à l'universel, ou comment décrire le quotidien peut mettre en lumière des choses plus fondamentales, plus universelles. J'aime la façon dont Vincent entremêle la banalité de la vie et le rêve, comment la part onirique vient perturber le quotidien, il déplace le banal pour mieux l'observer, mieux le comprendre. Dans *Quarantaine* il y a plusieurs grilles de lecture offertes par la présence de plusieurs récits, les personnages ont plusieurs vies. Il y a des passages presque naïfs, enfantins, dans son texte en contraste avec des passages plus « matures, adultes », comme si l'enfant qui est en Vincent discutait avec Vincent l'adulte et le vieux sage qu'il deviendra. »

Adrien Desbons (comédien)

« Il s'agit d'une vraie pièce de théâtre car si vous la lisez tout seul dans votre tête c'est comme si vous lisiez une partition de musique. L'écriture est travaillée autant avec les mots qu'avec les silences. C'est ça que j'adore dans cette pièce : ce qui s'y dit et ce qui ne s'y dit pas.

Vincent crée des personnages qui exposent tel un aveu leur « être cru », et il n'y a pas de jugement. Il nous permet juste d'approcher l'intime et bien souvent l'intimité n'est pas très « présentable ». Tout cela donne quelque chose de tout à fait singulier qui moi me transporte, me déplace dans une autre vision du monde. Une vision qui n'est pas spécialement optimiste mais pas non plus pessimiste. C'est une pièce remplie d'amour et de désir. »

Véronique Dumont (comédienne)

AUTOUR DU SPECTACLE

- ▶ **Rencontre** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation des mercredis 25 septembre et 2 octobre
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

Avec Véronique Dumont, Janie Follet, Adrien Desbons, Adrien Letartre **Écriture et mise en scène** Vincent Lécuyer **Scénographie** Jean Le Peltier **Lumières** Julie Petit Etienne **Costumes** Sandra Brisy **Réalisation des décors** Ateliers du Théâtre de Liège **Toile** Christelle Vanbergen, Agnès Brouhon **Un spectacle** de la Compagnie Petite âme **Coproduction** Théâtre de Liège, La Manufacture - CDN Nancy Lorraine, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter **Avec l'aide** de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre **Photo d'illustration (Courtesy of the artist)** Julian Germain, Deneside Infants School, Seaham, County Durham, UK Reception Class and Year 1 (Mixed Group), Structured Play - October 12th, 2004 From the project *Classroom Portraits 2004-2015*.



THÉÂTRE ENGAGÉ

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

9 > 12.10

Salle de la Grande Main

⊙ 1h50

| | | | |
|-------|--------|--------|--------|
| MER.9 | JEU.10 | VEN.11 | SAM.12 |
| 19:00 | 20:00 | 20:00 | 19:00 |
| φ | | | |

Retour à Reims

DIDIER ERIBON / THOMAS OSTERMEIER

« Dans un studio d'enregistrement, une actrice enregistre le commentaire d'un documentaire. Le réalisateur lui donne des instructions depuis la cabine de mixage. Le film, projeté en arrière-plan, défile au rythme des prises. C'est la version cinématographique de *Retour à Reims*. »

Dix ans après la parution du célèbre essai du sociologue Didier Eribon, Thomas Ostermeier crée en français *Retour à Reims*, une tentative de déchiffrement socio-historique de l'histoire familiale de l'auteur.

Au fur et à mesure de l'avancement de la finition du film, les questions du sociologue s'emparent du réalisateur (Cédric Eckhout) et de l'actrice (Irène Jacob), les confrontant à leur réalité sociale et leurs histoires personnelles. Ils vont s'affronter sur la question de comment et pourquoi faire de l'art, du cinéma, du théâtre engagé aujourd'hui. Quelle est le sens d'un engagement politique dans une société où la classe ouvrière jadis communiste a rejoint aujourd'hui la droite populiste et le Front National ?

Ostermeier affirme une nouvelle fois un aspect fondamental de son théâtre en questionnant la représentation par l'expérience personnelle.

Par la technique du doublage de film documentaire, Thomas Ostermeier place le spectateur à distance. Distanciation nécessaire pour ce double jeu de l'émotion et de la réflexion qui traverse le livre.

RETOUR À REIMS

(Édition Flammarion, 2018) – 4^e de couverture

Après la mort de son père, Didier Eribon retourne à Reims, sa ville natale, et retrouve son milieu d'origine, avec lequel il avait plus ou moins rompu trente ans auparavant. Il décide alors de se plonger dans son passé et de retracer l'histoire de sa famille. Évoquant le monde ouvrier de son enfance, restituant son ascension sociale, il mêle à chaque étape de ce récit intime et bouleversant les éléments d'une réflexion sur les classes, le système scolaire, la fabrication des identités, la sexualité, la politique, le vote, la démocratie...

Réinscrivant ainsi les trajectoires individuelles dans les déterminismes collectifs, Didier Eribon s'interroge sur la multiplicité des formes de la domination et donc de la résistance.

DIDIER ERIBON est né à Reims en 1953. Proche de Pierre Bourdieu et Michel Foucault, tenant de l'analyse sociologique inspirée de la « pensée critique », ce sociologue et philosophe est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, traduits dans le monde entier. Paru en 2009, *Retour à Reims* a été traduit dans de nombreux pays et salué dans le monde entier comme « un des grands livres de notre époque ».

Parmi les autres ouvrages de l'auteur : une biographie de Michel Foucault (Flammarion, 1989), *Réflexions sur la question gay* (Fayard, 1999), *La société comme verdict* (Fayard, 2013), *Principes d'une pensée critique* (Fayard, 2016) et *Écrits sur la psychanalyse* (Fayard, 2019). Extrait de « Fils de la honte » *Retour à Reims de Didier Eribon* par Annie Ernaux (Le Nouvel Observateur, 2009)

THOMAS OSTERMEIER est né à Soltau (Allemagne) en 1968. De 1992 à 1996, il étudie la mise en scène à Berlin. De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Baracke am Deutschen Theater de Berlin, où il met en scène de nombreuses pièces d'auteurs contemporains. Depuis septembre 1999, il est metteur en scène et membre de la direction artistique à la Schaubühne de Berlin.

LES POINTS FORTS

- Une adaptation du célèbre essai du sociologue Didier Eribon.
- Un film documentaire réalisé en amont du spectacle sur le retour de Didier Eribon à Reims jalonné d'images d'actualité.
- Une studio d'enregistrement comme décor, qui met en valeur le travail de doublage au cinéma et la notion de représentation.
- Une distribution multiculturelle débordante de sensibilité et de justesse avec Irène Jacob, Cédric Eeckhout et Blade MC AliMBaye.

THÉMATIQUES

Les politiques européennes, la montée des populismes et de l'extrême droite, la disparition de la gauche, les mécanismes d'exclusion sociale, le déterminisme social

En mai 2010, il est nommé Président du Haut Conseil culturel franco-allemand (HCCFA). En 2011, son travail est récompensé par un Lion d'Or à la Biennale de Venise. En 2012, Thomas Ostermeier reçoit le prix d'honneur du 18^e Festival de théâtre d'Istanbul ; et en 2015, il se voit attribuer le grade de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et de la Communication français. Pour ses mérites dans le domaine du théâtre européen l'université de Kent lui a attribué le doctorat honoris causa en 2016.

Ses mises en scène sont invitées dans le monde entier. Dernièrement, il a créé à la Schaubühne *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen (2012), *La mort à Venise/ Kindertotenlieder* d'après Thomas Mann /Gustav Mahler (2013), *La Vipère* de Lillian Hellman (2014), *Richard III* de William Shakespeare (2015) et *Bella Figura* de Yasmina Reza (Création mondiale, 2015), *Professeur Bernhardt* d'Arthur Schnitzler (2016) et *Retour à Reims* d'après le livre de Didier Eribon en allemand à la Schaubühne (2017).

Un grand livre de sociologie et de théorie critique.

Fresque sociale et familiale, *Retour à Reims* est une autoanalyse poussée à l'extrême, qui décrit et objective la trajectoire du bon élève d'origine populaire, [...] fasciné par la découverte de la littérature et du marxisme, qui donc en veut à ses parents à la fois de ne pas être cultivés et de ne pas correspondre au prolétaire idéal. Celle aussi du jeune gay tenu de cacher ses désirs dans un milieu aux valeurs traditionnellement viriles et dans une ville de province où l'insulte à l'égard des homos est la règle. [...]

LA PRESSE

Ostermeier parvient à donner une forme théâtrale à une réflexion capitale, qui suscite le débat, pour tenter de comprendre le phénomène « qui gangrène l'Europe » (la montée de l'extrême droite), dit-il. Et à travers ses acteurs, il pose la question: « que fait notre génération face à ce drame ? »

La Libre, janvier 2019

VIDÉOS

Interview de Blade MC AliMBaye
(#cesteuxquienparlentlemieux - Théâtre Vidy-Lausanne)

<https://vimeo.com/313979335>

Interview de Cédric Eeckhout
(szenik - Théâtre de la Ville, Paris)

www.youtube.com/watch?v=jvvtSF0D3Sk

Emission Clique Dimanche (Canal +)
avec Didier Eribon (janvier 2019)

www.youtube.com/watch?v=N-5WNfYzby

Théâtre : *Retour à Reims* (ARTE),

commentaire sur la première version du spectacle en 2017

www.arte.tv/fr/videos/078448-000-A/theatre-retour-a-reims/

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Philostory** à l'issue de la représentation du mercredi 9 octobre (cf. p.59)
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



Avec Cédric Eeckhout, Irène Jacob, Blade MC AliMBaye **Texte Basé sur le livre** *Retour à Reims* de Didier Eribon (Fayard, 2009) dans une version de la Schaubühne Berlin **Mise en scène** Thomas Ostermeier **Assistanat mise en scène** Lisa Como, Christèle Ortu **Scénographie et costumes** Nina Wetzel **Musique** Nils Ostendorf **Son** Jochen Jezussek **Dramaturgie** Florian Borchmeyer, Maja Zade **Lumières** Erich Schneider **Assistanat costumes** Mailys Leung Cheng Soo **Film Réalisation** Sébastien Dupouey, Thomas Ostermeier **Prises de vues** Marcus Lenz, Sébastien Dupouey, Marie Sanchez **Montage** Sébastien Dupouey **Bande originale** Peter Carstens, Robert Nabholz **Recherche archives** Laure Comte, BAGAGE(Sonja Heitmain, Uschi Feldges) **Production** Théâtre Vidy-Lausanne **Coproduction** Théâtre de la Ville Paris, Théâtre National de Strasbourg, TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, Scène nationale d'Albi, La Coursive - Scène nationale La Rochelle, Bonlieu Scène nationale Annecy, MA avec Granit, Scènes nationales de Belfort et de Montbéliard, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Théâtre de Liège **Production première version** Schaubühne Berlin avec Manchester International Festival, HOME Manchester, Théâtre de la Ville de Paris **Avec le soutien** de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture **Archives audiovisuelles** ciné-archives (fonds audiovisuel du Parti communiste français et du mouvement ouvrier), Line Press, Ina, CriticalPast, Framepool, RBB, UFA Bundesarchiv, Avec le sang des autres - Bruno Muel, Mai 68 à Paris - Claude Fassier, Les abattoirs de la SOCOA - Joce Hue, Désossage de cuisse de bœuf - Bruno Carteron, La Belle et la Bête - Jean Cocteau, Tous les garçons et les filles - Françoise Hardy/ Claude Lelouch **Avec le soutien** du Club des Entreprises partenaires du Théâtre de Liège.



TÉMOIGNAGES DE MÈRES

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

8 > 12.10

Salle de l'Œil vert

⊙ +/- 1h10, spectacle en création

| | | | | |
|-------|-------|--------|--------|--------|
| MAR.8 | MER.9 | JEU.10 | VEN.11 | SAM.12 |
| 20:00 | 19:00 | 20:00 | 20:00 | 19:00 |

Sortir du noir

MARY JIMENEZ ET BÉNÉDICTE LIÉNARD

CRÉATION

Sortir du noir est conçu par les cinéastes Mary Jimenez et Bénédicte Liénard. Leur travail engage une réflexion sur la réalité des flux migratoires, notamment par le prisme de la question fondamentale du devoir de sépulture. Ces hommes et ces femmes – corps meurtris voués à l'exil sans fin – abandonnés à la mer, aux lits des rivières, échoués sur les plages, pris au piège des murs et barbelés, écrasés sous les camions, électrocutés entre les wagons des trains... Qui s'en souviendra? Qu'en est-il de nos sociétés effrayées, vieilles et précaires qui tournent le dos à ces morts par milliers?

Programmé en mars de la saison dernière, un work in progress de *Sortir du noir* nous engageait à une réflexion plus que documentée sur la réalité des flux migratoires et en particulier sur le délicat devoir funéraire. Les cinéastes Mary Jimenez et Bénédicte Liénard nous offraient la beauté digne de leurs images, à mille lieues du voyeurisme sensationnel des programmes télévisés. L'interprétation engagée d'un texte charpenté tel un journal de bord relatait la confiance tissée avec les migrants, la colère vaine et la sobriété dont se vêt la tristesse quand elle se noie dans le désarroi.

Ce deuxième volet nous propose le récit d'un naufrage, dont la voix de la soprano Noma Omran embrasse la douleur. Les deux cinéastes s'emparent de la scène avec poésie et finesse pour en faire le lieu de la mémoire, nous exposer la contradiction des politiques migratoires européennes et la violence de l'externalisation des frontières. Pour dresser le plaidoyer des oubliés. Une réflexion sans jugement, ni culpabilité mais minutieusement façonnée avec conviction et franchise.

BÉNÉDICTE LIÉNARD naît dans le Borinage. Elle étudie le cinéma à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-La-Neuve et en sort diplômée en 1988. Bénédicte réalise ensuite plusieurs courts et longs métrages documentaires, de création et de commande. En 2002, elle termine son premier long métrage de fiction *Une part du ciel* qui sera présenté en sélection officielle « Un certain regard » à Cannes et dans de nombreux autres festivals (Toronto, San Sébastian, New-York...). Depuis, la réalisatrice est l'auteur de nombreux documentaires percutants, très largement diffusés en festival comme en télévision, dont *D'arbres et de charbon* sélectionné au Festival Vision du Réel de Nyon en 2012 et *Sobre Las Brasas* réalisé avec Mary Jimenez en 2013. *By the name of Tania* long métrage coréalisé avec Mary Jimenez vient d'être sélectionné à la Berlinale 2019 et sortira en septembre 2019.

MARY JIMÉNEZ est originaire du Pérou. Dans un premier temps, elle étudie l'architecture à Lima et vient ensuite, une fois son diplôme obtenu, suivre des cours de cinéma à l'INSAS en Belgique. Au cours de sa carrière de cinéaste, elle enseigne également la réalisation cinéma en Belgique, à Cuba et en Suisse. Son premier long métrage *Piano Bar* obtient le prix des Cinémas d'art et d'essai. Depuis elle a réalisé une douzaine de films, sélectionnés dans plusieurs festivals (Toronto, San Sébastian, Montréal, Berlin-Forum, Cinéma du Réel, Visions du Réel à Paris) dont certains ont été primés. Le festival Dei Popoli lui consacre une rétrospective en 2015. *By the name of Tania* long métrage coréalisé avec Bénédicte Liénard vient d'être sélectionné à la Berlinale 2019 et sortira en septembre 2019.

LES POINTS FORTS

- ▶ Deux cinéastes mondialement connues mêlent leurs images à l'espace théâtral.
- ▶ La présence et la voix envoûtante de la soprano Noma Omran pour dire la douleur des mères et leur besoin de justice face à la mort de leurs fils partis pour chercher une vie meilleure.
- ▶ Une proposition forte, immersive, dénonçant une réalité sans culpabiliser le spectateur.
- ▶ Un travail basé sur des entretiens de mères rencontrées par les deux réalisatrices.

THÉMATIQUES

La migration, le deuil, le devoir de sépulture, le témoignage des mères sur la disparition de leurs fils partis chercher une vie meilleure

« La question qui se pose aujourd'hui à nous cinéastes, si nous sommes engagé.e.s dans le monde dans lequel nous vivons, est celle de la migration. C'est « la » question politique de notre époque parce qu'une société dévoile la communauté qu'elle construit à travers la manière dont elle élabore « sa » figure du migrant. Cette figure, aujourd'hui totalement stigmatisée, nous raconte précisément où nous en sommes sur l'échelle des valeurs humaines : en pleine régression. Nos sociétés condamnent ceux qui nous demandent de les accueillir, alors même qu'ils sont mus par la plus simple, la plus nue des pulsions de vie. Le vivre-ensemble, le socle commun sur lequel une société se construit et se projette, est sabordé d'emblée. »

Bénédicte Liénard et Mary Jimenez

Sortir du noir est un des projets internationaux choisi par le programme Atlas of Transitions-Créative Europe. Atlas of Transition est un projet international d'une durée de trois ans (2017-2020) soutenu par les théâtres, les centres d'art contemporain, les organisations culturelles et les universités de sept pays européens ; afin de rechercher des perceptions nouvelles de l'espace public et des moyens fédérateurs de cohabitations interactives entre les citoyens et les nouveaux arrivants.

Le programme Atlas of Transitions-Créative Europe se clôturera par un festival en mars 2020 (cf. p.58).

VIDÉOS

Teaser du film *Le Chant des hommes*

(réalisé par Bénédicte Liénard et Mary Jimenez)

www.youtube.com/watch?v=QDWwGYe4Bjo

Interview de Bénédicte Liénard et Mary Jimenez pour la sortie du film *Le Chant des hommes* (janvier 2016)

www.youtube.com/watch?v=BKKdnngW9XU

www.telemb.be/article/mons-decouvrez-le-nouveau-film-de-benedicte-lienard

Noma Omran - *Berceuse pour martyrs*

(extrait du DVD *Eau argentée*, Syrie autoportrait, Paris 2014)

www.youtube.com/watch?v=lrWsjltDalo

Channel Youtube de Noma Omran

www.youtube.com/channel/UCC-5M5vIlo93i8BQWU007kg

AUTOUR DU SPECTACLE

- ▶ **Rencontre** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 9 octobre
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (1/2 heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

ATLAS OF TRANSITIONS



Le projet Atlas of Transitions est cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne



J'IRAI AU BOUT DE MES RÊVES

À PARTIR DE LA 3^e SECONDAIRE

15 > 19.10

Salle de l'Œil vert

⊙ 1h30

| | | | | |
|--------|-------------|----------------|--------|--------|
| MAR.15 | MER.16 | JEU.17 | VEN.18 | SAM.19 |
| 20:00 | 19:00 XL | 13:30 20:00 | 20:00 | 19:00 |

MATINÉE SCOLAIRE

Juke-Box Opéra

**PAUL POURVEUR & JULIE MOSSAY /
AXEL DE BOOSERÉ & MAGGY JACOT**

Il est curieux le chemin qui mène des frites à l'opéra! À la surprise générale, Julie Mossay osera ce grand écart. À l'arrière du Woopy Snack, friterie parentale, Julie chante sur les airs diffusés en continu par Radio Nostalgie. Elle a 16 ans et sa destinée semble calquée sur celle de son père: reprendre l'entreprise familiale et régner sur des armadas de bâtonnets de pommes de terre dorés.

Un jour pourtant, elle découvre Mozart et tombe dans la marmite de la « grande Musique »...

Le virage est renversant. Elle deviendra chanteuse lyrique !

Entourée de deux acteurs et d'un musicien, la cantatrice nous raconte son parcours de vie entre Haendel et fricadelles, entre concours Reine Elisabeth et bouchées à la reine. Et au-delà de cette vie particulière qui se dévoile, c'est un message fort et universel qui s'écrit : celui qui invite chacun à aller là où sa passion le porte, à avoir le courage de sortir du cadre apparemment déterminé de la destinée.

Ajoutez le texte du Belge Paul Pourveur, la mise en scène sensible signée Axel de Booseré et la scénographie de Maggy Jacot qui joue le principe des apparitions/disparitions grâce à un petit labyrinthe de rideaux à fils dorés et argentés et vous obtenez la recette de *Juke-Box Opéra*, croustillante comme une bonne frite-mayonnaise !

NOTE D'INTENTION

En suivant ce cheminement de vie de Julie Mossay, la possibilité (parfois difficile mais bien réelle) pour chacun de sortir des cadres établis par sa famille et son origine sociale prend une résolution concrète. Ici pas de formule magique certes mais l'évidence qu'avec du travail et de l'aplomb, de nombreuses réalisations personnelles deviennent possibles. Cette histoire, nous aspirions à la partager avec le public qu'il soit au moment d'opérer des premiers choix d'orientation ou qu'il soit à l'un des âges de remise en question. « Méfiez-vous des rêves de jeunesse, écrivait Goethe, ils finissent toujours par se réaliser ». Pour notre part, nous avons mis tout en œuvre pour que ce spectacle, supplémentairement au plaisir immédiat qu'il pourrait procurer, puisse convaincre de la pertinence de cette affirmation. Par ailleurs, nous avons été particulièrement attentifs à ce que le spectacle dessine un parcours dans lequel les spectateurs puissent être accompagnés dans une découverte progressive de l'art lyrique afin que ce spectacle permette à un public non-averti d'approcher de façon sensible cet art classique du chant. La relation que nous avons donc instaurée entre Julie Mossay et les spectateurs tend à créer entre eux une confiance qui, en effaçant les *a priori*, peut ouvrir bien des portes. Les chants qui composent le spectacle suivent pas à pas le parcours de la chanteuse. Partant de la variété et de la comédie musicale, ils arrivent progressivement à l'opéra au fur et à mesure de l'apprentissage de celle-ci. Les spectateurs sont donc pris par la main depuis l'univers de la chanson populaire jusqu'à celui où la voix lyrique affirme sa force émotionnelle et l'incroyable exigence de sa partition. Cette démarche ne pouvait avoir lieu sans une chanteuse qui excelle dans son art sans renier pour autant ses origines. Cet alliage entre l'art lyrique et ses racines « pop » fait de Julie Mossay une cantatrice singulière à même d'entraîner les spectateurs dans son sillage. De plus, elle est de ces chanteuses contemporaines qui maîtrisent le jeu d'actrice, condition sine qua non à la réussite de ce spectacle. Paul Pourveur quant à lui a sorti l'écriture du strict cadre du parcours autobiographique. Son écriture amène le spectacle vers une théâtralité forte faite de tension, de suspense, de surprises, de découvertes et ajoute ce regard qui rapproche l'intime de l'universel.

Axel De Booseré et Maggy Jacot

LES POINTS FORTS

- Une manière originale et ludique d'appréhender le chant lyrique et de pénétrer dans le monde fascinant de l'opéra : le spectateur est pris par la main, habilement emmené de la pop aux airs d'opéra.
- Un spectacle qui s'adresse à un large public : du néophyte au mélomane, de l'étudiant aux amateurs éclairés, chacun peut y trouver son chemin.
- Un spectacle qui, tout en humour et en tendresse, encourage à avoir foi en soi, à oser croire en ses rêves, à sortir des rôles que la société nous a assignés.

THÉMATIQUES

L'opéra, l'amour familial et les attentes des parents, les rêves et les ambitions, le déterminisme social

« À 16 ans ma destinée était claire : reprendre l'entreprise familiale. Car, comme le disait mon professeur de mathématiques, je n'étais bonne qu'à faire des frites en face de l'école. Cette pique, il la sortait à tout le monde mais dans mon cas elle prenait une résonance particulière : cette friterie était celle de mon père ! J'ai toujours été fière de ma famille et les moqueries de certains étudiants ne m'atteignaient pas. Pour moi, mon père était le meilleur friturier du monde et ma grand-mère la meilleure pour réaliser la célèbre sauce « lapin ». Chez nous, le son de Radio Nostalgie régnait en maître. Pourtant un jour, entre le karaoké et le coup de midi, derrière les hamburgers, j'ai pointé mon nez chez une professeure de chant lyrique. Rose aux joues, pommettes relevées et voix perchée, elle m'a demandé tout de go de chanter un air de Mozart. Et là, c'est comme une évidence, de celles qui marquent une vie. Une vie où l'opéra devient un rêve à atteindre. « Les parents, ai-je dit en rentrant à la maison, je veux devenir chanteuse ! ». Quand mon père se fut remis de sa surprise et de la constatation que sa fille ne lui succéderait pas, il m'a donné son accord à la condition expresse que je sois la meilleure. Vaste programme ! Chargée d'ambitions, la mienne et celle de mes parents, je suis entrée dans un milieu à mille lieux du mien ; une Cendrillon moquée avec légèreté qui devait combler son ignorance de la grande musique dans un monde de bon goût et d'élégance. Portée par un désir énergisant et les ailes de la naïveté, je me suis lancée dans une course d'obstacles. Entre une professeure « gourou », un astrologue allumé, un grand maestro à l'égo surdimensionné, les remèdes de chanteuse, la découverte de la voix, la Reine Paola, le monde impitoyable de la scène, les jalousies, l'incompréhension, la différence, les frites, la pression familiale et l'envie d'y arriver, le parcours fut surprenant. Je restais fière de ma famille mais fallait-il pour autant laisser mon père vanter la bintje au conservatoire puis à la Chapelle Reine Élisabeth ? Fallait-il garder le sourire lorsqu'il tentait de persuader le roi que sa fille était non seulement la meilleure soprano du monde mais aussi une artiste dans l'art des deux cuissons à la graisse de bœuf ? Fallait-il se laisser convaincre par lui de présenter le concours Reine Élisabeth ? Une fameuse aventure dans laquelle je reste plongée et qu'il me plaît de partager. »

Julie Mossay



LA PRESSE

Avec une présence joyeuse et charismatique, la chanteuse construit un pont improbable entre deux mondes qui ne se croisent jamais, passant sans complexe de Whitney Houston à La flûte enchantée, de Balavoine à Puccini, d'Abba à Schubert, de The eye of the tiger à Carmen.

Le Soir, août 2018

Un conte de fée à la belge comme Cendrillon sortie d'une friterie, Juke-Box Opéra est du genre à toucher au cœur... et aux papilles gustatives.

La Meuse, août 2018

VIDÉO

Teaser du spectacle (Théâtre Le Public)

www.youtube.com/watch?v=RbCwsRoeWOK

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Bord de scène XL** mercredi 16 octobre : le déterminisme social avec l'équipe artistique et un intervenant extérieur
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

Avec Julie Mossay (jeu et chant), Didier de Neck et Christian Crahay en alternance (jeu), Didier Colfs (jeu), Johan Dupont (piano) **Auteurs** Paul Pourveur et Julie Mossay **Réalisation** Axel De Booseré et Maggy Jacot **Création lumières** Gérard Maraite **Création son** François Joinville **Régie** Renaud Minet **Coproduction** Compagnie Pop-Up, Théâtre Le Public, Théâtre de Liège et Palais des Beaux-Arts de Charleroi **Avec le soutien** du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

LA COMPAGNIE POP-UP EST ACCUEILLIE EN COMPAGNONNAGE AU THÉÂTRE DE LIÈGE (2018-2022)

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE**23 > 25.10****LA CITÉ MIROIR**

⊙ 1h30

| | | |
|------------------------|------------------------|------------------------|
| MER.23 19:00 | JEU.24 20:00 | VEN.25 20:00 |
|------------------------|------------------------|------------------------|

RÉCITS D'EXILS AMOUREUX

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

GURSHAD SHAHEMAN

Après la présentation de sa trilogie *Pourama Pourama* la saison dernière dans laquelle il raconte son histoire, faite de sensualité à fleur de peau, de blessures et de belles amours, d'exils et de nouveaux départs, Gurshad Shaheman revient avec son dernier spectacle *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, l'un des plus grands succès du Festival d'Avignon 2018.

L'artiste iranien croise les thématiques de la migration et du genre, si représentatives de nos sociétés contemporaines. Il raconte l'histoire d'exilés à partir de témoignages recueillis à Beyrouth et à Athènes. Récits parfois violents, toujours réels, de jeunes comme Nowara, Yasmine, Elliott, Lawrence, Hamida et d'autres, qui ont pour point commun d'être issus du Moyen-Orient ou du Maghreb et d'avoir quitté leur pays non pas seulement à cause d'une guerre ou d'un conflit armé mais pour jouir enfin de leurs identités intimes et intellectuelles. L'auteur et metteur en scène met en lumière ces histoires singulières d'individus anonymes qui ont choisi de fuir pour sauver leur peau, leur esprit, leur cœur et leur âme. Comme celle d'Elliott rencontré dans un café à Athènes qui très ému, confie : « Personne ne s'intéresse à nous, à nos cas particuliers. On n'est pas pareils que les autres réfugiés. Moi, je ne suis pas parti uniquement à cause de la guerre ou de la révolution. Je serais de toute façon parti s'il n'y avait pas eu tout ça. Parce qu'à Damas où je suis né, je ne peux pas être qui je suis. Mais ici ma voix est noyée dans la masse. Personne ne tend l'oreille pour nous entendre. »

Tous ces récits individuels ont été fragmentés, ré-agencés les uns avec les autres, pour tisser une pièce chorale.

Un oratorio bouleversant porté avec force et douceur par quatorze jeunes comédien.ne.s qui nous disent – sous l'effet d'une urgence impérieuse – l'enfance troublée par les interrogations sur l'orientation sexuelle pressentie, les traumatismes subis à l'origine de la fuite vécue comme seule issue, la découverte de nouveaux rivages. Qui nous parlent avant tout d'amour.

NOTE D'INTENTION

Les témoins ont entre 16 et 30 ans. J'ai confié leurs récits à 14 jeunes acteurs. Outre la correspondance entre l'âge des acteurs et celui des témoins, la jeunesse de la distribution est importante pour une seconde raison. Je compose une mise en voix de l'intime, avec des présences douces et presque effacées des corps. Les interprètes de *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* trouvent leur place à l'ombre du texte.

Le texte repose sur des souvenirs. Au plateau, je transforme les corps présents en réminiscences, comme des émanations d'autres corps. J'efface la présence de plain-pied pour ouvrir un espace mental chez le spectateur où il peut convoquer ses propres spectres.

Chaque interprète est équipé d'un micro et revisite comme pour lui-même sa partition. Souvent plusieurs voix se superposent, invitant le spectateur à développer une écoute active. La musique accompagne les récits en continu. La musique et le texte constituent à parts égales le matériau de cet oratorio, une composition globale créée avec le compositeur Lucien Gaudion.

Cette écriture de tissage sonore porte la charge émotionnelle de la pièce et redistribue les accents de ce qui doit être entendu et de ce qui relève de la parole perdue. La notion de parole perdue – un discours énoncé sur le plateau et que le spectateur ne peut entendre – me tient particulièrement à cœur. Elle est une autre facette de la fragmentation présente à différents niveaux de la pièce. La fragmentation est pour moi le moyen de raconter les histoires au théâtre. Ces récits d'exils que j'ai récoltés sont à l'origine des fragments de vies, parcelles en miroir de centaines de milliers de destins, tous uniques et universels. C'est en morcelant la matière présente que je tente de signifier l'immensité du Tout dont elle est extraite.

Gurshad Shaheman

LES POINTS FORTS

- De très jeunes comédiens partagent sur le ton de la confiance des histoires d'amours interdites et d'exils.
- Quand la thématique de la migration croise celle du genre.
- Essentiel et urgent.

THÉMATIQUES

L'amour, les questions liées au genre, les amours interdites, la fuite, l'exil

GURSHAD SHAHEMAN

Je suis né en Iran pendant la Révolution. J'ai vécu mon enfance à Téhéran dans les années 80 pendant la guerre Iran/Irak. Mon père, ingénieur des ponts et chaussées, était missionné par le gouvernement pour la reconstruction rapide des routes détruites à la frontière irakienne. Il a donc passé les huit années de guerre au front, à portée de tir de l'ennemi. Quelquefois, malgré les protestations éplorées de ma mère, il m'emmenait avec lui. Lors de mon premier séjour au front, j'avais quatre ans. Ce voyage qui m'a fortement marqué est le sujet de ma première pièce : *Touch me*. En 1990, ma mère, alors divorcée, décide de s'installer en France et m'emmène avec elle. Ce départ définitif fait l'objet de mon second spectacle : *Taste me*. Un troisième volet, *Trade me*, retrace mes premiers émois de jeune adulte découvrant son attirance pour les hommes et vient compléter le triptyque. L'ensemble, intitulé *Pourama* raconte donc sous l'aspect d'une quête identitaire mes histoires de guerre, d'amour et d'exils.

Avec *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, je me suis donné pour mission d'aller en quête d'autres histoires d'exils, d'amours interdites et de guerre et d'en rassembler les fragments sous la forme d'un oratorio pour le théâtre.

EXTRAIT

« J'ai rencontré mon premier amour à l'armée
On avait tous les deux peur
Notre relation devait rester très secrète
Parce que si quelqu'un nous surprénait
On allait direct en prison
Et y en a pas beaucoup qui en revenaient de cette prison-là
La caserne était au pied de la montagne
Parfois, on s'échappait
On se rejoignait dans la forêt à flanc de montagne
Et on faisait l'amour entre les arbres
Au clair de la lune
On retirait tous nos uniformes
Et on s'allongeait à même la terre humide [...] »

LA PRESSE

C'est beau, simple, pur, dérangeant car certaines aventures sont d'une cruauté épouvantable. Mais l'amour est le fil invisible qui les unit. Ils ont tous préféré l'amour. C'est l'amour qui les reconstruit. Leur donne un avenir.

Le Figaro, juillet 2018

[...] chacun des jeunes acteurs n'incarne pas un personnage. Il l'accompagne comme un traducteur et mieux : un confident ; il parle en son nom. Les voix parfois se chevauchent ou s'éloignent devant la musique, puis cela revient ailleurs, la sensation prime sur l'information.

Club de Médiapart, juillet 2018

VIDÉO

Teaser du spectacle (Les Bancs Publics)

<https://vimeo.com/304836860>

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Rencontre** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 23 octobre
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



© Christophe Raynaud de Lage



Avec Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout, Flora Chéreau, Sophie Claret, Anouk Darne-Tanguille, Samuel Diot, Léa Douzich, Juliette Evenard, Amer Ghaddar, Thibaut Kuttler, Tamara Lipszyc, Nans Merieux, Eve Pereur, Robin Redjadi, Lucas Sanchez, Antonin Totot **Texte, conception** Gurshad Shaheman **Création sonore** Lucien Gaudion **Création lumières, régie générale** Aline Jobert **Scénographie** Mathieu Lorry Dupuy **Dramaturgie** Youness Anzane **Assistanat à la mise en scène** Thomas Rousselot **Régie lumière** Jeremy Meysen **Régie son** Pauline Parneix **Costumes** Jocelyne Monier **Traduction** Amer Ghaddar **Production déléguée** Festival Les Rencontres à l'échelle / Les Bancs Publics **Coproduction** Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai, Festival d'Avignon, Campus décentralisé Amiens-Valenciennes (pôles européens de création le phénix scène nationale Valenciennes et la Maison de la Culture d'Amiens), CCAM - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Festival Passages et Théâtre de Liège dans le cadre du réseau Bérénice soutenu par le programme Interreg V Grande Région, École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille **Avec le soutien** Villa Médicis Hors les Murs - Institut français, La Chambre d'eau (Le Favril) **Remerciements** Joe et Helem Lebanon (Beyrouth), Marina Galanou et la Greek Transgender Support Association (Athènes) Depuis 2017, Gurshad Shaheman est artiste associé au CDN de Normandie-Rouen et accompagné par Le phénix - scène nationale Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de la création. Depuis 2018, il est également artiste associé au Théâtre Les Tanneurs / Bruxelles.



À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

5 > 15.11

Salle de l'Œil vert

Œ inconnue, spectacle en création

| | | | | |
|-----------------|-----------------------|-------------------------|-----------------|----------------|
| MAR.5 20:00 | MER.6 19:00 | JEU.7 13:30 20:00 | VEN.8 20:00 | SAM.9 19:00 |
| MAR.12 13:30 | MER.13 19:00 XL | JEU.14 20:00 | VEN.15 20:00 | |

MATINÉES SCOLAIRES

Lavomatickx

UBIK GROUP

CRÉATION

L'histoire commence au Royaume de Belgique. Temps X. Un espace presque public. Des machines à laver. Un sac oublié. Un lavomatick. Le Lavomatickx.

Pour son septième spectacle, le collectif UBIK Group s'enferme dans un huis clos, un salon-lavoir 100% belge. On ne voit jamais personne entrer ni sortir du lavomatick... quel est ce danger extérieur que les personnages fuient dans ce lieu de refuge ? Le mystère plane...

Les quatre comédiens nous embarquent dans un enchaînement de tableaux cinématographiques vivants. N'ayant *a priori* aucun lien entre eux, ils forment autant de pièces d'un puzzle que le public est invité à assembler. Entre crises collectives et personnelles, un citoyen modèle, une fugitive complotiste, une femme en détresse et un cowboy sans abri lavent leur linge sale en public.

Inspirée des films de David Lynch et David Cronenberg, l'atmosphère de *Lavomatickx* est empreinte d'une inquiétante étrangeté. L'histoire réaliste et onirique, d'apparence intemporelle, pourrait se situer à la fin des années 80 dans le lavomatick au coin d'une des rues du Brabant Wallon, terre de crimes non-résolus et de phénomènes célestes paranormaux jamais élucidés.

Libéré d'un héritage théâtral puissant, le collectif UBIK Group mène un travail intelligemment original.

LE PROLOGUE, AINSI COMMENCE L'HISTOIRE

Sur scène, il y a une boîte, massive, imposante, vaguement éclairée de néons bleus.

Un des néons clignote.

Derrière des vitres humides, on distingue un salon-lavoir. Des machines tournent.

Leur ronronnement parvient à l'oreille du spectateur.

Mais il y a autre chose qu'on entend. Une musique ?

Est-ce une télévision, est-ce une radio qui crachote ce vieux son jazz ?

Une sorte de « Glenn Miller's Moonlight Serenade »

qui tournerait au ralenti.

Le lavoir est vide. Il n'y a personne.

Ah, non ! Dans le fond, une femme est assise.

Entre ses mains, un roman de gare, un roman policier probablement.

L'atmosphère est cotonneuse, les couleurs sont saturées d'ocre et de bleu, le son devient de plus en plus « aquatique » et donne au spectateur l'impression qu'il a la tête dans un bocal.

Le public est installé.

Cette ambiance onirique s'amplifie, la lumière papillote. Et, par moments, la jeune femme semble nous fixer d'un regard froid.

Le grondement des machines à laver devient de plus en plus intense, menaçant, assourdissant sans pour autant paraître inquiéter la jeune femme, qui se lève tranquillement.

La lumière clignote, les phares d'une voiture apparaissent sur la vitre.

Un flash.

Noir.

Le lavoir est vide, propre, lumineux.

On entend le doux bourdonnement des néons.

LES POINTS FORTS

- Une esthétique très cinématographique pour une fiction intrigante qui nous démontre la capacité de l'homme à se raconter des histoires et qui questionne les moments de crises.
- Une fresque collective qui permet à chaque spectateur de se raconter sa propre histoire.
- Une scénographie visuelle et réaliste que le collectif va prendre plaisir à déréaliser devant nos yeux.
- Un nouveau spectacle original d'un collectif belgo-européen cherchant à réinventer la création artistique.

THÉMATIQUES

La crise, la société de consommation, le deuil, le mensonge

UBIK GROUP est un collectif d'artistes fondé en 2012 par une poignée de jeunes acteurs sortis de l'ESACT. Ils sont rejoints plus tard par d'autres artistes issus de domaines variés : le champ théâtral, bien sûr et en premier lieu, mais aussi le graphisme, la photographie, la vidéo, les sciences humaines, les arts plastiques, etc. Curieux, il explore des formes théâtrales différentes et fonctionne dans un rapport d'égalité où chacun est amené à collaborer sur toutes les facettes de la création.

EXTRAITS

« Les hommes ne veulent plus de machines visibles. Ils ne veulent plus de de bruit, plus de de choses visibles... Ne veulent plus de de de... d'action. »
BC78, vieille machine à laver

« Quand tu prends une photo, tu captures un instant pour toujours. Tel qu'il est. Les histoires servent aussi à cela. Quand les choses... Quand on meurt... On devient des histoires. Chaque fois que quelqu'un en raconte une, c'est comme si on était là pour eux. Nous ne sommes que des histoires au final. »

Chantal, 37 ans, caissière dans un supermarché, lors de l'enterrement de son chat



AUTOUR DU SPECTACLE

- **Bord de scène XL** mercredi 13 novembre sur le thème des bulles de savon avec Hervé Caps et l'équipe artistique
- **Rencontre** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 6 novembre
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

Avec Sylvain Dai, Vanja Maria Godée, Beata Szparagowska et Emilia Tillberg **Écriture et mise en scène** UBIK Group / Cyril Aribaud, Sylvain Dai, Vanja Maria Godée, Yaël Steinmann, Beata Szparagowska, Anja Tillberg et Emilia Tillberg **Création sonore** David de Four **Scénographie et lumières** Cyril Aribaud **Regards extérieurs** Yaël Steinmann et Sarah Testa **Réalisation des décors** Ateliers du Théâtre de Liège **Un spectacle** de Shanti Shanti asbl **Coproduction** Théâtre de Liège, DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter **Avec le soutien** de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre et du Club des Entreprises partenaires du Théâtre de Liège.

UBIK GROUP EST ACCUEILLI EN COMPAGNONNAGE AU THÉÂTRE DE LIÈGE (2018-2022)



LE POIDS DE L'AMOUR D'UNE MÈRE

À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

5 > 9.11

Salle de la Grande Main

⊙ 1h15

| | | | | |
|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| MAR.5 20:00 | MER.6 19:00 | JEU.7 20:00 | VEN.8 20:00 | SAM.9 19:00 |
|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|

La Promesse de l'aube

ROMAIN GARY / ITSIK ELBAZ

Paru en 1960, *La Promesse de l'aube* était, pour son auteur, une manière d'exorciser son passé, et de solder les comptes avec sa mère. C'était sans compter sur l'énorme succès public et critique du livre, qui empêchera le mécanisme psychologique d'opérer...

Largement autobiographique donc, le récit se cristallise autour de la relation entre Nina et son fils. Colérique, excentrique, déterminée, créative, cette mère ne recule devant aucun sacrifice, aucun obstacle. Sa vie entière est tournée vers ce petit garçon, arrivé sur le tard, et qu'elle élèvera seule, en Russie pendant la révolution d'abord, en Pologne ensuite et enfin en France.

Violon, danse de ballet, escrime ou équitation : Nina multiplie les rêves de notoriété pour son fils. Toute sa vie durant, elle ne cesse de vouloir qu'il « devienne quelqu'un ».

Et la vie du jeune Romain sera telle que sa mère l'avait voulue : plurielle, aventurière, héroïque, littéraire et glorieuse.

Itsik Elbaz signe une adaptation tendre et émouvante du roman. Pour l'occasion, Michel Kacenelebongen ré-endorse son costume de conteur et nous fait plonger dans les souvenirs d'un des plus talentueux auteurs français. Il nous dit le poids de cet amour sans limites, qui arrive comme la promesse de triomphe après l'échec. La promesse d'un amour absolu à côté duquel tous les autres paraîtront bien pâles.

NOTE D'INTENTION

Faut-il s'interdire de désespérer ? À chacun et chacune sa réponse intime et son parcours de vie. Mais que faire quand on n'y arrive pas ? Que faire quand malgré la misère, la pauvreté, le rejet de l'étranger que vous êtes, la guerre et la mort, quand tout vous condamne à rester toute votre vie à la place où vous êtes né, vous ne parvenez pas à désespérer ? *La Promesse de l'aube* est l'histoire de cette incapacité.

L'histoire d'un amour si profond, si puissant, si démesuré, si ridiculement énorme d'une mère pour son fils qu'il renverse tout, qu'il change le chemin du destin tout tracé pour sublimer la vie de son enfant ; la sublimer jusqu'à risquer de l'écraser.

Mais l'amour véritable donne des ailes.

Il donne des ailes à l'autre.

Il se rappelle à soi, avec intelligence et humour, intensité et finesse, dans une langue généreuse, vive et géniale.

Itsik Elbaz

EXTRAITS

« Avec l'amour maternel, la vie vous fait, à l'aube, une promesse qu'elle ne tient jamais. Chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances. On revient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné. Jamais plus, jamais plus, jamais plus. Des bras adorables se referment autour de votre cou et des lèvres très douces vous parlent d'amour, mais vous êtes au courant. Vous êtes passé à la source très tôt et vous avez tout bu. Lorsque la soif vous reprend, vous avez beau vous jeter de tous côtés, il n'y a plus de puits, il n'y a que des mirages. Vous avez fait, dès la première lueur de l'aube, une étude très serrée de l'amour et vous avez sur vous de la documentation. Je ne dis pas qu'il faille empêcher les mères d'aimer leurs petits. Je dis simplement qu'il vaut mieux que les mères aient encore quelqu'un d'autre à aimer. Si ma mère avait eu un amant, je n'aurais pas passé ma vie à mourir de soif auprès de chaque fontaine. »

[Extrait de *La Promesse de l'aube*, Romain Gary, 1960]

LES POINTS FORTS

- Un grand texte truffé d'humour et de tendresse qui a bouleversé des générations de lecteurs.
- Un seul en scène avec un Michel Kacnelnabogen sobre et juste.
- Roman autobiographique qui propose une grande traversée des événements historiques et intimes.
- Un bouleversant hymne à la mère.

THÉMATIQUES

La perte, la judéité, le rapport mère-fils, l'amour filial, le poids des ambitions parentales

ROMAIN GARY EN 10 DATES

21 MAI 1914, il naît à Vilna dans l'Empire russe, actuelle Vilnius en Lituanie, pendant l'entre-deux-guerres, Wilno en Pologne.

1935, il est naturalisé français, il fera son service militaire en 1938.

FÉVRIER 1943, il est rattaché en Grande-Bretagne au Groupe de bombardement Lorraine. C'est durant cette période que Romain Kacew choisit le nom de Gary signifiant brûle à l'impératif en russe alors qu'AJar, qui signifie braise et qui fut le nom d'actrice de sa mère, deviendra son pseudonyme.

1945, publication de son premier roman *Éducation européenne*, aux Éditions Calmann Lévy. Il obtient le Prix de la Critique.

1956, il obtient le prix Goncourt pour *Les Racines du ciel* aux Éditions Gallimard ce qui accroît sa notoriété auprès du grand public.

1960, sortie de son roman autobiographique *La Promesse de l'aube* aux Éditions Gallimard.

1963, épouse Jean Seberg en troisième noce. Elle le quittera pour Clint Eastwood en 1968 et se suicidera en 1979.

1970, *La Promesse de l'aube* est adaptée au cinéma par Jules Dassin.

1975, il obtient son second Goncourt pour *La Vie devant soi* publié sous le pseudonyme d'Émile Ajar au Mercure de France. Par cette pirouette, il est le seul auteur à avoir obtenu deux fois ce prix prestigieux.

2 décembre 1980 à Paris, il se suicide à 66 ans.

LA PRESSE

C'est avec une grande simplicité que Michel Kacnelnabogen endosse cette poignante histoire filiale. Sans crier gare, le voici qui s'avance au bord de la scène pour entamer son histoire, sans effet particulier, porté par une foi tranquille dans la force du récit. [...] le comédien se fond dans l'élégance des mots pour dessiner, par petites touches, les ruses d'un homme qui se dit inapte au désespoir...

Le Soir, mai 2017

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Rencontre** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 6 novembre
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



© Gaëlle Malieux

À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

12 > 15.11

Salle de la Grande Main

⊙ 2h15

| | | | |
|--------|------------|----------------|--------|
| MAR.12 | MER.13 | JEU.14 | VEN.15 |
| 20:00 | 19:00 ♠ | 13:30 20:00 | 20:00 |

DRAME ROMANTIQUE

MATINÉE SCOLAIRE

Ruy Blas

VICTOR HUGO / YVES BEAUNESNE

Une reine délaissée, un laquais éperdument amoureux et un noble banni de la cour qui rêve de vengeance... Il n'en faut pas davantage à Victor Hugo pour imaginer la trame de son drame romantique.

L'histoire se déroule en Espagne, fin du 17^e siècle. L'infâme Don Salluste tisse la toile d'un plan machiavélique pour assouvir son désir de vengeance. C'est qu'il s'est fait chasser de la Cour par la Reine elle-même pour avoir abusé d'une servante. Il enjoint à son laquais, Ruy Blas, secrètement amoureux de la reine, d'infiltrer le cercle intime de cette dernière sous une fausse identité, et de s'en faire aimer ! Ruy Blas, aveuglé par l'idée d'approcher sa bien-aimée et préoccupé par le sort politique de son pays, se lance à corps perdu dans cette mission.

Le valet sera bien entendu trahi par son maître, obsédé par le désir de compromettre la reine avec un serviteur. Le destin est en marche. Ni l'intelligence, ni la soif de justice, ni l'élégance du cœur du jeune homme ne pourront le sauver.

Derrière les duels, amours galantes et secrets d'alcôves, c'est le jeu politique du gouvernement que Victor Hugo dénonce. Yves Beaunesne et sa troupe de formidables acteurs feront sonner l'alexandrin, véhicule de l'amour et défenseur des valeurs contre la tyrannie du pouvoir. Du grand théâtre.

NOTE D'INTENTION

Depuis mon aventure du *Cid*, j'ai pris goût aux alexandrins, je voulais y retourner vite et retrouver par la même occasion ces textes éternels qui permettent de mettre à distance et en perspective notre époque. Ruy Blas sera François Deblock, qui est depuis le début de son formidable parcours l'égérie de Jean Bellorini (*Les Frères Karamazov*, *La Bonne Âme de Se-Tchouan*, *Paroles gelées*), un jeune acteur happé autant par le théâtre (Prix Beaumarchais, Molière de la révélation théâtrale) que par le cinéma (avec Gérard Jugnot, Louane Emera, Géraldine Chaplin ...) et la jeune reine sera Noémie Gantier qui porte haut depuis plusieurs années les couleurs du travail de Julien Gosselin. Il y a avec ce Hugo qui se montre si proche de nous dans sa sensibilité aux désordres du monde un conte de fée (un valet aime la reine et devient son premier ministre), un mélodrame (deux cœurs purs saisis d'amour fou succombent à un serpent machiavélique), une tragédie sociale (malgré sa valeur, un prolétaire meurt victime de la tyrannie des grands), un drame romantique (puisque l'homme du peuple a le génie pour couronne, sa place n'est plus dans les marges ou les bas-fonds, mais au sommet de la société), ou une comédie avec ses scènes cultes que n'ont pas reniées Louis de Funès et Yves Montand. Ou tout ensemble, et pour cela il me faut une sacrée troupe pour assumer ces rôles de haute volée : ce sera l'occasion de poursuivre mon aventure avec ces fidèles qui composent pour moi une sorte de troupe rêvée, comme les Marine Sylf, Fabienne Lucchetti, Maximin Marchand et d'y adjoindre de formidables nouveaux camarades comme Thierry Bosc, Jean-Christophe Quenon, Guy Pion.

Yves Beaunesne

RUY BLAS

[...] Au début de l'année 1838, une idée lui (*Victor Hugo*) vient : l'ancienne salle Ventadour, en plein cœur de Paris, serait un lieu idéal pour son retour sur scène. Avec son ami Alexandre Dumas, il décide de la rouvrir sous un nouveau nom : « théâtre de la Renaissance ». Pour la soirée d'ouverture, Hugo est chargé de proposer un texte. Il écrit *Ruy Blas*, une histoire qu'il a en tête depuis longtemps. Le décor choisi est le même que celui d'*Hernani* (l'Espagne), mais l'action se déroule à la fin du 17^e siècle, dans un pays chancelant et ruiné.

LES POINTS FORTS

- Retour d'Yves Beaunesne à Liège – *Domage qu'elle soit une putain* (2006), *Lorenzaccio* (2010), *Roméo et Juliette* (2013), *Intrigue et amour* (2015), *Le Cid* (2016).
- Une remarquable distribution.
- Le plaisir de (re)découvrir la force et l'élégance de la langue de Victor Hugo, dans un magnifique texte en alexandrins.
- Un classique qui résonne encore aujourd'hui.

THÉMATIQUES

L'amour romantique, le mélange des genres, les maîtres et valets, le travestissement, les manœuvres politiques

Ruy Blas est un rêveur. Sa propension à croire « tout possible » et à espérer « tout du sort » l'a conduit dans une impasse existentielle. Né dans le peuple, orphelin, plutôt timide et indécis, il est devenu laquais, faute de mieux. Quelques années après *Lucrèce Borgia* et *Marie Tudor*, Victor Hugo présente au public cet homme rongé par ses faiblesses et cherchant sa place dans le monde. ... Sous ses faux habits de seigneur, Ruy Blas se range du côté des plus faibles. Là se trouve le « sublime » de son âme. Romantique, il l'est jusqu'au bout, puisqu'il se tue devant la femme qu'il aime. Alors on peut, comme Balzac, ne pas aimer « cette infamie en vers », ou comme Sainte-Beuve, rester sceptique sur la vraisemblance de l'intrigue. Mais on peut difficilement rester de marbre face à l'énigmatique personnage qui meurt de n'avoir pas su dire qui il était vraiment.

El Makki, Laura et Gallienne, Guillaume. *Un été avec Victor Hugo*. Ed Equateur - Humensis / France Inter, 2016, pp.127-130.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Folie des grandeurs (Gérard Oury - 1971) est une (très) libre adaptation de *Ruy Blas* de Victor Hugo. L'idée d'adapter ce drame romantique en film comique vient à Gérard Oury en 1960, lorsqu'il joue la pièce de théâtre à la Comédie-Française. L'immense succès de ses films *Le Corniaud* en 1965 et *La Grande Vadrouille* en 1966 permet à son idée de voir le jour. Bourvil et Louis de Funès, têtes d'affiche des deux films, sont prévus dans les rôles de Blaze et de Don Salluste. Après la mort de Bourvil d'un cancer en septembre 1970, et sur suggestion de Simone Signoret, Oury distribue le rôle de Blaze à Yves Montand. Devenu un « film culte » avec les années, *La Folie des grandeurs* demeure célèbre pour ses répliques et des scènes comme le réveil de don Salluste par Blaze avec les rimes en « or » ou le strip-tease d'Alice Sapritch.

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Folie_des_grandeurs



Wallonie - Bruxelles
International.be

Avec Thierry Bosc, François Deblock, Zacharie Féron, Noémie Gantier, Fabienne Lucchetti, Maximin Marchand, Guy Pion, Jean-Christophe Quenon, Marine Syff **Musiciennes** Anne-Lise Binard, Elsa Guiet **Texte** Victor Hugo **Mise en scène** Yves Beaunesne **Dramaturgie** Marion Bernède **Scénographie** Damien Caille-Perret **Création costumes** Jean-Daniel Vuillermoz **Lumières** Nathalie Perrier **Création musicale** Camille Rocailleux **Maquillages, coiffure et masques** Cécile Kretschmar **Assistanat à la mise en scène** Pauline Buffet, Jean-Christophe Blondel, Laure Roldán **Maître de chant** Haim Isaacs **Régie générale et son** Olivier Pot **Habilleuse, coiffeuse, maquilleuse** Catherine Bénard **Régie lumières** en alternance Vincent Loubière / Karl Ludwig Francisco **Régie plateau** Eric Capuano **Réalisation des décors** Ateliers du Théâtre de Liège **Production** La Comédie Poitou-Charentes - CDN, avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine/Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Poitiers **Coproduction et création** Fêtes Nocturnes du Château de Grignan **Coproduction** Théâtre de Liège, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre Montansier, Théâtre d'Angoulême - Scène nationale, DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter **Avec les soutiens artistiques** de L'ENSATT et du Studio-Théâtre d'Asnières.

EXTRAIT

« Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là
Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ;
Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ;
Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut ;
Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut. »

Ruy Blas, Acte 2, scène 2

POSTERITÉ DE L'ŒUVRE

La pièce est reprise en 1841, toujours avec Frédéric Lemaître dans le rôle de Ruy Blas. Sous le Second Empire, la pièce est interdite, et il faut attendre 1872 pour une nouvelle représentation, où Sarah Bernhardt accapare la vedette dans le rôle de la Reine.

En 1879, la pièce entre à la Comédie-Française. Depuis cette date, la pièce a été représentée plus d'un millier de fois.

1954, au Théâtre national populaire, mise en scène de Jean Vilar, avec Gérard Philippe dans le rôle de Ruy Blas

1992, au Théâtre des Bouffes du Nord, mise en scène de Georges Wilson, avec Lambert Wilson dans le rôle de Ruy Blas et Jean-Claude Drouot dans celui de don Salluste

2011, pour la réouverture du Théâtre national populaire de Villeurbanne, mise en scène de Christian Schiaretti, avec Nicolas Gonzales dans le rôle de Ruy Blas et Robin Renucci dans celui de don Salluste

2015, au Théâtre de Ménilmontant, mise en scène de Christian Pelissier, avec Hélie Chomiak dans le rôle de Ruy Blas

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ruy_Blas

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Philostory** à l'issue de la représentation du mercredi 13 novembre (cf. p.59)
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

Festival des nouvelles technologies et des arts numériques

Le projet Interreg IMPACT poursuit sa route ambitieuse et atteint sa troisième édition. Dans cette aventure féconde, le Théâtre de Liège (*Lead Partner*) et ses neuf partenaires de l'Euregio Meuse-Rhin réunissent, dans une plate-forme de dialogues interdisciplinaires, chercheurs et artistes, entreprises issues du secteur des nouvelles technologies et des Industries Culturelles Créatives. La programmation complète du Forum International IMPACT#3, constituée de performances d'artistes visuels, de danseurs, de performeurs, de circassiens, de projets développés au sein d'Impact LAB, d'une exposition, de *talks*, de *masterclass* et de *workshops*, vous sera dévoilée à la rentrée. En attendant, voici déjà les rendez-vous d'exception à ne pas manquer à Liège.



À PARTIR DE LA 1^{re} SECONDAIRE

DANSE ET TECHNOLOGIE

20 + 21.11

Salle de la Grande Main

| | |
|------------------------|------------------------|
| MER.20 21:00 | JEU.21 21:00 |
|------------------------|------------------------|

discrete figures

**RHIZOMATIKS RESEARCH, ELEVENPLAY,
KYLE MCDONALD**

En première belge, le collectif d'artistes et d'ingénieurs japonais Rhizomatiks Research, dont fait partie le créateur de renommée internationale Daito Manabe, en collaboration avec les danseuses de ELEVENPLAY dirigées par la chorégraphe MIKIKO, présenteront leur dernière création *Discrete Figures*. Inspirée par le mathématicien Alan Turing, la performance allie le mouvement des cinq danseuses à une technologie d'intelligence artificielle au sein d'une scénographie conçue pour que les corps, les images, les objets connectés et autres drones interagissent en temps réel.



Conception Rhizomatiks Research, ELEVENPLAY, Kyle McDonald
Chorégraphie MIKIKO (ELEVENPLAY)
Direction artistique et musique Daito Manabe (Rhizomatiks Research)
Direction technique et Intelligence artificielle Motoi Ishibashi, Kyle McDonald
Avec le soutien du Club des Entreprises partenaires du Théâtre de Liège

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

THÉÂTRE ET SCIENCES



© Hicham Dahes

Cerebrum, le faiseur de réalités

YVAIN JUILLARD

19.11 20:00

LA CITÉ MIROIR

Alliant théâtre et sciences, *Cerebrum, le faiseur de réalités* nous révèle les étranges phénomènes créés par notre cerveau. Siège de notre mémoire, de nos perceptions, de notre attention, il est aussi l'organe duquel émerge une certaine conscience individuelle. Sous des allures de conférence et par le biais d'expériences simples et troublantes, Yvain Juillard, biophysicien spécialisé dans la plasticité cérébrale et aujourd'hui acteur, nous transmet les récentes découvertes des neurosciences. La complexité de la réalité à la portée de tous.

De et avec Yvain Juillard
Création les Faiseurs de réalités / Compagnie Yvain Juillard

À PARTIR DE LA 1^{re} SECONDAIRE

CIRQUE



© D. Matvejevs

L'Absolu

BORIS GIBÉ

24.11 16:00

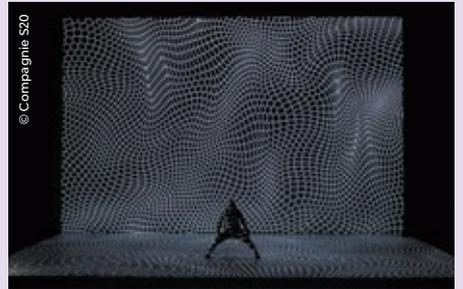
LATITUDE 50 / MARCHIN / 🚗 14:30

Dans cette parenthèse onirique, les éléments deviennent les partenaires de jeu d'un être en quête d'infini et de vérité. Dans un univers absurde, parfois burlesque, Boris Gibé affronte, en se battant contre lui-même, le vertige de l'absolu, insaisissable pour celui qui veut le maîtriser. Acrobate aérien magistral, Boris Gibé interprète ce huis clos de cirque métaphysique et invite le public à prendre place dans un cylindre de tôles. C'est vertigineux, fascinant d'originalité, de radicalité, d'intensité, de beauté plastique.

Conception et interprétation Boris Gibé
Production Les Choses de Rien

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

UNE DANSE FAITE DE LUMIÈRES



© Compagnie S20

Soirée composée : Median + Haptic

HIROAKI UMEDA

23.11 21:00

SALLE DE LA GRANDE MAIN

Issu de l'avant-garde mondiale de la scène audiovisuelle, l'artiste japonais Hiroaki Umeda fusionne écriture chorégraphique, code informatique, composition sonore et visuelle en une sorte de langage global. Pour son solo *Median*, il s'inspire de l'observation de cellules vivantes à structures infinitésimales et de leur énergie cinétique. Dans un tourbillon de mouvements, une tempête de codes informatiques et d'images en noir et blanc, il insère son corps dansant, à la limite de l'agitation moléculaire. Dans *Haptic*, Hiroaki Umeda joue sur les associations entre prisme chromatique et émotions. Il interprète l'aspect physique de la perception de la couleur pour donner corps aux relations qu'elle entretient avec la danse.

Chorégraphie et interprétation Hiroaki Umeda
Production S20
Diffusion, prod. Déléguée [H]jikari Production

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

27 > 29.11

Salle de la Grande Main

⊙ 1h55

| | | |
|--------|--------|--------|
| MER.27 | JEU.28 | VEN.29 |
| 19:00 | 20:00 | 20:00 |

SPECTACLE EN FRANÇAIS
ET EN LANGUES ÉTRANGÈRES
SURTITRÉES

I am Europe

FALK RICHTER

J'aime que la création d'une pièce de théâtre serve à rassembler des gens qui ne se seraient pas rencontrés autrement, confie Falk Richter à une journaliste en janvier dernier.

Pour sa nouvelle pièce, l'auteur et metteur en scène allemand s'est entouré de huit jeunes acteurs, danseurs et performers rencontrés au cours de nombreux workshops organisés à travers l'Europe ces quatre dernières années. C'est en partant de ces artistes, de leurs histoires personnelles, de leurs questionnements intimes sur la famille, la religion, la notion d'appartenance et de patrie, les inégalités entre les hommes et les femmes, leurs inquiétudes face à une Europe de moins en moins ouverte à l'Autre... que Falk Richter a écrit sa nouvelle pièce *I am Europe*.

C'est en un peu moins de deux heures, en plusieurs langues, en parlant, dansant et chantant, et avec une énergie solaire que Lana Baric, Charline Ben Larbi, Gabriel Da Costa, Mehdi Djaadi, Khadija El Kharraz Alami, Douglas Grauwels, Piersten Leiom et Tatjana Pessoa nous démontrent qu'il est possible de vivre ensemble dans une grande diversité.

Teinté par l'angoisse de la montée des mouvements d'extrême droite et du populisme en Europe, le spectacle est cependant drôle, intense et plein d'espoir. La pièce évoque des approches utopistes, concrètes et pratiques qui inventent au quotidien de nouvelles et meilleures façons de vivre ensemble.

Dans quel état émotionnel se trouve aujourd'hui l'Europe ?

Nous vivons une époque menaçante pour la démocratie, pour la société démocratique !

Parviendrons-nous à nous lever, en tant que démocrates, et à repousser le fascisme qui détruit tant de valeurs actuellement ?

Comme l'a si bien clamé Sandra Kim à l'EUROvision de 1986...

J'aime, j'aime la vie (même si c'est une folie) ! J'aime, j'aime la vie (bravo pour le défi) !

NOTE D'INTENTION

À quoi pourrait ressembler une famille aujourd'hui ? Quelle est l'importance de concepts comme l'identité, l'origine, la patrie, le chez-soi dans une Europe qui a, une fois déjà dans l'histoire, surmonté pacifiquement des frontières linguistiques et nationales mais est menacée par la peur, les crises, et risque de retomber dans le nationalisme et le populisme de droite ? De quelles relations, quelles appartenances sommes-nous faits ? À quelles communautés avons-nous la sensation d'appartenir, dans quelle sorte de communauté voudrions-nous vivre ensemble ?

Je vais réunir une troupe d'acteurs, danseurs et performers : tous ont entre 20 et 35 ans. Ils viennent de différents pays européens. Certains d'entre eux vivent en Europe, mais ont un héritage non-européen, ils viennent, eux ou leurs parents, d'anciennes colonies de pays occidentaux et ont une perspective différente face à l'Europe actuelle.

Quelles traces l'histoire européenne a-t-elle laissées dans la vie de ces jeunes performers ? Dans quelles formes de familles ont-ils grandi ? Qu'est-ce qu'ils pensent du concept de la famille ? Comment se voient-ils eux-mêmes dans une Europe menacée par la peur, le populisme de droite et dans des démocraties de plus en plus rongées par un discours de haine et de démagogie ? Quelles idées ont-ils face à la question comment nous allons vivre ensemble dans l'avenir ?

Falk Richter, février 2017

Le texte *I am Europe - Ich bin Europa - Je suis l'Europe* traverse les pièces de Falk Richter, créées entre 2015 et 2017 comme une réponse à un continent profondément divisé. En réaction à un contexte d'angoisse, de perte de repères et de désarroi, il met, dans ces différentes versions, le doigt sur les taches aveugles, les conflits non résolus, les plaies ouvertes. En tentant de définir l'identité européenne, il formule une réponse volontairement ouverte et complexe, fragmentaire, hésitante, autorisant ainsi de nouvelles questions et des contradictions. La quête de ce qu'est vraiment l'Europe doit se poursuivre, par le partage des voix et la liberté de parole.

Nils Haarmann, dramaturge

[Extrait de *L'Europe dans tous ses états. Le dernier Richter*, paru dans *Parages*, la revue du TNS, numéro spécial consacré à Falk Richter (avril 2019)]

LES POINTS FORTS

- ▶ Un spectacle en français, allemand, anglais, espagnol, néerlandais, arabe, croate et portugais qui questionne l'identité européenne.
- ▶ Des parties documentaires et autobiographiques qui se mêlent à la fiction pour explorer les liens intimes avec la grande Histoire européenne.
- ▶ Un projet qui mêle théâtre, danse et musique avec des performers venus des quatre coins de l'Europe.
- ▶ Un spectacle engagé, dynamique, coup de poing, drôle et plein d'espoir pour une Europe en perte.

THÉMATIQUES

L'identité européenne, la guerre, le colonialisme, l'égalité hommes-femmes, les migrants, l'écologie

[...] J'ai également tenu à ce qu'il y ait quatre hommes et quatre femmes, presque autant de gens qui se définissent comme homos qu'hétéros, qu'il y ait aussi des jeunes parents et des célibataires, des athées mais aussi des croyants. La religion, d'ailleurs, a eu une importance particulière dans la pièce : certains viennent d'Europe du Sud avec une culture catholique très forte, d'autres sont de confession musulmane. [...]

Falk Richter

[Propos recueillis par Ève Beauvallet, Libération, janvier 2019]

TRADUCTION DU CHANT DES PARTISANS ITALIENS (POUR LA LUTTE ANTIFASCISTE)

Un matin, je me suis levé
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Un matin, je me suis levé,
Et j'ai trouvé l'envahisseur.
Hé ! partisan emmène-moi
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Hé ! partisan emmène-moi,
Car je me sens mourir
Et si je meurs en partisan
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Et si je meurs en partisan,
Il faudra que tu m'enterres.
Que tu m'enterres sur la montagne
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Que tu m'enterres sur la montagne,
À l'ombre d'une belle fleur
Tous les gens qui passeront
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Et les gens qui passeront
Me diront « Quelle belle fleur »
C'est la fleur du partisan
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
C'est la fleur du partisan
Mort pour la liberté

«[...] Quelle histoire y a-t-il derrière telle chanson? Y a-t-il des chansons traditionnelles que leurs grands-parents leur ont peut-être chantées mais qui sont aujourd'hui perdues? Il s'agit d'interroger la tradition européenne à travers la musique. Matthias Grüber, qui fait lui-même de la musique électronique, travaille beaucoup à partir de morceaux populaires. La musique pop transporte toujours une histoire, une émotion, une dimension personnelle. [...]»

Falk Richter

[Extrait de l'entretien de Falk Richter et Nils Haarmann réalisé le 2 avril 2018 à Berlin, traduit de l'allemand par Charlotte Bomy - TNS]

VIDÉOS

Teaser du spectacle (TNS)

www.youtube.com/watch?v=0W1B7ekez-k

Extraits de l'interview de Falk Richter à propos du spectacle (Théâtre National de Strasbourg)

www.youtube.com/watch?v=1mJsgSugtCM

Interview de Nils Haarmann (dramaturge du spectacle) sur le processus et les thématiques

www.youtube.com/watch?time

[continue=4&v=R5S9GN4j8Ho](http://www.youtube.com/watch?time_continue=4&v=R5S9GN4j8Ho)

Série : *Fais-moi l'Europe* (ARTE)

www.arte.tv/fr/videos/RC-017318/les-series/

<https://www.arte.tv/fr/videos/088239-000-A/falk-richter-questionne-l-identite-europeenne/>

AUTOUR DU SPECTACLE

- ▶ **Rencontre en bord de scène** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 27 novembre
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



Avec Lana Baric, Charline Ben Larbi, Gabriel Da Costa, Mehdi Djaadi, Khadija El Kharraz Alami, Douglas Grauwels, Piersten Leirom, Tatjana Pessoa **Texte et mise en scène** Falk Richter **Traduction française** Anne Monfort **Chorégraphie** Nir de Volff **Dramaturgie** Nils Haarmann **Scénographie et costumes** Katrin Hoffmann **Musique** Matthias Grüber **Vidéo** Aliocha Van der Avoort **Lumière** Philippe Berthomé **Assistanat à la mise en scène** Christèle Ortu **Assistanat à la scénographie et aux costumes** Émilie Cognard **Stagiaire à l'assistanat à la mise en scène** Barthélémy Fortier **Production** Theatre National de Strasbourg **Coproduction** Odéon - Théâtre de l'Europe, Comédie de Genève, Thalia Theater - Hambourg, Noord Nederlands Toneel (NNT) - Groningen, HNK - Croatian National Theatre in Zagreb, Théâtre de Liège et DC&J Création, Dramaten - The Royal Dramatic Theatre of Sweden, Emilia Romagna Teatro Fondazione **Avec le soutien** du Goethe - Institut Nancy / Strasbourg dans le cadre du projet Freiraum, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter Projet soutenu par l'Institut français dans le cadre de son programme Théâtre Export.

À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

4 > 8.12

Salle de la Grande Main

⊙ +/- 2h20, spectacle en création

| | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| MER.4 19:00 | JEU.5 20:00 | VEN.6 20:00 | SAM.7 19:00 | DIM.8 16:00 |
|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|

COMÉDIE AMÉRICAINE

Linda Vista San Diego California

TRACY LETTS / DOMINIQUE PITOISET

Wheeler vient d'avoir 50 ans. Un mariage raté et un boulot banal l'amènent à considérer que les meilleures années de sa vie sont derrière lui. Il a jeté l'éponge. Il quitte «le lit dans le garage de son ex-femme» et s'installe dans son propre appartement, offrant la possibilité à l'amour et au sexe de changer l'équation. Curieux mélange d'arrogance et de dépréciation de soi, c'est avec son anti-charme que Wheeler séduit. Tandis que la liste de ses dégoûts s'allonge (parmi lesquels Elvis, Queen et Coldplay, les films américains tournés après 1984 et tout restaurant servant de la mousse), il fait la rencontre de deux femmes très différentes : Jules, coach de vie «titulaire d'une maîtrise de bonheur» et sa jeune et jolie voisine Minnie.

Jamais à court d'opinions – sur le mariage, Radiohead et Trump notamment – mais incapable de remise en question, Wheeler devra réconcilier l'homme qu'il est devenu avec l'homme qu'il voulait être. Écrite peu après l'arrivée de Trump aux commandes de l'Amérique, la dernière pièce de Letts, mordante à souhait, croque le portrait d'un homme ordinaire en pleine dégringolade. Avec humour et piquant, ce sont nos petits arrangements, nos petites défaillances, nos nombreuses molleses, et nos insupportables impuissances bourgeoises d'hommes et de femmes à mi-course qui sont épinglées.

NOTE D'INTENTION

[...] la pièce n'est pas que le portrait d'un individu échoué en pleine présidence Trump, elle témoigne aussi d'une époque et d'une situation. Tracy Letts a écrit sa pièce avant l'affaire Weinstein. Je la relis après le scandale et ses répercussions. Une fois encore, je n'en reviens pas de voir avec quelle finesse le dramaturge a su prendre le pouls de nos interrogations.

Wheeler vient de divorcer, à la suite d'un adultère. Il ne semble pas si pressé de rencontrer d'autres femmes, mais ne dit pas non quand Paul, son plus vieux copain, lui propose de lui présenter quelqu'un. Au magasin, quand Michel, son patron, lui fait part de ses fantasmes glauques comme le font certains «hommes entre eux», Wheeler a tendance à le laisser dire. Après le boulot, quand il sort boire un verre, il est du genre à draguer en liant conversation avec sa voisine de comptoir.

Wheeler, qui se croyait lucide, découvre qu'il fermait les yeux. Deux chocs vont les lui ouvrir. Il percute deux murs : celui de l'âge et celui de sa relation aux femmes. Il s'ensuit un désastre assez grotesque, mais très instructif...

J'oubliais : tout cela est aussi très drôle. Et sans en avoir l'air, Letts parvient à rendre compte, très concrètement, à la fois de l'état d'un homme et celui de son pays. Seuls les très grands auteurs parviennent à couvrir un tel registre avec une telle simplicité. Après *Un été à Osage County*, je suis très heureux de contribuer encore à le faire connaître dans les pays francophones, grâce aux superbes traductions de Daniel Loyaza, car il parle de nous et de notre temps.

Dominique Pitoiset

TRACY LETTS est un dramaturge et acteur américain né en 1965. Il est l'auteur des pièces *The Minutes*, *Linda Vista*, *Mary Page Marlowe*, *Superior Donuts*, *August : Osage County* (Prix Pulitzer, Tony Award), *Man From Nebraska* (Finaliste du Prix Pulitzer, top 10 des pièces du classement du Time Magazine), *Bug* et *Killer Joe*. Comme acteur, il est apparu à Broadway dans la pièce de Will Eno *The Realistic Joneses* et dans *Who's afraid of Virginia Woolf* d'Edward Albee (il obtient en 2013 le Tony Award du meilleur acteur dans un premier rôle).

LES POINTS FORTS

- Une distribution en grande partie belge.
- Retour du duo explosif Pitoiset - Letts, après le succès d'*Un été à Osage County*, présenté au Théâtre de Liège lors de la saison 2014-2015.
- Une écriture brillante et pleine d'humour.
- Un spectacle qui parle de nous et de notre temps.
- Des personnages nuancés et intelligemment construits.
- Le portrait d'un homme ordinaire, plein de contradictions, qui nous aide à comprendre le comportement humain.

THÉMATIQUES

Le bilan à la mi-vie, la crise de la cinquantaine, l'observatoire de la nature humaine

Au cinéma, il apparaît dans *The lovers*, *Christine*, *Imperium*, *Indignation*, *Wiener-dog*, *Elvis and Nixon*, *The Big short*. À la télévision, il apparaît dans *Divorce* (HBO), il interprète le Sénateur Lockhard dans deux saisons de la série *Homeland* (showtime).

INCIPIT

Cinquante ans : c'est un âge dangereux - pour tous les hommes, et spécialement pour ceux qui comme moi ont une tendance à s'embarquer sur des bateaux qui coulent. La cinquantaine apporte avec elle toutes les peurs qu'on éprouve au milieu d'une rue animée à se retrouver piégé dans le trafic en perdant son chemin, ou quand on entre par accident, à l'étage, dans une pièce obscure, pleine de meubles, mais sans oser allumer la lumière de peur de voir les cafards que l'on devine à l'odeur. Le quinquagénaire est celui qui a le plus à dire, mais personne ne veut écouter. Ses peurs semblent incroyables parce qu'elles sont si nouvelles - si cela se trouve, il les invente. Son corps l'alarme, se met à lui jouer des tours, ses dents l'avertissent, son estomac le réprimande, voilà qu'il devient chauve ; un bouton peut être un cancer, une indigestion une crise cardiaque. Il sent une invisible lassitude ; il veut être jeune mais sait qu'il devrait être vieux. Il n'est ni l'un ni l'autre, et terrifié. Ses amis lui ressemblent tous, si bien qu'il ne peut en attendre aucune aide. Parvenir à cet âge et se retrouver très loin de son point de départ, sans la consolation d'un miracle possible - voilà qui est mauvais ; regarder vers l'avant et entamer le décompte des années vides qui lui restent, voilà qui suffit pour susciter la tentation de commettre un crime digne de ce nom, ou à défaut, de prier. La réussite tourne à l'aigre et vous gêne, disent ceux qui ont réussi, et seuls les ratés écoutent, eux qui ne connaissent que l'aigreur, sans le treuil de la richesse.

C'est donc clair : le navire est inondé jusqu'aux plats-bords, et le quinquagénaire rejoint la rive à la nage pour se retrouver naufragé sur un îlot où nul secours n'est à attendre, mais seulement d'autres sortes de défaites.

Paul Théroux

[Incipit du texte *Linda Vista* de Tracy Letts, version française de Daniel Loayza]

LA PRESSE

Letts excelle dans le caractère, le dialogue et la psychologie, fondamentaux de la construction dramatique.

The Los Angeles Times, 2019

Chronique intelligente et amusante d'un naufrage de mi-vie.

Hollywood Reporter, 2019

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Rencontre en bord de scène** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 4 décembre
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



Avec Jan Hammenecker, Sandrine Blancke, Nadia Fabrizio, Jean-Michel Balthazar, Selma Alaoui, Daphné Huynh, Jean-Luc Couchard **Texte** Tracy Letts **Texte français** Daniel Loayza **Mise en scène et scénographie** Dominique Pitoiset **Assistant mise en scène** François Bertrand **Direction technique** Philippe Richard **Lumières** Christophe Pitoiset **Costumes** Nadia Fabrizio **Vidéo** Emmanuelle Vié Le Sage **Son** Bertrand Lechat **Maquillage-coiffure** Cécile Kretschmar **Régie lumières** Rémi El Mahmoud **Régie plateau-accessoires** Benjamin Pitoiset **Assistante costumes-habillage** Malaury Flamand **Administration** Alice Houssais **Réalisation des décors et des costumes** Ateliers du Théâtre de Liège **Production** La Compagnie Pitoiset - Dijon **Coproduction** Bonlieu Scène nationale Annecy, Les Gémeaux - Scène nationale de Sceaux, Théâtre de Liège, MC2: Maison de la culture - Scène nationale de Grenoble, L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter Avec la participation artistique de l'ENSATT.



COMMEDIA DELL'ARTE

À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

10 > 21.12

Salle de l'Œil vert

⊙ +/- 1h30, spectacle en création

| | | | | |
|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|
| MAR.10 20:00 | MER.11 19:00 | JEU.12 20:00 | VEN.13 20:00 | SAM.14 19:00 |
| MAR.17 20:00 | MER.18 19:00 | JEU.19 20:00 | VEN.20 20:00 | SAM.21 19:00 |

Arlequin

FRÉDÉRIC GHESQUIÈRE

Un plateau vide. Un acteur. C'est un seul en scène. En deux parties.

Comédien, metteur en scène et pédagogue, Frédéric Ghesquière est passionné par les masques de théâtre. Il débute sa carrière en interprétant le rôle de Scapin dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Mathias Simons. Cette première rencontre avec un personnage tout droit issu de la Commedia dell'arte déclenche une véritable vocation. Cet héritage traditionnel, subversif, qui fait la part belle à l'improvisation, le passionne.

Il se forme auprès des plus grands et en apprend les codes rigoureux du regard, du geste et du mouvement, puis les enseigne.

Pour la première fois, il chaussera le masque devant nous. Ce masque qui le hante, aussi emblématique qu'insaisissable : celui d'Arlequin. Pas celui des gravures, celui d'aujourd'hui, celui qui n'est pas d'ici, celui qui a un accent épais comme un bout de gras qu'on mâchouille, celui qui botterait bien le cul à toute cette merde quotidienne dans laquelle ils s'embourbent, lui et ses pareils.

La bête est lâchée ! La parole de cet archétype de l'étranger fuse à propos des vastes farces que représentent notre monde, notre société occidentale, nos inégalités sociales, nos manières, nos manies. C'est un régal !

Un personnage haut en couleur, bien décidé à se prendre toute la vie en pleine gueule, dans toute sa violence, sa cruauté, son absurdité et sa beauté aussi... Parce que demain c'est sûr, on sera morts.

Drôle, vivace et poétique, un voyage aux racines du théâtre populaire pour raconter des histoires de notre temps.

Conception, écriture et interprétation Frédéric Ghesquière **Collaboration artistique** Baptiste Isaia **Collaboration à l'écriture** Loïg Kervahut **Coach jeu masqué** Mario Gonzalez **Scénographie et costumes** François Lefebvre **Lumières** Karl Descarreux **Musique** Vincent Cahay **Assistanat** Alice Laruelle **Coach chant** Alberto Di Lena **Complice** Naima Triboulet **Masque** Renée Van Hille/Frédéric Ghesquière **Conseils avisés** Françoise Bloch **Réalisation des décors** Théâtre de Liège **Production** Compagnie du Singe Nu **Coproduction** L'ANCRE - Théâtre Royal, Théâtre de Liège, DC&J Création, Arsenic2 **Soutien** Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, Inver Tax Shelter et Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre **Aide** Acteurs de l'Ombre, Centre Culturel d'Amay, Festival de Liège, Foyer culturel de Jupille-Wandre et la Halte.

LES POINTS FORTS

- ▶ Une fête truculente, féroce et poétique, qui renoue avec un théâtre populaire ancestral.
- ▶ Un spectacle qui questionne notre rapport au monde et au théâtre dans son essence même, lieu d'interactions, de représentations et de débats.
- ▶ Un masque, celui d'Arlequin, qui s'empare du comédien pour bousculer le spectateur dans ses représentations de l'Autre, le questionner sur les stéréotypes, lui parler vraiment et s'amuser de sa réaction !
- ▶ Un spectacle drôle, sensible, insolent, en relation avec le public.

THÉMATIQUES

La culture populaire, l'héritage, la transmission, la subversion, le théâtre, les stéréotypes

AUTOUR DU SPECTACLE

- ▶ **Rencontre en bord de scène** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation des mercredis 11 et 18 décembre
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



IRRÉSISTIBLE CLASSIQUE

À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

13 + 14.12

Salle de la Grande Main

⊙ 1h30

VEN.13

20:00

SAM.14

19:00

SPECTACLE EN ROUMAIN,
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DÉCEMBRE 2019

Rhinocéros

EUGÈNE IONESCO / ROBERT WILSON

Bob Wilson compte parmi les artistes les plus en vue au monde. Cela fait plus de quarante ans qu'il développe une esthétique remarquable et innovante. Magicien de la lumière, il transforme le théâtre en opéra fabuleux. Ses œuvres sont marquantes à bien des égards et fascinent le public et la critique du monde entier.

À l'invitation du Théâtre national Marin Sorescu de Craiova, Robert Wilson met en scène la célèbre comédie absurde du dramaturge roumain Eugène Ionesco.

Rhinocéros raconte comment une curieuse maladie, la « rhinocérite », se propage parmi la population. Jean et Béranger, les personnages principaux, sont divisés quant à l'attitude à adopter. Seul un d'eux résistera et refusera la transformation. Devenu le seul homme parmi les rhinocéros (*Je suis le dernier homme. Je le resterai jusqu'au bout.*), il montre combien il est difficile de résister à la pensée grégaire.

Derrière la « rhinocérite », on devine la menace du fascisme et des extrémismes. On comprend les mécanismes de la massification, qui poussent chacun à faire « comme tout le monde ».

La pièce, mêlant absurde, surréalisme et réalisme magique, était le terrain idéal pour l'imagination et le talent de Wilson. On y retrouve tous les ingrédients auxquels il nous avait habitués : des arrière-plans impressionnants, de brusques changements de couleurs, des vidéos spectaculaires, des costumes sublimes, des éléments de décor surprenants et plus de 30 personnes sur le plateau ! Ce que Ionesco propose avec le langage, Wilson le met en images. Un duo qui fait mouche ! Un passage à Liège à ne pas manquer...

LES POINTS FORTS

- ▶ Une fable humaniste contre le totalitarisme et la barbarie.
- ▶ La portée morale et politique du texte du plus célèbre des surréalistes français.
- ▶ La défense de la pensée personnelle contre la massification.
- ▶ Une mise en scène signée Bob Wilson, magicien de la lumière qui développe une esthétique remarquable et innovante.
- ▶ Les merveilleux acteurs roumains qui s'inspirent ici de la tradition du théâtre d'avant-garde et des films muets.

LA PRESSE

La nouvelle mise en scène de Robert Wilson au Théâtre national de Craiova est un triomphe... Wilson est un peintre, un architecte et un artiste de la scène visuelle.

Revista SpectActor, 2018

VIDÉOS

Interview d'Eugène Ionesco à propos de *Rhinocéros*

www.dailymotion.com/video/x2mbnfh

Teaser du spectacle

(Emi Chirea, Teatrului National Marin Sorescu de Cracovie)

www.youtube.com/watch?v=8e46xD8cVOW

AUTOUR DU SPECTACLE

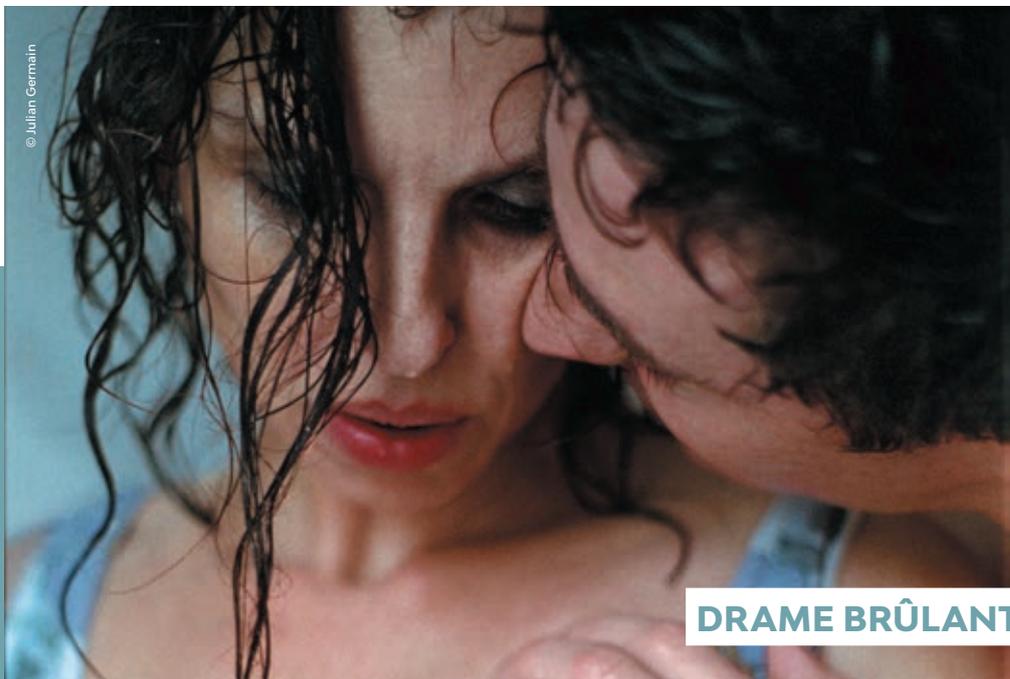
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

**EUROPALIA
ARTS FESTIVAL
ROMANIA**

**ROMANIAN
CULTURAL
INSTITUTE**

Dans le cadre d'Europalia Roumanie

Avec Sorin Leoveanu, Valentin Mihali, Claudiu Bleont, Iulia Lazăr, Valer Dellakeza, Tamara Popescu, Angel Rababoc, Nicolae Poghir, Raluca Păun, Monica Ardeleanu, George Albert Costea, Dragoș Măceșanu, Cosmin Rădescu, Constantin Cicort, Mirela Cioabă, Iulia Colan **Texte** Eugène Ionesco **Mise en scène, scénographie et lumières** Robert Wilson **Costumes** Jacques Reynaud **Metteur en scène associé** Charles Chemin **Collaboration à la mise en scène** Tilman Hecker **Collaboration à la scénographie** Adrian Damian **Collaboration aux lumières** John Torres **Design lumières** AJ Weissbard **Vidéo** Tomek Jeziorski **Musique** Adam Lenz **Création sonore** Daniel Drăgoescu **Dramaturgie** Konrad Kuhn **Traduction roumaine** Vlad Russo & Vlad Zografii **Production** Théâtre National de Craiova Marin Sorescu **En association** avec EdM Productions - Elisabetta di Mambro.



DRAME BRÛLANT

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

19 > 25.01

Salle de la Grande Main

⊗ inconnue, spectacle en création

| | | | | | |
|------------------------|------------------------|------------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|
| DIM.19 16:00 | MAR.21 20:00 | MER.22 19:00 XL | JEU.23 20:00 | VEN.24 20:00 | SAM.25 19:00 |
|------------------------|------------------------|------------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|

Un tramway nommé désir

**TENNESSEE WILLIAMS /
SALVATORE CALCAGNO**

CRÉATION

C'est l'histoire d'un été torride. C'est l'histoire de Blanche. À la rue, après la perte de la maison familiale, elle se réfugie chez sa sœur, Stella, dont elle découvre les conditions de vie précaires et le mari. Stanley, ce mari macho, prolétaire, étranger et violent provoque chez Blanche mépris et exaspération. Elle ne comprend pas l'amour de sa sœur pour un tel homme, elles qui ont été élevées dans l'élégance et le bon goût. Stanley essaye de chasser sa belle-sœur pour protéger sa famille en levant cruellement le voile sur ses secrets et sur la vérité de la perte de la maison de famille. Blanche sombre dans le mensonge pour échapper aux jugements.

Salvatore Calcagno transpose l'action, qui se déroule initialement à la Nouvelle-Orléans, dans l'atmosphère suffocante et voluptueuse de cette Sicile qu'il connaît si bien.

Dans la continuité de *La Voix humaine* (présenté en octobre 2017), Salvatore déploie son esthétique de la sensualité incarnée, de l'incandescence et de la poétique du quotidien. Le metteur en scène met ici l'accent sur les luttes identitaires et ses différentes facettes (sociales, psychologiques et sexuelles). Il fait résonner la voix de Tennessee Williams, auteur qui a vécu la violence de l'Amérique ségrégationniste et la peur de l'étranger, dramaturge du désir transgressif comme moyen d'affirmation.

Cette nouvelle traduction d'*Un tramway nommé désir* se fait l'écho de nos réalités occidentales où s'exerce la violence de tant d'exclusions. Un huis clos tragique sous un soleil ardent !

NOTE D'INTENTION

J'aborde cette pièce de Tennessee Williams en premier lieu par ce qu'elle dit de la sexualité. Blanche, Stella, Stanley représentent des figures sexuelles, reflets de conventions sociales ou d'audaces dites libertaires. L'appartenance sexuelle définit un être dans la société. À ce jour, même si les luttes progressent, elles déchaînent encore des oppositions violentes. Tennessee Williams pointait fortement la complexité de l'identité sexuelle dans une société inapte. C'est toujours d'actualité.

Tout oppose Blanche et Stanley. Je veux montrer les difficultés, les écueils de leur relation.

Dans les questions de mixité sociale, l'appartenance sexuelle définit des catégories. La chose politique ne fait que trop peu mention de la question sexuelle. Les luttes pour les droits en matière de(s) mixité(s) tracent des parcours au long cours, sinueux, âpres. Je veux parler de cette opposition complexe entre une sexualité mal considérée, considérée à la marge, et celle inscrite dans un modèle social régi par un schéma de foyer classique.

Un tramway nommé Désir est, de fait, un grand portrait de femmes. [...] Blanche ne s'engouffre pas dans une folie clinique, elle exprime des élans, des fragilités, des incompréhensions. Elle est prise du vertige devant la possibilité d'une autre manière de vivre. Stella a tourné le dos à ce à quoi elle était prédestinée en se mariant à un ouvrier d'origine polonaise. Blanche se confronte à cette réalité inconnue qui l'interroge moralement et physiquement. Là se jouent cette dualité du désir, cette plongée obscure et enivrante vers des territoires intimes où l'esprit posait des interdits, cette puissance du corps à dicter une volonté qui échappe à la raison.

Le trajet de Blanche vers sa fin est jalonné de peurs. Blanche a peur de s'exposer à la lumière, de vieillir, de mourir. Elle s'effraie de la présence de la vieille Mexicaine qui vend des fleurs pour les morts. Le spectre de la jeunesse la hante. Elle se débat avec ses pulsions de vie et ses pulsions de mort, ses projections érotiques et ses angoisses. [...]

Parallèlement à Blanche et Stella, Eunice, la propriétaire, refuse d'être placée au rang de femme au foyer et ose la confrontation avec son mari Steve. S'expriment ici le courage, la force, l'audace des femmes.

Salvatore Calcagno

LES POINTS FORTS

- Une traduction inédite encore plus vivante et jouante pour les comédiens de ce célèbre texte écrit par Tennessee Williams en 1945.
- Une distribution explosive : Sofia Leboutte, Marie Bos, Lucas Meister, ...
- Un texte dont la sensualité fait écho à la violence actuelle relative aux questions migratoires et aux exclusions sociales.
- Un spectacle où théâtre et musique s'entrecroisent, avec un violoncelliste qui fera corps avec la troupe de comédiens.

THÉMATIQUES

Le désir, la sexualité, le vieillissement, la folie, la violence conjugale, le rapport à l'Autre, à l'étranger, la mixité sociale, la question identitaire

SALVATORE CALCAGNO commence à travailler sur ses obsessions dès ses études de mise en scène à l'INSAS. Il donne le ton avec son projet de troisième année, *Gnocchi*, un inceste culinaire entre un jeune homme et sa mère, préfigurant son premier spectacle *La Vecchia Vacca* (2013) dans lequel le garçon, au cœur de la cuisine et des femmes, cherche à exister. Le garçon se retrouve au cœur du village et de sa bande de copains dans sa deuxième création, *Le Garçon de la piscine* (2014). Pour le Kunstenfestivaldesarts 2016, il propose *Io sono Rocco*, un chapitre musical et chorégraphique de son journal intime. Son travail se caractérise par sa sensualité et sa sensorialité. Il a un long métrage en tête et serait ravi de mettre en scène un opéra. Dès la saison 17-18 où il conçoit *GEN Z. Searching for beauty* et met en scène *La Voix humaine*, il devient « artiste associé » au Théâtre Les Tanneurs où il a créé ses deux premiers spectacles, et « artiste en compagnonnage » au Théâtre de Liège.

EXTRAIT

[...] **STANLEY** – Dans l'État de Louisiane, il existe ce qu'on appelle le Code Napoléon, d'après lequel ce qui appartient à la femme appartient également au mari, et vice versa. Par exemple, si j'avais une propriété ou si tu avais une propriété...

STELLA – continue avec persistance à se poudrer le nez. Stanley lui arrache des mains la houppette et la pose avec précision sur la coiffeuse. Ma tête éclate!

STANLEY, s'éloignant d'un pas vers la droite. – Très bien! Je vais attendre qu'elle ait fini de mijoter dans son bain chaud, puis je ferai une petite enquête pour savoir si elle a entendu parler du Code Napoléon. J'ai l'impression que tu as été filoutée, mon p'tit! Et quand tu es filoutée, d'après le Code Napoléon, je suis filouté aussi, et je n'aime pas ça, être filouté.

STELLA, traversant la scène, allant vers la gauche. – On a tout le temps de lui poser des questions! Un peu plus tard! Si tu le fais maintenant, elle va encore tomber en morceaux! Je ne comprends pas ce qui a pu arriver à Belle Rêve... mais, ce que tu peux être ridicule quand tu t'imagines que ma sœur, ou moi, ou quelqu'un de la famille pourrait être un escroc.

STANLEY – Bon! bien, alors, où est l'argent de la vente?

STELLA – Pas vendue... abandonnée... abandonnée...

(Elle s'installe à nouveau à la coiffeuse, Stanley l'agrippe et la ramène à nouveau dans le living-room, la fait passer devant lui et l'attire jusqu'à la droite de la malle de Blanche.)

STELLA, protestant. – Stanley!

STANLEY, sortant violemment des robes de la malle et les jetant sur le divan. – Regarde toutes ces fripes! Tu crois qu'elle les a achetées avec le salaire d'un professeur!

STELLA, essayant de ramasser les robes sur le divan. – Chut!

STANLEY, continuant à extirper les robes de la malle. – Non, mais vise ces plumes et ces fourrures qu'elle apporte ici pour se pavaner! Mais qu'est-ce que c'est que ça? Une robe tout en or, ma parole! (Il tient à bout de bras une robe en lamé or. Stella la lui prend.) Et celle-ci! (Il jette une autre robe sur le divan.) Et ça, des renards! (Il tient à bout de bras une fourrure en renard blanc.) Trois cents mètres de vrai renard! Où sont les tiens, tes renards, Stella? Blancs comme neige, et épais, par-dessus le marché! Où sont-ils tes renards blancs?

STELLA, attrapant la fourrure. – Ça n'a aucune valeur... Blanche l'a depuis longtemps. [...]

[Extrait de *Un tramway nommé désir*, Tennessee Williams, traduit par Paule de Beaumont, 1958, Éditions Laffont]

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Bord de scène XL** mercredi 22 janvier sur le thème du désir avec l'équipe artistique et un intervenant extérieur
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



Avec Marie Bos, Sophia Leboutte, Lucas Meister, Réhab Mehal, Antoine Neufmars, Bastien Poncelet et Tibo Vandenborre **Texte** Tennessee Williams **Traduction inédite** Isabelle Famchon **Mise en scène** Salvatore Calcagno **Assistante à la mise en scène** Daphné Liégeois **Scénographie et costumes** Bastien Poncelet **Création lumière** Amélie Gehin **Création son** Jean-François Lejeune **Création vidéo** Zeno Graton **Accompagnement à la dramaturgie** Sébastien Monfé **Régie générale** Olivier Vincent **Direction technique** Nathalie Borlée **Réalisation des décors et des costumes** Ateliers du Théâtre de Liège **Un spectacle** de la compagnie garçon/garçon **Coproduction** Théâtre de Liège, Mars - Mons Arts de la Scène, Théâtre Varia, Atelier Théâtre Jean Vilar, Théâtre de Namur, CENTRAL et DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter **Avec l'aide** de la Fédération Wallonie-Bruxelles **SALVATORE CALCAGNO EST ACCUEILLI EN COMPAGNONNAGE AU THÉÂTRE DE LIÈGE (2018-2022)**



NAÏTRE FEMME

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

19 > 25.01

Salle de l'Œil vert

⊗ inconnue, spectacle en création

| DIM.19 | MAR.21 | MER.22 | JEU.23 | VEN.24 | SAM.25 |
|--------|----------------|--------|----------------|--------|--------|
| 14:00 | 13:30 20:00 | 19:00 | 13:30 20:00 | 20:00 | 19:00 |

MATINÉES SCOLAIRES

Nous avons cru à l'amour qu'Il a pour nous

MEISSOUNE MAJRI / OLIVIER BOUDON

CRÉATION

À 40 ans, Meissoune Majri retourne dans le pays qui l'a vu naître : la Tunisie. Un retour aux sources qu'elle décide de faire seule. Sans père, sans mère, sans frère. Refaisant ce chemin vers ses origines, c'est le fondement même de la construction de son identité qu'elle va questionner.

D'abord sa naissance. Naître fille. En Tunisie. La fille de sa mère, qui grignote un peu de liberté chaque jour pour ouvrir la voie malgré les hommes qui s'amuse de l'autorité qu'ils exercent sur les femmes. Ensuite sa condition de femme. Ici et ailleurs. Déconstruire les mythes, se plonger dans les souvenirs qui ont façonné son rapport au corps, interpeler les paradoxes, déterminismes et autres contradictions qui façonnent les clichés et les croyances pour libérer la parole et permettre l'émancipation. Meissoune rencontre sur le chemin de son histoire tant de récits similaires. La dimension universelle est bien là où chacune se raconte dans sa singularité.

Enfin, au travers de l'évocation de son rapport à la féminité, c'est la problématique de l'appartenance à la double nationalité qui émerge, cette double culture (franco-tunisienne) qui tient ceux qui la vivent toujours tendus entre deux rives. La Tunisie est en proie alors à une révolution, un printemps agité qui fait écho à une révolution intérieure.

Par un jeu de collages et d'assemblage de multiples récits, Meissoune Majri se raconte, dans des allers-retours entre évocations réalistes et fantasmes de la mémoire. Elle nous confie un témoignage juste et délicat, qui nous conforte dans l'idée qu'en apprenant sur soi on connaît mieux le monde. Et inversement.

NOTE D'INTENTION

La première lecture du texte de Meissoune m'a immédiatement plongé dans des enjeux très personnels. Son écriture est dense, directe, et m'a fasciné par la sensation de proximité que procure le récit de cette tranche de vie, qui pourrait, *a priori*, m'être très éloigné en tant qu'homme. Mais c'est bien là que cette écriture, au caractère vif et audacieux, et le contenu qu'elle aborde se rejoignent subtilement. En transportant le spectateur par-delà les frontières du genre et des origines, Meissoune focalise le voyage autour de la question de l'héritage et de la réappropriation des valeurs culturelles – la construction d'une identité féminine en premier lieu – qui sont au cœur des grandes batailles idéologiques de notre époque. [...] Dans ce tableau dépouillé de toute « logique narrative », et grâce à cette langue qui joue habilement avec les aspérités de la mémoire et avec la temporalité de l'action, Meissoune cherche à engranger une des plus belles victoires : faire du carrefour de sa condition le récit d'une richesse dans la compréhension de soi et des autres.

Olivier Boudon

MEISSOUNE MAJRI est née à Tunis. Elle grandit en France mais développe très vite des liens avec la Belgique et singulièrement avec la scène artistique liégeoise en collaborant avec Audric Chapus, diplômé de l'ESACT qui fait appel à elle pour une série de projets. Elle met en scène et coécrit en 2016 *Désaccords tacites* créé avec le soutien de la Chaufferie. Avec *Nous avons cru à l'amour qu'Il a pour nous*, Meissoune Majri replonge aux sources de son pays natal : la Tunisie. Dans une forme inspirée du théâtre du réel, elle démarre l'écriture du texte au printemps 2017 et quelques mois plus tard, les premiers fragments sont présentés à Tunis lors de la troisième édition du Festival Chouftouhonna.

LES POINTS FORTS

- ▶ Le témoignage touchant d'une femme d'aujourd'hui.
- ▶ Un spectacle qui pose un regard sans concession sur la condition de femme.
- ▶ Une parole vraie et directe qui libère.
- ▶ Une écriture vive et audacieuse.
- ▶ Le regard croisé d'une femme et d'un homme sur un sujet d'actualité.

THÉMATIQUES

L'héritage, le retour aux sources, la redécouverte d'un pays, le tiraillement entre deux cultures, la condition et l'identité féminine ici et ailleurs, le contexte de post-révolution (révolution du jasmin), le rapport au père

EXTRAIT

« Ma mère a gagné son peu de liberté marche après marche, sans violence, un investissement sur le long terme, chaque jour son lot de petites batailles, insignifiantes pour accéder à un peu d'air. Oh ça elle savait se taire, elle a appris, à étouffer, réprimer, toujours agir dans l'ombre, à creuser ce tunnel à la petite cuillère, gramme après gramme de terre, pour m'ouvrir la voie. Oui ce tunnel elle l'a creusé pour moi, pour que je n'aie pas à le faire. Ses ongles ont gratté, ont saigné, pour que les miens gardent leur vernis intact. Jamais de grand combat, d'engagement sirènes hurlantes, pas de coup d'éclat, pas de tribune à l'assemblée, pas d'article tapageur, de manif cheveux au vent. Mais une conscience accrue de chaque geste de soumission, de chaque silence, la tête baissée, souvent, mais le regard jamais au sol, toujours porté loin le regard, vers la sortie de ce tunnel, que je pourrai à mon tour emprunter sans me casser un ongle.

Oui, mon exemple de femme libre est une femme soumise aux yeux du monde, et dont personne n'a jamais soupçonné la puissance du combat mené, une vie à creuser un tunnel. Seule cette phrase aurait pu vraiment la trahir : tu ne dois jamais dépendre d'un homme. »

AUTOUR DU SPECTACLE

- ▶ **Rencontre en bord de scène** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 22 janvier
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



LE MYTHE REVISITÉ

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

28 + 29.01

Salle de la Grande Main

⊗ inconnue, spectacle en création

MAR.28

20:00

MER.29

19:00

SPECTACLE EN CROATE
SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Antigone

SLAVOJ ŽIŽEK / ANGELA RICHTER

La tragédie que Sophocle a consacrée à Antigone - jeune fille qui défie la classe dirigeante en bravant l'interdiction émise par le roi lorsqu'elle décide d'enterrer son frère, devient dans la version de Žižek, un outil de réflexion sur les relations sociales et politiques entre les gouvernants et les citoyens, entre loi divine et loi terrestre. Dans sa nouvelle adaptation d'un classique du théâtre, Slavoj Žižek utilise le principe de la triade (signifiant : trias - principe de l'unité trinitaire de la thèse, l'antithèse et la synthèse) : dans sa version d'*Antigone*, qu'il décrit comme un exercice éthico-politique à la façon des pièces didactiques de Brecht, il offre trois fins possibles, laissant au public la liberté de décider du destin d'une Antigone moderne.

Face au scénario sinistre de la crise de l'euro, de la crise des réfugiés, du Brexit, de l'austérité, du resserrement des contrôles aux frontières, des constructions de barrières et de l'isolationnisme croissant et du démantèlement de l'Europe, l'auteur oppose une réponse pan-européenne. Il pose la question de savoir quelle serait l'Antigone qui pourrait avec justesse (objectivement) juger notre époque. Elle qui oscille entre deux positions extrêmes, traditionaliste et fondamentaliste ; elle qui insiste inconditionnellement sur une demande symbolique, citant «la tradition et les lois antiques des dieux» alors que pour Créon, ces lois ne sont pas valables parce qu'elles ne sont pas le produit d'un processus législatif mis en place par l'état. Quand à la fin, le rituel échoue, le suicide comme dernier geste symbolique est son unique issue. Dans notre monde post-politique, caractérisé par le consensus, le véritable dissident n'a-t-il d'autres choix que la position du traditionaliste (qui s'accroche au passé et refuse d'accepter l'inévitabilité du nouvel ordre néolibéral mondial) ou celle du fondamentaliste ? Dans ce cas, comment la rébellion est-elle possible aujourd'hui ?

La production d'Angela Richter invite à imaginer comment il serait possible de réveiller l'esprit politique dans cette Europe en crise et pleine de bouleversements. Ce spectacle affirme le Théâtre national croate de Zagreb comme un des centres d'innovation dans le paysage théâtral européen.

NOTE D'INTENTION

Plus grave encore que le manque de gouvernance dans une ville est la présence d'un dirigeant injuste qui crée le chaos en tentant d'imposer un ordre factice qui n'est que le simulacre obscène de la pire anarchie. Le peuple le ressent et résiste au chef. Un ordre véritable crée au contraire un espace de liberté pour tous les citoyens. Un bon maître ne restreint pas la liberté de ses sujets, il la leur donne. Alors que nous ne remettons pas en question nos habitudes au quotidien, un véritable maître nous fait prendre conscience de nos capacités. Son message n'est pas : «Vous ne pouvez pas!» ou «Vous devez!» mais «Vous pouvez!». Nous pouvons faire l'impossible, nous pouvons nous rebeller. Un véritable maître ne domine pas son peuple, c'est un médiateur qui se rend invisible tout en nous donnant la liberté.»

Slavoj Žižek

À PROPOS DE LA PIÈCE

Le théâtre contemporain revisite régulièrement les classiques. Mais Žižek, fidèle à lui-même, se risque à changer l'histoire elle-même.

Son *Antigone* fait de l'héroïne une figure politique révolutionnaire et modifie le récit de la pièce elle-même.

Il dit dans l'introduction : «Une seule chose est sûre : coller à la lettre la tradition est la façon la plus sûre de trahir l'esprit du classique». Les philosophes ont longtemps été préoccupés par Antigone - Kierkegaard, Hegel, Platon et Judith Butler pour n'en nommer que quelques-uns - mais jamais un philosophe n'a eu l'audace d'être infidèle et de réécrire l'une des pièces les plus classiques de l'histoire du théâtre.

Cette incartade est bien entendu au cœur du projet. Sa nouvelle pièce est fascinante, mais c'est aussi une œuvre politique qui remet en question le respect du canon et la notion même de fidélité.

Un jeu politique, émouvant et brillamment drôle pour ceux qui désirent porter un regard neuf sur Antigone.

www.amazon.fr/Antigone-Slavoj-Zizek/dp/1474269370

LES POINTS FORTS

- ▶ Une Antigone d'aujourd'hui.
- ▶ Le premier texte théâtral d'un des plus grands philosophes contemporains.
- ▶ Une remise en question de notre époque.
- ▶ Un outil de réflexion sur les relations entre les gouvernants et les citoyens.

THÉMATIQUES

Le pouvoir, la résistance, l'Europe, la crise

SLAVOJ ŽIŽEK est un philosophe et écrivain slovène. Il est né à Ljubljana en 1949 et a apporté une contribution importante à la théorie politique, la théorie du film et la psychanalyse théorique. Il a gagné une reconnaissance internationale en tant que théoricien social avec la publication de son premier livre *The Sublime Object of Ideology* (1989). Il est l'un des intellectuels et philosophes les plus célèbres au monde. Il est chercheur principal à l'Institut de sociologie et de philosophie de l'Université de Ljubljana, en Slovénie, et professeur à la prestigieuse European Graduate School. En tant que professeur invité, il enseigne dans un certain nombre d'universités les plus prestigieuses aux États-Unis et en Angleterre. Il est membre de l'Académie slovène des sciences de l'art depuis 2005. *Antigone* est sa première œuvre dramatique.

SCÉNOGRAPHIE ET VIDÉO - NOTES

Un dé recouvert de miroirs est suspendu au-dessus de la scène et manipulé par les acteurs. Il représente les forces qui agissent sur les personnages.

Le chœur de Thèbes est un personnage central. Il représente le peuple qui prendra le pouvoir dans la troisième version écrite par Žižek. Ce chœur est matérialisé par le reflet des spectateurs dans la salle. Les acteurs joueront avec des images filmées du public.

«Quand on raconte l'histoire d'une vie, on s'aperçoit qu'à plusieurs moments, elle aurait pu prendre une autre tournure. C'est comme si les dieux jouaient aux dés. On ne peut pas relancer les dés pour changer le destin d'un héros. Mais on peut s'attarder sur le lancer à l'origine du virage et imaginer tous les autres coups possibles.»

Slavoj Žižek

«Slavoj Žižek : *Antigone* is «stupid and morally problematic» – and that's why I rewrote the eponymous play.»

LA PRESSE

[...] *N'hésitant pas à intervenir sur les sujets les plus divers et à recourir à la provocation pour mieux briser le consensus dominant, par exemple en publiant un Plaidoyer en faveur de l'intolérance, Žižek s'est taillé une image de penseur controversé à qui l'on attribuerait volontiers le titre de l'un de ses nombreux ouvrages, Le Sujet qui fâche. [...]*

L'Humanité, juillet 2009
www.humanite.fr/node/420094

«Il n'hésite pas à intervenir sur les sujets les plus divers et à recourir à la provocation pour mieux briser le consensus dominant.»

Jacques-Olivier Bégot, L'Humanité

VIDÉOS

Slavoj Žižek, à propos de l'économie (Royal Society of Arts) – en Anglais

www.youtube.com/watch?v=cvakA-DF6Hc

L'antispécisme, vu par Slavoj Žižek (ARTE)

www.youtube.com/watch?v=6lehq2B7CYc

Interview de Slavoj Žižek pour présenter son livre *La Nouvelle Lutte des classes* (ARTE)

www.youtube.com/watch?v=laoycNSmLf8

L'écologie est-elle une affaire individuelle ?

Thibaut de Saint-Maurice (France-Inter)

www.franceinter.fr/emissions/la-petite-philosophie/la-petite-philosophie-29-novembre-2018

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Rencontre en bord de scène** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 29 janvier
- **Conférence** de Slavoj Žižek le lundi 27 janvier à 20h00 (à confirmer)
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



DESTINS FUNESTES

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE

3 > 6.03

Salle de la Grande Main

⊗ inconnue, spectacle en création

| | | | |
|----------------|---------------------|-------------------------|----------------|
| MAR.3 20:00 | MER.4 19:00 Φ | JEU.5 13:30 20:00 | VEN.6 20:00 |
|----------------|---------------------|-------------------------|----------------|

MATINÉESCOLAIRE

Un Macbeth

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE /
GUY THEUNISSEN

La guerre est finie. Macbeth et Banquo, sujets du roi Duncan d'Écosse, rentrent chez eux, triomphants. En chemin, ils croisent trois étranges personnages, une « drag queen », une « lady-bag » et une prostituée-toxico. Issues de la rue, ces sorcières modernes prédisent à Macbeth et aux enfants de Banquo un avenir royal.

Chez Macbeth, nous faisons la connaissance de Virga et Dora, les employées du château. Entre espoir et désespoir, elles se font l'écho des parties comiques et légères qu'apporte toujours Shakespeare au cœur du drame... qui arrive. Lady Macbeth, mise dans la confiance des prédictions des sorcières, fait son entrée et insuffle des idées de meurtre à son mari. Pour accéder au pouvoir, il faut anéantir le roi. Lady Macbeth va user et abuser de son pouvoir érotique sur Macbeth afin de l'entraîner dans ses plus noirs desseins. Les amants maudits passent à l'acte et s'emparent du pouvoir... mais à quel prix ? Macbeth, rongé par le remords et la peur de perdre ce précieux pouvoir, ira jusqu'à faire assassiner son meilleur ami et fidèle compagnon Banquo, pour que sa descendance ne s'empare de son royaume, lui qui ne peut engendrer la vie. Petit à petit, le couple maléfique entre dans une spirale de violences, et le héros de jadis adulé de tous, Macbeth sombre dans la folie.

Depuis bientôt 20 ans, le metteur en scène Guy Theunissen collabore avec des artistes issus d'Afrique subsaharienne. Pour *Un Macbeth*, il réunit acteurs, danseurs et musiciens dont la religion, la culture, la couleur de peau et l'histoire diffèrent et donneront sens à cette œuvre fondatrice traitant du pouvoir.

Les époux Macbeth seront un couple mixte. Cette image du Nord et du Sud se rejoignant dans la relation la plus intime et la plus perverse n'est-elle pas la métaphore, le miroir universel du dérèglement du monde ? Nous touchons ici à ce que la chose politique a de plus violent pour atteindre et conserver le pouvoir, abjurant morale, honneur et amis.

NOTE D'INTENTION

L'histoire de Macbeth vaut pour avant-hier, elle vaut pour hier et elle vaut pour aujourd'hui. Macbeth qui fait assassiner son compagnon de combat, son meilleur ami pour que les enfants de ce dernier ne lui succèdent pas, c'est Campaoré qui assassine Thomas Sankara au Burkina Faso, c'est Mobutu qui conspire à la disparition de son frère de lutte Patrice Lumumba. Le pouvoir à tout prix c'est aussi Kabila qui organise en sous-main la rébellion au Kasai et au Nord-Kivu afin de créer un désordre peu propice à l'organisation d'élections démocratiques, c'est Bachar El Assad qui se sert cyniquement et impunément de la question du danger du djihadisme pour larguer des bombes aveugles sur les rebelles, au détriment d'une population innocente. Et chez nous, ce sont les trahisons politiques en tout genre qu'on a pu découvrir lors de la dernière campagne électorale française – on se souvient du parcours hallucinant d'Emmanuel Vals –, le frère qui renie le frère, les ennemis d'hier qui constituent des alliances contre nature en ravalant les promesses qu'ils firent l'avant-veille à un peuple désabusé par tant de cynisme et de machiavélisme. C'est Trump qui gagne une élection à coups de mensonges qu'il érige en « vérités relatives » – on voudrait en rire s'il n'était à la tête de la première puissance mondiale –. Ce sont nos chefs d'état si prompts à fermer les yeux sur un Royaume saoudien qui érige l'asservissement des femmes en loi naturelle. Je me souviens qu'il y a des années, lors d'un moratoire imposé à la FN d'Herstal sur les ventes d'armes à un pays en guerre, le Ministre Colignon avait osé cette phrase : « Entre la morale et l'emploi, je choisis l'emploi ! ». L'enfant dont les deux jambes sont arrachées par une mine à fragmentation, spécialité de la FN Herstal à l'époque, ne vote pas, lui !

Comment pouvons-nous vivre encore, nous, simples mortels, ivres de pouvoir, qui avons érigé l'assassinat politique en règle de conduite ?

Comment dormir encore ?

« Ne dors plus ! Glamis a tué le sommeil ; et aussi Cawdor ne dormira plus, Macbeth ne dormira plus ! » (Acte 2, scène 2).

Macbeth va sombrer dans la folie, c'est son destin. Mais nos gouvernants aujourd'hui, font d'autres choix pour retrouver « le sommeil qui débrouille les fils noués du souci et se fait le baume des blessures de l'âme » (Acte 2, scène 2) : le choix

LES POINTS FORTS

- ▶ Une adaptation et traduction personnelle du metteur en scène Guy Theunissen.
- ▶ Une distribution mixte (européenne et africaine), enrichie des identités multiples de chaque interprète.
- ▶ Des acteurs.trices « polyphoniques » qui maîtrisent le texte, la danse et le chant.
- ▶ Deux nouveaux personnages de femmes, porte-paroles de toutes les femmes plongées dans des conflits dont elles sont souvent les premières victimes ; métaphore d'un peuple victime des dérèglements du monde.
- ▶ Des extraits poignants du magnifique *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon, qui donne la parole aux mères face à la folie guerrière des Hommes.
- ▶ Un environnement sonore constitué de sons issus d'Afrique (musique traditionnelle ou contemporaine) et de musique occidentale (rock, classique ou électro).

THÉMATIQUES

Le pouvoir, la folie guerrière et meurtrière, le remords, le rêve, la mort, le rapport Nord-Sud

de l'aveuglement et du déni. Ils brandissent cyniquement l'étendard de la nation et l'indispensable défense du droit sacré du citoyen : droit à l'emploi, à la sécurité, au bien-être et, surtout, à cette consommation prompt à combler le vide immense laissé par la disparition insidieuse de la morale, de l'intelligence, de la mesure. Naïf ? [...]

Parce qu'en ces temps bouleversés nous avons tous besoin d'espoir et je pense qu'il est de notre devoir, en tant qu'artiste, de proposer un avenir, fût-il construit sur les ruines du présent.

Guy Theunissen, septembre 2018

DENIS MPUNGA

(Macbeth) est à la fois acteur, metteur en scène, auteur, musicien et compositeur. Dès la fin des années 1980, il joue et crée des spectacles jeune public avec le Théâtre Musical Possible (TMP), qui pour la plupart ont connu un succès et une diffusion au-delà des frontières européennes. En tant que comédien, il travaille avec des metteurs en scène reconnus comme Jacques Nichet dans *La Tragédie du roi Christophe*, une pièce d'Aimé Césaire présentée dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon, et Michel Dezoteux pour le Théâtre Varia, notamment dans des pièces de William Shakespeare comme *Richard III* en 2001 ou *Hamlet, prince de Danemark* en 2012. À partir de 2005, il est en résidence et artiste associé au Théâtre Varia et dans ce cadre, il met en scène plusieurs spectacles dont *Haute-Pression* et *Nain et Géante*, qu'il a écrits. Pour le cinéma, il débute par une apparition dans *Je pense à vous* des frères Dardenne ; il les retrouve en 1996, pour *La Promesse* pour la composition de la musique. Il se fait remarquer dans *Dead Man Talking* de Patrick Ridremont, un rôle qui lui vaut une nomination aux Magritte du cinéma en 2013. Il joue également dans *Au nom du fils* de Vincent Lannoo, *Je suis supporter du Standard* de Riton Liebman et *Marguerite* de Xavier Giannoli, auprès de Catherine Frot.

ANNE-PASCALE CLAIREMBOURG

(Lady Macbeth) cultive l'éclectisme, à sa sortie de l'IAD section théâtre en 2000 : elle passe de Tchekhov à Maeterlinck, de Shakespeare, à Feydeau, de Beaumarchais à Archambault ou Dennis Kelly. Elle multiplie également les scènes (Atelier 210, Martyrs, Tanneurs, Zone Urbaine Théâtre, TTO, Le Public, Théâtre de la Vie, Méridien, Théâtre National en Belgique et à l'étranger) et travaille avec différents metteurs en scène (Dominique Pitoiset, Selma Alaoui, Georges Lini, David Strosberg, Miriam Youssef, Philippe Sireuil, Denis Marleau, Patrice Mincke, Eric De Staercke, Jasmina Douieb, Elvire Brison...). Nominée dans la catégorie « meilleure comédienne » aux Prix du Théâtre/de la Critique, en 2005 pour sa prestation dans *La Princesse Maleine* puis en 2007 pour sa prestation dans *Jours de pluie*, elle reçoit le prix en 2014 pour ses rôles dans *Orphelins* de Dennis Kelly et *La Dame de chez Maxim* de G. Feydeau. En 2013, elle est récompensée du Magritte du « meilleur espoir féminin » pour sa prestation dans le film *Mobile Home*. Elle a joué dans le spectacle *Tristesses* mis en scène par Anne-Cécile Vandalem, très remarqué à Avignon et lauréat des Prix de la Critique dans la catégorie « meilleur spectacle » en 2016. Récemment, on a aussi pu la voir au cinéma dans *Le Tout Nouveau Testament* de Jaco Van Dormael, et à la télévision dans les séries *La Trêve*, *Unité 42*, *La Forêt* ou encore *Souviens-toi*.

VIDÉO

Pour découvrir Guy Theunissen

www.youtube.com/watch?v=tLzTXPOphVI

AUTOUR DU SPECTACLE

- ▶ **Rencontre en bord de scène** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 4 mars
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



Avec Denis M'punga, Anne-Pascale Clairembourg, Fabrice Rodriguez, David Ilunga, Virginie Pierre, Doris Meli, Jean-Pi Kafuti, Anne Schmitz (distribution en cours) **D'après** William Shakespeare **Adaptation et mise en scène** Guy Theunissen **Assistanat à la mise en scène** Tiphaine Van Der Haegen **Chorégraphie** Serge Aimé Coulibaly **Scénographie** Michel Suppes **Création vidéo** Grégory Hiétin **Costumes** Claire Farah **Maquillages** Djennifer Merdjan **Création son** Sam Serruys **Création lumière** Laurent Kaye **Réalisation des décors et des costumes** Ateliers du Théâtre de Liège **Un spectacle** de La Maison Éphémère **Coproduction** Théâtre de Liège, Atelier Théâtre Jean Vilar et DC&J Création **Avec le soutien** de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, du Brabant wallon, du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter.



PHILOSOPHIE POUR TOUS

À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

18 > 21.03

Salle de la Grande Main

⊙ 1h30

| | | | |
|--------|--------|--------|--------|
| MER.18 | JEU.19 | VEN.20 | SAM.21 |
| 19:00 | 20:00 | 20:00 | 19:00 |

Voyage en Italie

D'APRÈS MONTAIGNE / MICHEL DIDYM

« Je ne connais pas de meilleure école pour former la vie que de mettre sans cesse devant nos yeux la diversité de tant d'autres vies, opinions et usages. »

C'est ainsi que Montaigne vantait les qualités du voyage dans ses *Essais*. En 1580, il entreprend lui-même un périple long de 17 mois à travers l'Europe. Il traverse la France, gagne la Suisse, l'Allemagne et... enfin... L'Italie, où il souhaite rencontrer le Pape ! Un voyage dont il consignera les moindres détails dans un manuscrit retrouvé par hasard en 1770. Véritable précurseur du tourisme d'aujourd'hui, Montaigne se montre curieux de tout ce qui l'entoure, attentif aux mœurs du pays, friand des spécialités et, surtout, avide de rencontrer « les locaux ».

Curieux des autres et du monde, Montaigne raconte. Une plongée en plein cœur de la Renaissance et des sanglantes guerres de religion. Pourtant en proie à d'effroyables douleurs dues à la gravelle, le philosophe continue à aimer la vie, à écrire les splendeurs de la nature, à se montrer d'humeur joyeuse et à prôner la tolérance et le respect.

Dans la noirceur d'une époque de plus en plus puritaine et qui voit une certaine violence religieuse revenir en force un peu partout dans le monde, les propos de Montaigne apparaissent comme une lueur, un appel à la tolérance et au respect de l'autre et de la différence.

Dans un monde où tout va toujours plus vite, arrêtez-vous avec Montaigne, son palefrenier, ses poules et son cheval et prenez le temps de réfléchir, d'ouvrir votre esprit et de remettre en question vos croyances et vos habitudes.

Pour vous guider sur le chemin de la curiosité, Montaigne l'arpenteur plante sa tente en pleine nature : un arbre, une plaine, un ruisseau, un feu de camp.

Michel Didym signe ici un montage de textes issus principalement du *Journal de voyage* mais également des *Essais*.

Un moment à partager avec les plus jeunes et les moins jeunes, truffé d'anecdotes savoureuses, qui défend la liberté de pensée et de parole, et qui cultive l'art de l'émerveillement.

PENSER TOUJOURS AILLEURS

Depuis sa première édition posthume, chaque nouvelle génération s'est approprié Montaigne, sortant de ses *Essais* telle ou telle citation. Montaigne n'a jamais quitté l'actualité. On l'a dit protestant puis très catholique, on a violemment réfuté ses thèses, on l'a dit monarchiste, stoïque, puis sceptique et enfin épicurien. On l'a vu comme le père de l'esprit critique et « le plus grand européen de la littérature française ».

Chaque génération a lu dans les *Essais* ce qu'elle voulait y voir. Et c'est très bien ainsi ! Mais surtout Montaigne fait l'éloge du mouvement : il nous invite à penser toujours ailleurs. Comme son écriture, qui est voyageuse, il nous invite au déplacement. Et il procède lui-même à une relecture des grands textes de l'Antiquité, utilisant des citations de Lucrèce et de Virgile pour faire avancer tolérance et liberté. Ainsi il fait passer les idées les plus novatrices.

S'il est ce fameux « Goethe français », il est surtout celui qui a contribué à fonder notre pensée laïque et républicaine, influençant le siècle des Lumières jusqu'à aujourd'hui. Son *Voyage en Italie* est une invitation à découvrir, à apprécier, à prendre conseil auprès de l'Autre.

Il y développe une pensée buissonnière, loin de tout système, ennemie de tous les fanatismes. Sa pensée définit une identité de la nation par-delà les croyances et les dévotions.

Michel Didym, février 2019

MICHEL DIDYM est né à Nancy et grandit à l'époque du Festival Mondial du Théâtre. Il y vit de nombreuses expériences cinématographiques, musicales et théâtrales. Comédien et metteur en scène de théâtre et d'opéra, il est directeur artistique de la Mousson d'été et de la Maison européenne des écritures de théâtre contemporaines.

LES POINTS FORTS

- ▶ Des valeurs fortes et toujours d'actualité : humanisme, tolérance, rencontre de l'autre.
- ▶ Découverte du philosophe, Montaigne, de manière ludique et accessible.
- ▶ Découverte d'une langue riche, colorée et vivante.
- ▶ Plongée en plein cœur des guerres de religion du 16^e siècle.

THÉMATIQUES

Le 16^e siècle (mœurs, us et coutumes), la philosophie (humanisme et scepticisme), l'éloge de la curiosité et de la tolérance

Il dirige le Centre Dramatique National Nancy Lorraine, La Manufacture depuis janvier 2010. Il y instaure de nouveaux événements comme le festival RING, Neue Stücke (semaine de la dramaturgie allemande), et le théâtre d'été (spectacle itinérant en Région Lorraine, au Luxembourg et en Allemagne). En 2001, il fonde la Meeç (Maison européenne des écritures contemporaines), qui a pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens et leur création. Depuis 1990, il met en scène de nombreux textes, principalement contemporains. Parmi ses dernières créations : en janvier 2013, il réunit Romane et Richard Bohringer dans une mise en scène du texte d'Angela Dematté *J'avais un beau ballon rouge*. En janvier 2015, il crée *Le Malade imaginaire* de Molière au CND Nancy Lorraine et à La Manufacture. Ce spectacle dépasse les 250 représentations en France, Suisse, Belgique, Allemagne, Chine, Maroc et Argentine. En décembre 2015, il présente *Sales gosses*, œuvre d'une jeune auteure roumaine Mihaela Michailov. En décembre 2017, il reprend le rôle d'Argan à Paris. Suite au vif succès du *Malade imaginaire* en Chine, il crée à Pékin *La Véritable Histoire de Ah Q*, de Lu Xun, avec des comédiens chinois.

En 2016, il crée également *Meurtres de la princesse juive*, *Bon titre*, *publicité mensongère* de Armando Llamas. En janvier 2018, il met en scène *Les Eaux et forêts*, texte de Marguerite Duras puis crée à l'occasion du Festival RING *Stage your city*, spectacle numérique-interactif.

En janvier 2019, il crée à l'Opéra National de Lorraine de Nancy *7 Minuti*, opéra de Giorgio Battistelli d'après le texte de Stefano Massini.

LA PRESSE

Luc-Antoine Diquero incarne avec panache Montaigne, et tente de faire émerger la pensée de l'auteur aux détours d'un collage de textes qui navigue entre le pamphlet et le biopic. On apprécie son élégance quand il chevauche Real, un magnifique andalou, pure race espagnole. On a aimé aussi l'environnement sonore de Marie-Jeanne Serero [...]

www.sceneweb.fr, mars 2019

[...] Un souffle de naïveté, telle une boule à neige, fera-t-elle sourire nos écoliers, en train de bûcher sur les écrits de Montaigne ? Dans ce spectacle, ce qui tombe du ciel, c'est un magnifique cheval blanc, et une poule dont la présence indéniable a certainement pour mission de distraire les spectateurs. Tombe également du ciel, un slam rock interprété par Maxime Keller tel un éclair foudroyant.

Le Monde, mars 2019

VIDÉO

Interviews des différents intervenants du spectacle (metteur en scène, maquilleur, comédiens, créatrice de costumes, assistant à la mise en scène, ...)

www.theatre-manufacture.fr/spectacle/voyage-en-italie/#tab3

AUTOUR DU SPECTACLE

- ▶ **Rencontre** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 18 mars
- ▶ **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- ▶ **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



Avec Luc-Antoine Diquéro, Bruno Ricci, Loïc Godec, le cheval Réal et la poule Barcelonnette **D'après** *Le Journal de Voyage* et *Les Essais* de Montaigne **Mise en scène et adaptation** Michel Didym **Assistant à la mise en scène** Yves Storper **Dramaturgie** François Rodinson **Musique** Marie-Jeanne Serero **Scénographie** Jacques Gabel **Lumière** Joël Hourbeigt et Sébastien Rebois **Costumes** Christine Brotttes **Maquillages et coiffures** Kuno Schlegelmilch **Son et régie** Dominique Petit (en alternance avec Noémie Bourgois) **Musique réalisée avec la participation de** Jean-Michel Deliers (instruments), Garance Gabel, Maxime Keller (voix), Louis Machto (enregistrement) **Regard chorégraphique** Anne Vidal **Réalisation des costumes** Ateliers du Théâtre de Liège **Construction du décor** Ateliers de La Manufacture - CDN Nancy Lorraine **Régie lumière** Romain Picard **Régie plateau** Simon Guiringer **Production** La Manufacture - CDN Nancy Lorraine **Coproduction** Le Volcan - Scène nationale du Havre, MC2: Maison de la culture - Scène nationale de Grenoble, La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Théâtre de l'Union - CDN du Limousin, Théâtre de Liège, Comédie de Picardie **Résidence de création** Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne **Avec le soutien** du TnBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, du Théâtre d'Angoulême - Scène nationale



C'EST QUOI LE BONHEUR ?

À PARTIR DE LA 4^e SECONDAIRE

21 > 25.04

Salle de l'Œil vert

⊙ 1h10

| | | | | |
|--------|--------|--------|--------|--------|
| MAR.21 | MER.22 | JEU.23 | VEN.24 | SAM.25 |
| 20:00 | 19:00 | 20:00 | 20:00 | 19:00 |

J'abandonne une partie de moi que j'adapte

JUSTINE LEQUETTE

Comment te débrouilles-tu avec la vie ? Es-tu heureux ?

Le point de départ du spectacle part de l'intérêt de la comédienne et metteuse en scène, Justine Lequette pour le film *Chronique d'un été*, réalisé par l'ethnologue Jean Rouch et le sociologue Edgar Morin. Interrogeant des inconnus et des proches, le film aborde la question du bonheur et de la place du travail dans la vie. En effet, au cours de l'été 1960, les deux hommes nous embarquent dans les rues de Paris pour nous révéler le quotidien, les aspirations et les blessures d'hommes et de femmes, d'étudiants et d'ouvriers.

Justine et son équipe, tous issus de l'École Supérieure d'Acteurs de Liège, se sont emparés de ces thématiques en confrontant la vision du travail et du bonheur dans les années 60 à celles d'aujourd'hui, dans notre société « en crise ».

Les acteurs vont s'employer à reproduire le plus exactement possible des extraits du film de Rouch et Morin, les costumes et le mobilier aidant à croire à un retour dans le passé (sans anachronisme, ou presque). Ensuite, les costumes et les discours se modernisent et les acteurs questionnent avec brio notre époque où l'on s'aperçoit que le bonheur ne s'envisage plus que via le prisme du travail, cette valeur supplantant tout le reste. Jusqu'à un final presque solennel, plein d'espoir, suggérant qu'il n'est jamais trop tard, que nous avons toujours le choix de remettre en question nos décisions et de repartir à zéro.

Dans un rythme enlevé, entre témoignages intimes d'une autre époque et discours politiques actuels invitant le travailleur à toujours produire plus dans un contexte de précarité grandissante, les acteurs nous captivent par leur énergie de jeu incroyable.

Ce premier spectacle, sondant le sens de la vie ainsi que la fonction du théâtre, est magnifique, intelligent, lucide et politique.

NUDITÉ

Attention! Dans la dernière partie (courte) du spectacle, les acteurs se dévêtent tous complètement et quittent le plateau, nus, en traversant la salle.

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

Film réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin en 1960

Leur idée était de faire un état de la société française, telle qu'elle est au moment de la réalisation du film, à l'été 1960. Comme dans ses films sur l'Afrique, Jean Rouch pose un regard distancié d'ethnologue sur la société française. Deux filles interrogent des passants dans la rue et leur demandent s'ils sont heureux. Le film se concentre ensuite sur une série de personnages récurrents censés représenter un échantillon de la société française de l'époque... Pour Rouch, il s'agissait aussi de filmer l'enquête menée par Edgar Morin, sociologue. Celle-ci porte sur le bonheur en général et se concentre sur une série de personnages qui tentent de répondre avec profondeur à la question « comment se débrouille-t-on avec la vie? ».

Ils abordent donc des thèmes comme le travail, l'amour, le mariage, le logement, la guerre... Pas seulement d'un point de vue extérieur ou sociologique mais aussi de façon très intime et touchante, emmenant les spectateurs au cœur même de leur vie.

[cfr. dossier pédagogique réalisé par le Théâtre National]

« En voyant le film, on s'est dit que beaucoup de réponses faisaient écho à ce que nous vivons aujourd'hui. Dans le spectacle, on essaie de mesurer ce qui a changé, ce qui est resté pareil et de comprendre pourquoi. En prenant cette matière pour en faire jeu, on vient réaffirmer notre besoin d'être artiste et que cette condition d'artiste soit pour nous un travail épanouissant. »

Justine Lequette

(propos recueillis par Catherine Makereel, juin 2017)

LES POINTS FORTS

- Un premier spectacle frais et politique porté par quatre comédiens exceptionnels.
- Une invitation à se questionner sur le bonheur, nos aspirations, nos désirs, nos angoisses liés au monde du travail.
- La découverte ou la redécouverte d'un film culte dans l'histoire du cinéma « documentaire », du « cinéma-vérité » : *Chronique d'un été* (Jean Rouch et Edgar Morin).
- Une esthétique léchée avec des costumes et des accessoires justement utiles.

THÉMATIQUES

Le bonheur, le travail, la précarité, le capitalisme, la solidarité

EXTRAITS

« C'est juste que par exemple, tu vois la vie c'est tu sors du ventre de ta maman, ça veut dire tu nais, après tu cries... c'est souvent comme ça quand tu nais, tu cries, c'est vrai... après tu bois du lait, après tu vas à l'école, après tu choisis un métier, après tu retournes à l'école, après tu fais ton métier pendant toute ta vie. C'est tout. [...]

Aussi, par exemple, un jour moi j'ai demandé à un monsieur: « eh monsieur, pourquoi il faut travailler? ». Il a dit : « bah, c'est comme ça ». J'ai dit « oui, d'accord mais moi je veux savoir pourquoi ? ». Il a dit : « bah, parce que c'est comme ça ». Alors en général il fait comme ça, il hausse les épaules parce qu'il croit que ça le rend plus intéressant. « Oui, mais moi je veux savoir pourquoi? ». « Bah, parce que c'est comme ça ». [...]

CHÔMEUR – Moi c'est quand je suis sorti de rééducation, j'avais des proches, des amis, des gens de ma famille à qui je disais déjà que je ne voulais plus refaire ce que j'avais fait pendant près de dix ans, c'est-à-dire plus bosser dans ce milieu stressant et speed etcetera, et qui me disaient « oui, mais alors qu'est-ce que tu vas faire? ». Et c'est aussi pour ça, je pense, qu'au départ, moi, j'ai pas imaginé que je pouvais ne rien faire. Et puis j'ai cet accident qui me fait prendre du recul. Et là, je commence à réfléchir. Réfléchir ! Ce qu'on n'a pas le temps de faire d'habitude. Puis d'un seul coup, on se dit : merde, est-ce que j'ai vraiment besoin d'avoir une bagnole comme ça par exemple? Est-ce que j'ai vraiment besoin... ou d'avoir une bagnole tout court, hein? [...]

VIDÉOS

Teaser du spectacle

www.youtube.com/watch?v=FCardfqpFEY

Extraits du spectacle

www.youtube.com/watch?v=mEAw_YLZvng

Extrait du film *Chronique d'un été*

www.youtube.com/watch?v=dhmAVJ4_x0Y

LA PRESSE

Les comédiens, acteurs de leur propre vie, donnent nuances et urgence à une vérité qui réjouit autant qu'elle bouleverse. Le ton est d'une justesse sans défaut qui incarne les séances enfumées du film avec cette résignation des années métro, boulot, dodo. Les jeunes d'aujourd'hui en sont libérés, sans doute, mais exclus. L'intelligence, la vitalité, le professionnalisme de ce spectacle dit en soi le scandale et le drame de cette époque qui sacrifie ses talents.

L'Écho, novembre 2017

Raoul Collectif, Nimis Groupe, Darpa Collectif, ... et aujourd'hui le Group Nabla, c'est toute une génération de jeunes compagnies, issues principalement du Conservatoire de Liège, qui débarque sur nos scènes. Leurs points communs : une écriture de plateau collective, un regard critique sur la réalité sociale et politique d'aujourd'hui, et une belle dose d'imagination scénique.

RTBF culture, novembre 2017

J'abandonne une partie de moi que j'adapte est un très bel exemple de ce qu'on fait dans le théâtre aujourd'hui : le traitement d'un important sujet d'actualité, parlant au public large et populaire, en faisant appel à une conception contemporaine du théâtre et de la création artistique. Un travail collectif qui n'est ni pédagogique, ni dogmatique, malgré le sujet traité, ni abstrait, ni symbolique.

Karoo.me, décembre 2017

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Rencontre en bord de scène** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 22 avril
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège





RADIOSCOPIE D'UN FAIT DIVERS

**PUBLIC AVERTI (SCÈNES DE VIOLENCE)
À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE**

16

6 > 8.05

Salle de la Grande Main

⊙ 1h40

| | | |
|----------------------------|-----------------------|-----------------------|
| MER.6 19:00 φ | JEU.7 20:00 | VEN.8 20:00 |
|----------------------------|-----------------------|-----------------------|

La Reprise Histoire(s) du Théâtre (I)

MILO RAU

Au départ, on trouve un fait divers sordide, le crime homophobe d'Ihsane Jarfi, à Liège.

Ce n'est pas la première fois que Milo Rau s'empare d'un fait divers. De l'affaire Dutroux (*Five Easy Pieces*) au génocide rwandais (*Hate radio*) pour ne citer que ces deux-là, ses spectacles s'emparent du réel, avec la volonté de réinterroger sans cesse notre rapport au monde. Obsédé par la question de la violence et sa représentation sur scène, Milo Rau procède à des reconstitutions. Reconstitutions au cours desquelles les acteurs professionnels côtoient des acteurs de la vie civile, le vrai et le faux s'embrassent. Si la reconstitution est bien fictive, les enjeux et les questions qu'elle soulève sont hélas bien réels.

Cela fait plus de quinze ans que Milo Rau touche aux limites de la représentation. Avec son équipe, il enquête, sonde, fouille, analyse, remue, cherche, décompose, brasse, triture, redonne forme. Le réel devient matière, la banalité du crime est passée au moulinet et devient tragédie, comme celle qui a vu Œdipe tuer son père par hasard.

Le spectacle, éblouissant, se révèle par couches. C'est le théâtre lui-même qui est sur la sellette : avec une distance toute brechtienne, le maître du théâtre d'aujourd'hui vous rappelle sans cesse que vous êtes dans le monde du faux, vous donnant des indices que vous vous empresserez d'oublier, passant aussitôt de l'illusion à la réalité. N'est-ce pas cela le théâtre : savoir quelque chose et l'oublier quand même ?

Du tout grand art.

LES FAITS

Liège, place du Marché. La nuit du 22 avril 2012. Ihsane Jarfi fête l'anniversaire de sa collègue à l'Open bar, un bar gay. Une polo grise s'arrête. Ihsane Jarfi aborde les trois occupants. On retrouvera le corps du jeune homme deux semaines plus tard, à la lisière d'une forêt. Il a été mutilé, sauvagement passé à tabac et lâchement abandonné à sa longue agonie.

Selon l'un des quatre suspects arrêtés, il a d'abord été frappé dans la voiture « pour donner une leçon à l'homo ». Ses agresseurs l'ont ensuite déshabillé « pour rigoler de lui » et l'ont roué de coups. Il l'ont ensuite abandonné nu et ensanglanté en lui volant son argent et son portable. Avec de multiples blessures graves et 17 côtes cassées, il a agonisé entre 4 et 6 heures.

L'affaire Jarfi a fait grand bruit dans tout le pays à cause de la barbarie et du caractère homophobe du crime.

En décembre 2014, à l'issue d'un procès débuté en novembre, la cour d'assises de Liège a condamné Mutlu Kizilaslan, Jérémy Wintgens et Eric Parmentier à la réclusion criminelle à perpétuité pour avoir commis l'assassinat homophobe d'Ihsane Jarfi. Jonathan Lekeu est condamné à 30 ans d'emprisonnement pour un meurtre homophobe.

MILO RAU est né à Berne en 1977. Les critiques l'appellent « le plus influent » (*Die Zeit*), « le plus distingué » (*Le Soir*), « le plus intéressant » (*De Standaard*) ou « l'artiste le plus ambitieux » (*The Guardian*) de notre temps. Il est directeur artistique du NTGent à partir de la saison 2018/19. Il a étudié la sociologie, l'allemand et les langues et littératures romanes à Paris, Berlin et Zurich avec Pierre Bourdieu et Tzevan Todorov, entre autres. Depuis 2002, il a publié plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et actions. En 2007, il a fondé l'IIPM - International Institute of Political Murder, basé en Suisse et en Allemagne. Ses productions ont été présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, le Berlin Theatertreffen, le Kunstenfestivaldesarts bruxelles, et ont tourné dans plus de 30 pays à travers le monde.

LES POINTS FORTS

- Un théâtre qui s'interroge sur lui-même, sa place, son rôle, sa mission.
- Un théâtre méthodique, qui s'inscrit dans les règles édictées par Milo Rau dans son manifeste (voir encadré).
- Un théâtre sur le fil, qui flirte avec les limites, toujours entre réalité et fiction, reconstitution et histoire, entre le théâtre et la vie.
- Une histoire vraie, forte et poignante donnée à voir sans complaisance.
- Un propos qui rassemble acteurs professionnels et amateurs.
- Le recours à la caméra à la fois pour créer de la distance, nous rappeler qu'on est au théâtre, et nous plonger au cœur de l'image et du gros plan.
- Une œuvre magistrale et risquée, qui a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et d'émotion dans le monde entier (tournée en Asie, Australie, Festival d'Avignon).

THÉMATIQUES

Le théâtre documentaire, le fait divers, la tragédie, l'anatomie d'un crime, la violence, la fonction même du théâtre en question

Milo Rau a reçu de nombreux prix, les plus récents étant le Prix Peter Weiss 2017, le Prix 3sat 2017, le Saarbrücken Poetics Lectureship for Drama 2017 et 2016 en tant que plus jeune artiste après Franck Castorf et Pina Bausch, le célèbre prix ITI de la journée mondiale du théâtre. En 2017, Milo Rau a été élu «metteur en scène de l'année» dans un sondage de l'Association allemande du théâtre. Rau est également critique de télévision et écrivain prolifique.

LA PRESSE

Après l'extraordinaire Five easy pieces autour de l'affaire Dutroux, Milo Rau signe un nouveau chef d'œuvre avec La Reprise : Histoire du théâtre (I). Le metteur en scène suisse devenu directeur du NTGent a bien le génie du théâtre, devenant un des plus grands d'Europe. Le spectacle est d'une parfaite lisibilité, alternant les moments d'émotion et de rire, de poésie et de rudesse. Mais avec de multiples couches de significations que Milo Rau gère avec brio.

La Libre, mai 2018

VIDÉOS

Teaser du spectacle (Szenik)

www.youtube.com/watch?v=b475if9Dsc8

Teaser du spectacle (Internationaal Theater Amsterdam)

www.youtube.com/watch?v=aQ8M5RdIFtk

Extrait du spectacle (Culturebox, FranceTVinfo)

www.youtube.com/watch?v=huHcnj122L0

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Philostory** à l'issue de la représentation du mercredi 6 mai (cf. p.59)
- **Introductions** au spectacle tous les soirs de représentations (¾ heure avant le début du spectacle)
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

UN MANIFESTE POUR UN THÉÂTRE DÉMOCRATIQUE DU RÉEL

Milo Rau est auteur d'un manifeste qui entend rompre avec la confortable stagnation d'un paysage théâtral qui peine à se renouveler. Il revendique un nouveau théâtre radicalement contemporain, économique, démocratique, en prise directe avec le monde et le présent.

1. Il ne s'agit plus seulement de dépeindre le monde. Il s'agit de le changer. Le but n'est pas de représenter le réel, mais de rendre la représentation elle-même réelle.
2. Le théâtre n'est pas un produit, c'est un processus de production. La recherche, les castings, les répétitions et les débats connexes doivent être accessibles au public.
3. Le statut d'auteur revient entièrement à ceux qui participent aux répétitions et à la performance, quelle que soit leur fonction – et à personne d'autre.
4. L'adaptation littérale des classiques sur scène est interdite. Si un texte source – qu'il s'agisse d'un livre, d'un film ou d'une pièce de théâtre – est utilisé au début du projet, il ne peut pas dépasser plus de 20% du temps de la représentation.
5. Au moins un quart du temps de répétition doit avoir lieu à l'extérieur d'un théâtre. Un espace de théâtre est un espace dans lequel une pièce a été répétée ou exécutée.
6. Au moins deux langues différentes doivent être parlées sur scène dans chaque production.
7. Au moins deux des acteurs sur scène ne doivent pas être des acteurs professionnels. Les animaux ne comptent pas, mais ils sont les bienvenus.
8. Le volume total de la scénographie ne doit pas dépasser 20 mètres cubes, c'est-à-dire qu'il doit pouvoir être contenu dans une camionnette qui peut être conduite avec un permis de conduire normal.
9. Au moins une production par saison doit être répétée ou exécutée dans une zone de conflit ou de guerre, sans aucune infrastructure culturelle.
10. Chaque production doit être montrée dans au moins dix endroits dans au moins trois pays. Aucune production ne peut être retirée du répertoire NTGent avant que ce nombre ait été atteint.

Gand, le 1^{er} mai 2018



Avec Sara de Bosschere, Sébastien Foucault, Johan Leysen, Tom Adjibi, Suzy Cocco, Fabian Leenders **Concept et mise en scène** Milo Rau **Texte** Milo Rau & ensemble **Dramaturgie et recherche** Eva-Maria Bertschy **Collaboration dramaturgique** Stefan Bläske, Carmen Hornbostel **Scénographie et costumes** Anton Lukas **Décor et costumes** Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles **Vidéo** Maxime Jennes, Dimitri Petrovic **Créateur son** Jens Baudisch **Créateur lumière** Jurgen Kolb **Direction technique, régie générale** Jens Baudisch **Production** Mascha Euchner-Martinez, Eva-Karen Tittmann **Chorégraphie de combat** Cédric Cerbara **Professeur de chant** Murielle Legrand **Arrangement musical** Gil Mortio **Équipe technique en tournée** **Caméra** Jim Goossens-Bara, Maxime Jennes, Moritz von Dungern **Lumière** Sylvain Faye, Sebastian König **Son** Pierre-Olivier Boulant, Jens Baudisch **Surtrage** François Pacco **Tour manager** Mascha Euchner-Martinez **Production** International Institute of Political Murder (IIPM), Théâtre National Wallonie-Bruxelles **Avec le soutien** de Hauptstadtkulturfonds Berlin, Pro Helvetia, Ernst Göhner Stiftung et Kulturförderung Kanton St.Gallen, Onda - Office national de diffusion artistique **Coproduction** Kunstenfestivaldesarts, NTGent, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre Nanterre-Amandiers, Tandem Scène nationale Arras Douai, Schaubühne am Lehniner Platz Berlin, Théâtre de Liège, Münchner Kammerspiele, Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt a. M., Theater Chur, Gessnerallee Zürich, Romaeuropa Festival **Avec la collaboration** de l'ESACT Liège.

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE**15 + 16.10****Salle de la Grande Main**

© 50 min.

MAR.15

20:00

MER.16

19:00

DANSE URBAINE

Inoah

BRUNO BELTRÃO / GRUPO DE RUA

Comment le hip-hop peut-il contribuer à une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons ?

C'est loin de l'excitation de la ville, à Inoah, un quartier situé à trente kilomètres de Rio de Janeiro, que Bruno Beltrão a rassemblé son équipe pendant six semaines. Un temps de création dans un énorme espace «au milieu des poules», moins cher parce que la crise est bien présente, offrant pour seul contact avec l'extérieur une fenêtre par laquelle on aperçoit un bout de maison, une antenne téléphonique et une montagne au loin... une fenêtre sur le monde qui questionne Beltrão sur la relation entre sa danse et le reste du monde ?

Sur le plateau évoluent dix danseurs issus de la danse urbaine, acrobates et virtuoses du mouvement. Ils décomposent, décortiquent de manière ludique le hip-hop, cette danse urbaine, machiste, vouant un culte à la virtuosité et à la musique noire. Bruno Beltrão brise, torture les stéréotypes.

En explorant la figure du migrant, l'homme seul toujours en marge du groupe, le chorégraphe et ses danseurs poussent un cri empreint de la force du désespoir, un cri de guerre dans un Brésil à l'arrêt.

LES POINTS FORTS

- Une nouvelle tentative du chorégraphe brésilien, Bruno Beltrão, de déconstruire les codes du hip-hop pour en explorer les limites et les mixer aux codes de la danse contemporaine, le tout sur de la musique électro.
- Une façon complexe d'explorer de nouvelles manières d'être ensemble.
- Dix danseurs, acrobates époustouffants défiant les limites des capacités du corps humain.
- 50 minutes qui nous tiennent à bout de souffle, traduisant le malaise, voire le chaos qui règne actuellement au Brésil.

THÉMATIQUES

La figure du migrant, la difficulté de coexister, de vivre ensemble

« Les discours de Jair Bolsonaro incitent à la violence envers les femmes, la communauté LGBTQ+, les Noirs, les Indiens, les habitants du Nordeste. [...] Je pense que c'est un être humain dégoûtant, pas prêt, et très lâche. J'espère qu'il n'y aura pas d'escalade de l'inégalité et de la corruption. »

Bruno Beltrão

(propos recueillis par Aurélie Charon pour Libération, novembre 2018)

VIDÉO

Teaser du spectacle (Tamz in August)

<https://vimeo.com/266647878>



PAYS DE DANSES

30.01 › 21.02
2020

Après la Corée du Sud, l'Argentine et l'Afrique du Sud, Pays de Danses porte, pour sa huitième édition, le Portugal au-devant de la scène. Marquée par un renouveau politique et économique, ainsi que par une réalité cosmopolite, la création chorégraphique contemporaine portugaise est façonnée de vitalité débordante et de puissance dramatique, reflet des inquiétudes et des espoirs face à la marche du monde. Le Festival offre également une place de choix aux créateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles ainsi qu'aux artistes internationaux les plus novateurs et s'affirme encore et toujours comme ambassadeur de la diversité culturelle, vectrice de rassemblement dans les différences.



© Bruno Simão



© JM Chabot

SPECTACLE D'OUVERTURE

31.01 + 01.02 21:00 SALLE DE LA GRANDE MAIN

Soirée Hans van Manen COMPANHIA NACIONAL DE BAILADO

La prestigieuse Companhia Nacional de Bailado de Lisbonne – nouvellement dirigée par Sofia Campos –, dont l'excellence technique est internationalement saluée, ouvrira le Festival Pays de Danses. Nous découvrirons le talent des danseurs de cette grande Institution de référence portugaise dans trois pièces d'un ténor de la chorégraphie, Hans van Manen. Grand maître hollandais du néo-classicisme, son style se caractérise par une austérité formelle, une élégance déliée, une fascination pour le duo et une charge érotique affirmée.

Adagio Hammerklavier (pièce pour 6 danseurs)

Short Cut (pièce pour 4 danseurs)

In the Future (pièce pour 12 danseurs)

SPECTACLE DE CLÔTURE

21.02 20:00 SALLE DE LA GRANDE MAIN

North Korea Dance EUN-ME AHN

En clôture ou plus exactement en spectaculaire apothéose, Eun-Me Ahn, chorégraphe star en Corée du Sud et figure de l'avant-garde, revient à Liège ! Nous avons découvert son univers extravagant, en première européenne lors du festival de 2014, avec *Dancing Grandmothers*, qui réunissait ses danseurs pétris de talent et des grands-mères rencontrées au hasard de pérégrinations cyclistes. La voici à nouveau, en exclusivité belge, avec sa dernière création *North Korea Dance*, où la chorégraphe, après avoir exploré et s'être approprié les codes et mouvements de la danse nord-Coréenne, les restitue par le biais de son art coloré, rigoureux, impertinent et indéfectiblement joyeux.

PROGRAMME COMPLET DÈS DÉCEMBRE 2019



**SPECTACLES
LECTURES
RENCONTRES
BALADE
JEUNE PUBLIC
FOCUS CANADA**



du 25 au 29/03 2020 Place aux auteurs

Avec le printemps revient la quatrième édition du Festival Corps de Textes qui vous emmène partout à travers la ville à la découverte d'œuvres littéraires étonnantes, dans des lieux parfois surprenants. Des rencontres pour écouter, découvrir des auteurs, nourrir la curiosité, échanger et honorer la diversité. Laissez-vous conduire à travers cet événement dédié aux auteurs et aux textes d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, avec un focus sur le Canada.

PROGRAMME COMPLET DÈS FÉVRIER 2020

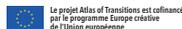
FESTIVAL ATLAS



OF TRANSITIONS

UNE NOUVELLE GÉOGRAPHIE POUR UNE EUROPE MULTICULTURELLE

10 » 14.03
2020



Le projet Atlas of Transitions est cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne

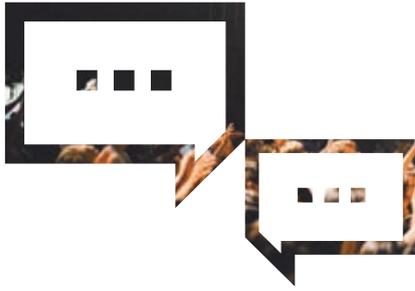
Dédié aux questions d'exils et de cohabitations entre les citoyens et les nouveaux arrivants, le Festival *Atlas of Transitions* est un temps fort qui interroge les réalités migratoires au travers d'une programmation riche et variée :

- du théâtre
- des conférences thématiques
- des rencontres-lectures
- une exposition
- des restitutions d'ateliers
- des moments d'échanges

et bien d'autres rendez-vous pour que ce festival soit à la fois le reflet de nos réflexions et un réel moment de partage.

Atlas of Transitions - Créative Europe est un projet européen (2017-2020) soutenu par les théâtres, les centres d'art contemporain, les organisations culturelles et les universités de sept pays : l'Italie, l'Albanie, la Belgique, la Pologne, la France, la Grèce et la Suède. Le projet imagine de nouvelles perceptions de l'espace public et des moyens fédérateurs de cohabitations interactives entre les citoyens et les nouveaux arrivants.

PROGRAMME COMPLET DÈS JANVIER 2020



Polis Poétique



«*Parfois, faire quelque chose de poétique peut devenir politique et parfois faire quelque chose de politique peut devenir poétique.*»

FRANCIS ALÿS

La polis en Grèce antique est une communauté de citoyens libres et autonomes. Le Théâtre de Liège, en partenariat avec l'ULiège, propose les rendez-vous «Polis Poétique» qui font écho à l'actualité afin de mûrir ensemble notre regard sur la société, d'échanger nos questionnements, de réfléchir le présent et d'organiser l'avenir, pour que le théâtre puisse être un endroit de rassemblement et de rencontres.

Un acteur lira un discours politique en taisant son auteur et le contexte. Un invité en lien avec le sujet sera présent pour nourrir le débat. À l'issue de cette discussion, l'auteur et les circonstances dans lesquelles le texte a été écrit seront dévoilés.

PROGRAMMATION À SUIVRE

Conception Théâtre de Liège et Jérôme Jamin (politologue ULiège)
GRATUIT / Réservation souhaitée, auprès de la billetterie du Théâtre

Philostory

En partenariat avec l'Université de Liège, le Théâtre de Liège organise les conférences Philostory.

L'occasion de créer de nouvelles expériences de pensée entre artistes et théoriciens : les philosophes invités se confronteront à des corps, à des situations ou à des expériences pour construire ensemble un regard philosophique inédit.

Mercredi 9.10 *Retour à Reims*

Mercredi 13.11 *Ruy Blas*

Mercredi 4.03 *Un Macbeth*

Mercredi 25.03 *Corps de Textes*

Mercredi 6.05 *La Reprise. Histoire(s) du Théâtre (I)*

Conception Théâtre de Liège, Maud Hagelstein (FNRS/ULiège)



Les projets du service pédagogique

Nous proposons de traverser la saison prochaine avec un fil rouge : le costume.

Le costume est bien entendu le vêtement de scène porté par les acteurs. Il permet d'aborder une époque, un genre ou un univers.

Il permet également une approche plus pratique des différents métiers (couturier, scénographe, costumier, perruquier, chausseur et autres) ainsi que les grands noms qui y sont liés (Christian Lacroix par exemple).

Le costume, enfin, plus largement, peut être abordé d'un point de vue plus sociologique, au travers de la question du vêtement, celui qui dit tant de nous (marques d'appartenance à un groupe).

De nombreuses activités seront déclinées autour de cette thématique tout au long de la saison, avec notamment :

- ▶ Des visites du stock de costumes du Théâtre de Liège, avec essayages et séance photo (2 classes)
- ▶ Des animations en classe en lien avec les spectacles (travail de recherche sur le costume en lien avec les personnages – *Ruy Blas*, *Un Macbeth* ou *M comme Méliès*)
- ▶ Une rencontre avec un costumier (sur demande - réservé à 2 classes)
- ▶ Un dossier pédagogique lié à cette thématique
- ▶ Des réflexions partagées
- ▶ ...

Nous sommes bien entendu à l'écoute de vos suggestions et/ou propositions, et cherchons à nouer des collaborations avec quelques classes qui souhaiteraient travailler sur cette thématique : réalisation d'une expo sur l'histoire du costume, réalisation d'une partie du dossier pédagogique (interviews, dessins etc.), travail autour d'un spectacle, etc.

ANIMATION « PREMIÈRE SORTIE AU THÉÂTRE »

Nous avons conçu une animation qui prépare vos jeunes élèves à venir au Théâtre de Liège. Nous y abordons de manière ludique les codes de représentation, et les préparons à leur première sortie au théâtre. Nous discutons des questions liées à l'écoute, du rapport scène-salle, du comportement adéquat, mais également plus largement de leur rapport au théâtre et à la sortie scolaire.

LE BREF. – NOUVEL OUTIL PÉDAGOGIQUE

Le BREF. est un outil à destination des élèves. Rédigé dans un style direct et accessible, il a pour but de mettre en lumière les éléments incontournables à une bonne compréhension du spectacle. Le BREF. peut être facilement imprimé et distribué dans vos classes, ce qui permettra aux élèves de conserver une trace du spectacle, et de retrouver si besoin les informations essentielles. Comme son nom l'indique, il tient en un recto-verso.

Cette formule vous donnera la liberté de choisir les points que vous souhaitez approfondir en classe après la représentation et ce à quoi vous voulez sensibiliser les jeunes en amont du spectacle.

VISITES TECHNIQUES

Pour découvrir le Théâtre de Liège sous un angle différent, nous organisons en collaboration avec un technicien, des visites axées sur l'aspect techico-artistique du bâtiment.

LES DATES PROPOSÉES :

- ▶ **lundi 30 septembre** ou **mercredi 2 octobre** (matin) dans les décors de *Sabordage* et de *Quarantaine*
- ▶ **vendredi 8 novembre** (matin) dans les décors de *Lavomaticks* et de *La Promesse de l'aube*
- ▶ **vendredi 24 janvier** dans les décors de *Un tramway* ou de *Nous avons cru...*
- ▶ **vendredi 20 mars** (matin) dans les décors de *Voyage en Italie*

LES RÉFLEXIONS PARTAGÉES DU SERVICE PÉDAGOGIQUE

Dialogue autour de thématiques du théâtre d'aujourd'hui

POUR LES ENSEIGNANTS Deux rendez-vous pour découvrir le monde magique du costume :

▶ PETITES HISTOIRES DU COSTUME DE THÉÂTRE

Visite de la réserve à costumes, découverte de costumes d'époque rarement dévoilés au public et rencontre avec un costumier (à déterminer).

Quand ?

Mercredi 13 novembre 2019

16:00 » 18:00 réflexions partagées

18:00 cocktail dînatoire

19:00 *Ruy Blas* (Victor Hugo - Yves Beaunesne)

Salle de la Grande Main

Réservation indispensable

avant le 23 octobre 2019

▶ DIS-MOI COMMENT TU T'HABILLES, JE TE DIRAI QUI TU ES

Dans un premier temps, nous aborderons le costume chez les danseurs, sans éluder la question de la nudité. Dans un second temps, nous élargirons le propos à l'aspect sociologique du vêtement et à la question de la diversité.

Rencontre avec un chorégraphe et un psychologue.

Quand ?

Mercredi 19 février 2020

16:00 » 18:00 réflexions partagées

18:00 cocktail dînatoire

Invitation à la clôture du festival Pays de Danses le vendredi 21 février à 20:00 *North Korea Dance* (Eun-Me Ahn) - Salle de la Grande Main

Réservation indispensable

avant le 5 février 2020

**POUR LES INFOS, LES INSCRIPTIONS ET LES RÉSERVATIONS DES DIFFÉRENTS PROJETS
DU SERVICE PÉDAGOGIQUE : pedagogie@theatredeliege.be**

Le service pédagogique du Théâtre de Liège

La matière du spectacle vivant est, pour l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège, le point de départ de réflexions, de curiosités et d'un travail d'accompagnement du public scolaire qui représente 20% de l'ensemble des spectateurs. Le Théâtre de Liège propose une structure et des activités pédagogiques principalement destinées aux élèves et aux professeurs du secondaire et cherche à créer des liens durables entre l'école et le théâtre.

DES MATINÉES SCOLAIRES POUR CERTAINS SPECTACLES

Représentations exclusivement destinées aux classes.

Sabordage

Le jeudi 3.10 à 13:30

Juke-Box Opéra

Le jeudi 17.10 à 13:30

Lavomatickx

Les jeudi 7.11 et mardi 12.11 à 13:30

Ruy Blas

Le jeudi 14.11 à 13:30

Blue Bird

Les mercredi 20.11, jeudi 21.11 et vendredi 22.11 à 10:00

Frankenstein

Le jeudi 5.12 à 13h30 et le vendredi 6.12 à 10:00

Nous avons cru à l'amour qu'il a pour nous

Les mardi 21.01 et jeudi 23.01 à 13:30

Un Macbeth

Le jeudi 5.03 à 13:30

Z'oiseaux, petite histoire de migrations

Le mercredi 11.03 à 10:00

M comme Méliès

Le jeudi 2.04 à 13:30 et le vendredi 3.04 à 10:00

DES ANIMATIONS EN CLASSE

Gratuitement, les animateurs de l'équipe se rendent dans les classes afin de préparer les élèves au spectacle qu'ils verront. Pour organiser une animation, contacter le service pédagogique pedagogie@theatredeliege.be

DES DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Ils sont envoyés aux professeurs concernés pour poursuivre la réflexion en classe (également disponibles sur le site du Théâtre de Liège, à la rubrique «Écoles» <https://theatredeliege.be>).

DES RÉFLEXIONS PARTAGÉES

Destinées aux enseignants, autour de thématiques particulières.

DES VISITES GUIDÉES DU THÉÂTRE

Le théâtre propose des visites guidées destinées aux élèves de primaire et de secondaire.



© Marie-Françoise Plissant

Ces visites axées sur l'histoire du bâtiment et l'évolution du théâtre au fil des années se combinent, au choix, avec une découverte des différents métiers du théâtre, des coulisses, des ateliers et du vocabulaire du plateau.

La visite est personnalisable selon les attentes du professeur.

Coût de la visite : 20€ par guide, 1 guide/20 élèves.

DES ANIMATIONS THÉMATIQUES DE PLUS LONGUE DURÉE DANS LE CADRE DU DÉCRET «CULTURE-ENSEIGNEMENT» DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Celles-ci ont pour but de créer un espace de réflexion, d'analyse, de pratique théâtrale ou chorégraphique. Elles se réalisent en collaboration avec les institutions scolaires, primaires et secondaires.

Plus d'infos : Isabelle Collard i.collard@theatredeliege.be

DES INTRODUCTIONS AUX SPECTACLES

Avant chaque représentation, le Théâtre de Liège propose au public d'assister gratuitement à une courte introduction pour approcher la matière et le contexte du spectacle.

DES RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

Les représentations du mercredi se tiennent à 19h et sont suivies d'une rencontre en bord de plateau avec l'équipe artistique.

Conseils pratiques

Organiser une sortie scolaire et accompagner des élèves au Théâtre n'est pas toujours aussi simple qu'il n'y paraît. Nous tenons à vous remercier pour votre engagement si important pour l'éducation sociale et culturelle des jeunes.

Votre collaboration nous est précieuse. Pour faciliter la communication et garantir un bon fonctionnement, voici quelques conseils pratiques.

RÉSERVATIONS

Nous vous proposons cette année un nouveau mode de réservation très simple.

► Comment réserver des places scolaires ?

Pour réserver un ou plusieurs spectacle.s pour vos élèves, rendez-vous sur le site internet du Théâtre de Liège <https://theatredeliege.be>, à la rubrique « Écoles ». Vous pourrez télécharger deux types de documents, un pour les réservations d'abonnements et l'autre pour les réservations au ticket.

Il vous suffit de compléter le document choisi et de l'envoyer à pedagogie@theatredeliege.be

Une fois que nous aurons réceptionné votre demande, nous reviendrons vers vous dans les plus brefs délais afin de confirmer votre réservation.

► Quel est le délai pour confirmer ma réservation ?

Pour les abonnements

Le nombre définitif d'élèves par abonnement doit nous être confirmé au plus tard le 15 septembre 2019 (pour les spectacles *Quarantaine* et *Sabordage*) ou un mois avant le premier spectacle de l'abonnement.

Une fois les places confirmées, toute annulation sera facturée et toute place supplémentaire ne portant pas sur un abonnement sera enregistrée comme réservation au ticket.

Pour les réservations au ticket

Le nombre définitif d'élèves doit être confirmé au plus tard un mois avant le spectacle.

Une fois les places confirmées, toute annulation sera facturée.

► Que dois-je préférer: un abonnement ou une réservation au ticket ?

L'abonnement se compose de minimum quatre spectacles au choix pour un même nombre d'élèves.

Si vous désirez pouvoir changer le nombre de vos élèves selon les spectacles, au cours de l'année, choisissez la réservation au ticket.

FACTURATION ET RETRAIT DES PLACES

► Comment puis-je payer mes places ?

Nous privilégions le fonctionnement par facture. Dans le document de réservation, il vous est demandé d'inscrire l'adresse de facturation.

La facture vous sera envoyée dès la réception de votre confirmation, c'est-à-dire un mois avant le premier spectacle choisi.

Une fois la facture envoyée, il ne sera plus possible de modifier le nombre de places de votre réservation.

► Où puis-je me procurer mes places ?

Pour une question pratique, les places vous seront distribuées le soir-même de la représentation et cela pour chaque spectacle. À votre arrivée au Théâtre, vous pourrez vous rendre au **comptoir d'accueil du public scolaire** (pas la billetterie) situé dans le premier hall d'entrée à votre droite. Merci de retirer vos places au plus tard ½ heure avant le début de la représentation.

REPRÉSENTATIONS

Pour le bon déroulement de la représentation, le respect des comédiens, des spectateurs et autres élèves, nous vous demandons de vous répartir dans la salle auprès de vos élèves pour pouvoir réagir efficacement en cas de débordement.

BREF. ET ANIMATIONS

Pour pouvoir nous consacrer à la matière théâtrale et artistique lors des animations, nous avons créé un nouvel outil, le BREF. (cf. Les projets du service pédagogique). Nous vous demandons de le distribuer et de le parcourir en classe avant notre intervention pour que tous les élèves aient les mêmes prérequis pour pouvoir apprécier les thématiques abordées dans les spectacles.

Face à vos élèves, nous n'aimons pas jouer le rôle de gendarme, c'est pourquoi nous sollicitons votre collaboration pendant les animations.

Pour toute autre question, n'hésitez pas à contacter le service pédagogique : pedagogie@theatredeliege.be

| SEPTEMBRE | | OCTOBRE | | NOVEMBRE | | DÉCEMBRE | | JANVIER 2020 | |
|-------------|--------------------------------------|-------------|---|-------------|--|-------------|---|--------------|--|
| D 1 | | M 1 | 20:00 Quarantaine 20:00 Sabordage | V 1 | | D 1 | | M 1 | |
| L 2 | | M 2 | 19:00 Quarantaine 19:00 Sabordage XL | S 2 | | L 2 | | J 2 | |
| M 3 | | J 3 | 13:30 Sabordage | D 3 | | M 3 | | V 3 | |
| M 4 | | V 4 | | L 4 | | M 4 | 15:00 Frankenstein 19:00 Frankenstein XL 19:00 Linda Vista | S 4 | |
| J 5 | | S 5 | | M 5 | 20:00 Lavomatickx 20:00 La Promesse de l'aube | J 5 | 13:30 Frankenstein 20:00 Frankenstein 20:00 Linda Vista | D 5 | |
| V 6 | | D 6 | | M 6 | 19:00 Lavomatickx 19:00 La Promesse de l'aube | V 6 | 10:00 Frankenstein 20:00 Linda Vista | L 6 | |
| S 7 | | L 7 | | J 7 | 13:30 Lavomatickx 20:00 Lavomatickx 20:00 La Promesse de l'aube | S 7 | 19:00 Linda Vista | M 7 | |
| D 8 | | M 8 | 20:00 Sortir du noir | V 8 | 20:00 Lavomatickx 20:00 La Promesse de l'aube | D 8 | 16:00 Linda Vista | M 8 | |
| L 9 | | M 9 | 19:00 Sortir du noir 19:00 Retour à Reims Φ | S 9 | 19:00 Lavomatickx 19:00 La Promesse de l'aube | L 9 | | J 9 | |
| M 10 | | J 10 | 20:00 Sortir du noir 20:00 Retour à Reims | D 10 | | M 10 | 20:00 Arlequin | V 10 | |
| M 11 | | V 11 | 20:00 Sortir du noir 20:00 Retour à Reims | L 11 | | M 11 | 19:00 Arlequin | S 11 | |
| J 12 | | S 12 | 19:00 Sortir du noir 19:00 Retour à Reims | M 12 | 13:30 Lavomatickx 20:00 Ruy Blas | J 12 | 20:00 Arlequin | D 12 | |
| V 13 | | D 13 | | M 13 | 19:00 Lavomatickx XL 19:00 Ruy Blas Φ | V 13 | 20:00 Arlequin 20:00 Rhinocéros | L 13 | |
| S 14 | | L 14 | | J 14 | 13:30 Ruy Blas 20:00 Lavomatickx 20:00 Ruy Blas | S 14 | 19:00 Arlequin 19:00 Rhinocéros | M 14 | |
| D 15 | | M 15 | 20:00 Juke-Box Opéra 20:00 Inoah | V 15 | 20:00 Lavomatickx 20:00 Ruy Blas | D 15 | | M 15 | |
| L 16 | | M 16 | 19:00 Juke-Box XL 19:00 Inoah | S 16 | | L 16 | | J 16 | |
| M 17 | | J 17 | 13:30 Juke-Box Opéra 20:00 Juke-Box Opéra | D 17 | | M 17 | 20:00 Arlequin | V 17 | |
| M 18 | | V 18 | 20:00 Juke-Box Opéra | L 18 | | M 18 | 19:00 Arlequin | S 18 | |
| J 19 | | S 19 | 19:00 Juke-Box Opéra | M 19 | 20:00 Cerebrum | J 19 | 20:00 Arlequin | D 19 | 14:00 Nous avons cru... 16:00 Un tramway |
| V 20 | | D 20 | | M 20 | 10:00 Blue Bird 19:00 Blue Bird 21:00 discrete figures | V 20 | 20:00 Arlequin | L 20 | |
| S 21 | | L 21 | | J 21 | 10:00 Blue Bird 19:00 Blue Bird 21:00 discrete figures | S 21 | 19:00 Arlequin | M 21 | 13:30 Nous avons cru... 20:00 Nous avons cru... 20:00 Un tramway |
| D 22 | 14:00 Quarantaine 16:00 Sabordage | M 22 | | V 22 | 10:00 Blue Bird 19:00 Blue Bird | D 22 | | M 22 | 19:00 Nous avons cru... 19:00 Un tramway XL |
| L 23 | | M 23 | 19:00 Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète | S 23 | 21:00 Median + Haptic | L 23 | | J 23 | 13:30 Nous avons cru... 20:00 Nous avons cru 20:00 Un tramway |
| M 24 | 20:00 Quarantaine 20:00 Sabordage | J 24 | 20:00 Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète | D 24 | 16:00 L'Absolu | M 24 | | V 24 | 20:00 Nous avons cru... 20:00 Un tramway |
| M 25 | 19:00 Quarantaine 19:00 Sabordage | V 25 | 20:00 Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète | M 26 | | M 25 | | S 25 | 19:00 Nous avons cru... 19:00 Un tramway |
| J 26 | 20:00 Quarantaine 20:00 Sabordage | S 26 | | M 27 | 19:00 I am Europe | J 26 | | D 26 | |
| V 27 | 20:00 Quarantaine 20:00 Sabordage | D 27 | | M 28 | 20:00 I am Europe | V 27 | | L 27 | |
| S 28 | 19:00 Quarantaine 19:00 Sabordage | L 28 | | V 29 | 20:00 I am Europe | S 28 | | M 28 | 20:00 Antigone |
| D 29 | | M 29 | | S 30 | | D 29 | | M 29 | 19:00 Antigone |
| L 30 | | M 30 | | | | L 30 | | J 30 | |
| | | J 31 | | | | M 31 | | V 31 | 21:00 Soirée Hans van Manen |

| FÉVRIER | | | MARS | | | AVRIL | | | MAI | | |
|---------|----|--------------------------------|------|----|--------------------------------------|-------|----|--|-----|----|-----------------------|
| S | 1 | 21:00 Soirée Hans van Manen | D | 1 | | M | 1 | 19:00 M comme Méliès XL | V | 1 | |
| D | 2 | | L | 2 | | J | 2 | 13:30 M comme Méliès 19:00 M comme Méliès | S | 2 | |
| L | 3 | | M | 3 | 20:00 Un Macbeth | V | 3 | 10:00 M comme Méliès 19:00 M comme Méliès | D | 3 | |
| M | 4 | | M | 4 | 19:00 Un Macbeth Φ | S | 4 | | L | 4 | |
| M | 5 | | J | 5 | 13:30 Un Macbeth 20:00 Un Macbeth | D | 5 | | M | 5 | |
| J | 6 | | V | 6 | 20:00 Un Macbeth | L | 6 | | M | 6 | 19:00 La Reprise Φ |
| V | 7 | | S | 7 | | M | 7 | | J | 7 | 20:00 La Reprise |
| S | 8 | | D | 8 | | M | 8 | | V | 8 | 20:00 La Reprise |
| D | 9 | | L | 9 | | J | 9 | | S | 9 | |
| L | 10 | | M | 10 | | V | 10 | | D | 10 | |
| M | 11 | | M | 11 | 10:00 Z'oiseaux 15:00 Z'oiseaux | S | 11 | | L | 11 | |
| M | 12 | | J | 12 | | D | 12 | | M | 12 | |
| J | 13 | | V | 13 | | L | 13 | | M | 13 | |
| V | 14 | | S | 14 | | M | 14 | | J | 14 | |
| S | 15 | | D | 15 | | M | 15 | | V | 15 | |
| D | 16 | | L | 16 | | J | 16 | | S | 16 | |
| L | 17 | | M | 17 | | V | 17 | | D | 17 | |
| M | 18 | | M | 18 | 19:00 Voyage en Italie | S | 18 | | L | 18 | |
| M | 19 | | J | 19 | 20:00 Voyage en Italie | D | 19 | | M | 19 | |
| J | 20 | | V | 20 | 20:00 Voyage en Italie | L | 20 | | M | 20 | |
| V | 21 | 21:00 North Korea Dance | S | 21 | 19:00 Voyage en Italie | M | 21 | 20:00 J'abandonne une partie de moi... | J | 21 | |
| S | 22 | | D | 22 | | M | 22 | 19:00 J'abandonne une partie de moi... | V | 22 | |
| D | 23 | | L | 23 | | J | 23 | 20:00 J'abandonne une partie... | S | 23 | |
| L | 24 | | M | 24 | | V | 24 | 20:00 J'abandonne une partie de moi... | D | 24 | |
| M | 25 | | M | 25 | Corps de Textes Φ | S | 25 | 19:00 J'abandonne une partie de moi... | L | 25 | |
| M | 26 | | J | 26 | Corps de Textes | D | 26 | | M | 26 | |
| J | 27 | | V | 27 | Corps de Textes | L | 27 | | M | 27 | |
| V | 28 | | S | 28 | Corps de Textes | M | 28 | | J | 28 | |
| S | 29 | | D | 29 | Corps de Textes | M | 29 | | V | 29 | |
| | | | L | 30 | | J | 30 | | S | 30 | |
| | | | M | 31 | | | | | D | 31 | |

| |
|----------------------|
| IMPACT |
| PAYS DE DANSES |
| ATLAS OF TRANSITIONS |
| CORPS DE TEXTES |
| VACANCES SCOLAIRES |

TARIFS

ABONNEMENT

6 € par élève par spectacle

AU TICKET

8 € par élève

Chaque personne encadrant un groupe scolaire de minimum 10 élèves bénéficie d'une gratuité.

QUAND RÉSERVER VOS PLACES ?

À partir du 3 juin 2019

COMMENT RÉSERVER VOS PLACES ?

En envoyant le formulaire de réservations scolaires complété à pedagogie@theatredeliege.be

Le formulaire de réservations scolaires est disponible sur le site du Théâtre de Liège, à l'onglet « Écoles » www.theatredeliege.be

Pour être informé de notre programmation théâtrale complète, nos conférences, nos concerts, nos expositions, etc. : rendez-vous sur notre site www.theatredeliege.be et sur notre Facebook www.facebook.com/theatredeliege



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

pedagogie@theatredeliege.be

Responsable de la coordination du service pédagogique et du développement des publics
Isabelle Collard i.collard@theatredeliege.be / 04 344 71 97

Comédienne – Animatrice

Sophie Piret s.piret@theatredeliege.be / 04 344 71 91